

40

HISTOIRES DE SUCCÈS Inspirantes

Pour **Transformer sa vie**
Et
Réaliser ses rêves

Tome 1

Lisez leurs histoires avant d'abandonner

Programme spéciale Une citation par jour pendant 40 Jours!

Toutes les personnes qui désirent réussir finissent par réaliser qu'il y a une tonne de distractions qui consomment notre attention en nous donnant l'impression de travailler — y compris les listes de tâches que nous passons tant de temps à créer.

Les citations motivantes et positives peuvent quant à elles agir en tant que déclencheurs d'attitude positive qui capturent de façon concise des leçons essentielles pour atteindre le succès dans le travail (et la vie en général).

Le bon proverbe lu au bon moment peut faire toute la différence — les mots importent, et les citations de motivation peuvent nous encourager à nous lever tôt le matin, à vaincre la procrastination, à sortir de notre zone de confort, et à nous attaquer aux tâches intimidantes qui doivent être accomplies.

Même les individus couronnés de succès — comme Jeff Bezos, fondateur d'Amazon, qui possède des citations collées sur son réfrigérateur — semblent manifester un certain respect pour un ou deux proverbes inspirants qui les soutiennent durant les moments difficiles, leur permettent de se remémorer un principe personnel important, ou les mettent dans l'état d'esprit adapté pour affronter la journée de travail.

J'ai conçu un programme contenant 40 de mes citations préférées, qui proviennent de sources très diverses : Vous allez ainsi recevoir après avoir adhéré à ce programme une citation positive et inspirante par jour durant les 40 prochains jours directement dans votre Messagerie Messenger. Et J'espère que vous en trouverez quelques-unes auxquelles vous pourrez vous référer souvent.

Pour y adhérer et commencer à recevoir gratuitement à partir de demain pendant 40 jours vos citations qui vous redonneront courage, il suffit de vous inscrire avec le lien ci-dessous et je me charge du reste J

[Inscrivez-vous gratuitement ici.](#)

SOMMAIRE

PREFACE *page v*

A propos de l'Auteur *page vii*

INTRODUCTION *page viii*

Histoire 1 *page 1*

Il y a toujours de l'espoir

Histoire 2 *page 8*

Ayez un rêve, mais aussi et surtout des objectifs

Histoire 3 *page 12*

Rassembler un million de dollars en très peu de temps ? C'est possible...

Histoire 4 *page 16*

Soyez le créateur de votre propre vie

Histoire 5 *page 23*

L'habitude de prendre des décisions

Histoire 6 *page 27*

Ayez le courage d'écouter votre voix intérieure... et de la suivre

Histoire 7 *page 30*

Attention ! Votre succès pourrait se cacher derrière un incident qui vous semble insignifiant

Histoire 8 *page 33*

Entre stimulus et réponse

Histoire 9 *page 37*

La puissance de la conviction

Histoire 10 *page 42*

Ayez l'esprit ouvert et évitez l'inaction mentale

Histoire 11 *page 45*

Essayer de faire face à de gros problèmes

Histoire 12 *page 50*

Assurez-vous de contrôler votre colère

Histoire 13 *page 53*

Biographie de Glenn Cunningham

Histoire 14 *page 57*

La réussite dépend du degré d'enthousiasme

Histoire 15 *page 61*

Prenez à cœur les intérêts de votre société ; faites-en votre affaire

Histoire 16 *page 64*

L'aptitude à trouver de l'information est beaucoup plus importante que l'accumulation de données dans son esprit!

Histoire 17 *page 67*

Un gars qui est entré dans IIT et Google.

Histoire 18 *page 74*

Du chaos à la paix intérieure

Histoire 19 *page 79*

Que se passera-t-il si vous ne possédez pas la Maîtrise de Soi ?

Histoire 20 *page 84*

Le verre d'eau

Histoire 21 *page 86*

Comment penser et rêver avec créativité

Histoire 22 *page 89*

Le Leadership

Histoire 23 *page 92*

Le désir rend possible l'impossible

Histoire 24 *page 99*

Les pères oublient

Histoire 25 *page 102*

Ma belle rébellion: du cancer à la clarté

Histoire 26 *page 109*

Pourquoi je crois que la pauvreté est l'expérience la plus riche qu'un jeune garçon puisse vivre

Histoire 27 *page 115*

Fixez-vous des objectifs pour avancer

Histoire 28 *page 118*

Comment créer des opportunités

Histoire 29 *page 122*

Soyez l'auteur de votre destin

Histoire 30 *page 126*

Développez l'art de ne penser que du bien des autres.

Histoire 31 *page 129*

Histoire de succès de Steven Spielberg.

Histoire 32 *page 132*

L'histoire des survivants des Andes

Histoire 33 *page 148*

Histoire d'un jeune cadre travaillant dans une banque

Histoire 34 *page 151*

Une semaine pour toucher 1 million de dollars

Histoire 35 *page 154*

Voici comment un mathématicien roumain a gagné 14 fois au loto

Histoire 36 *page 159*

Histoire d'une prof

Histoire 37 *page 162*

Quand la vie a explosé, voici comment je me suis tenu au secours

Histoire 38 *page 168*

La psychologie des beaux habits

Histoire 39 *page 172*

Un problème financier auquel plusieurs jeunes familles d'aujourd'hui ont à faire face

Histoire 40 *page 176*

Vous devez chercher jusqu'à ce que vous trouviez votre voie

PREFACE

Partout dans le monde, des personnes améliorent leur vie grâce aux livres de développement personnel.

En quoi ce livre est-il différent de la multitude de livres sur le tas ? Pourquoi je crois fermement que ce livre sera votre tremplin vers la réussite dans tous les domaines de votre vie ?

Permettez-moi de m'expliquer :

J'ai personnellement (et peut être vous aussi) déjà lu une multitude de livres sur le développement personnel, l'entrepreneuriat, la réussite, la PNL etc. Ces genres de livres qui vous transforment du tout au tout, qui changent votre perception de ce monde, améliorent votre vie et vous poussent à passer à l'action. Ces livres ont changés ma mentalité et m'ont permis d'améliorer ma vie.

Mais, bien que ceux-ci soient très instructifs et poussent réellement à l'action, ils ont tous négligés un point crucial sans quoi beaucoup de leur lecteurs, bien que motivé et voulant changer, n'agissent pas en temps et en heure pour améliorer leur situation.

L'être Humain de base a peur du changement, peur de quitter sa zone de confort pour entamer un processus de transformation qui lui permettra de se développer personnellement. Et même si vous lui donnez une preuve suffisante que ce chemin va améliorer sa vie, il hésitera toujours parce qu'il a peur, peur que cela ne marchera pas, peur de ne pas savoir comment démarrer, peur de se lancer dans le vide. C'est ce dernier point qu'ont omis la majorité des livres sur le développement personnel. Qu'est ce qui prouve que leurs méthodes marchent ?

On dit souvent 'une image vaut mille mots' et moi je pense 'une preuve vaut mille arguments'. Ce livre est différent de tous les autres que vous avez pu lire sur le développement personnel parce qu'il ne vous donnera pas uniquement des explications et des astuces pour améliorer votre vie, mais il vous procura l'ingrédient essentiel qui vous fera passer à l'action : la preuve qu'une personne vivant dans ce monde, qui était aussi dans votre situation actuelle a pu la traverser, et améliorer sa vie ; la preuve que c'est encore possible de changer, de transformer votre vie, d'accomplir vos objectifs et de réaliser votre rêve. Vous pourrez ainsi faire une étude de cas, voir comment d'autres personnes ont pu s'en sortir, et avoir ce que vous désirez actuellement, peu importe de quoi il s'agit.

Car, qu'y a-t-il de mieux pour changer votre situation que d'étudier ceux qui sont passés par là avant vous, et qui partagent comment ils ont surmontés les obstacles.

Nous cesserions de redouter ou de fuir les expériences qui nous mettent à l'épreuve si nous observions les biographies des hommes de succès, parce que presque tous ont passé par de dures épreuves et d'impitoyables expériences avant de "réussir". Cela m'amène à me demander si le Destin ne mettrait pas à l'épreuve par diverses façons le "matériel avec lequel nous sommes formés" avant de nous charger de grandes responsabilités sur les épaules.

Ce livre a pour but de vous aider à surmonter tous les problèmes auxquelles vous êtes confrontés actuellement, ou auxquelles vous serez confrontés plus tard. Pour cela, vous devez vous analyser et faire l'inventaire de ce que vous possédez dans le moment, pour pouvoir changer la situation.

Quand vous serez face à des difficultés dans votre vie, quelles qu'elles soient, reprenez ce livre et étudiez le cas d'une personne qui a pu surmonter ces problèmes et vous verrez que rien n'est impossible. Vous aurez alors la certitude que vous pouvez transformer votre vie et vivre des jours plus heureux.

Laissez-moi donc vous dire que ce livre n'est pas 'encore un livre de plus sur le tas' mais un

grand gisement de métaux précieux qui vous montrera que rien n'est impossible dans la vie. Peu importe ce que vous traversez, d'autres personnes ont déjà surmonté cela. Découvrez comment ces personnes ont pu changer leur vie !

A propos de l'auteur

Je me nomme KD William Smith et depuis quelques mois, j'ai décidé de voyager partout dans le monde pour découvrir ses merveilles. La terre regorge d'endroits vraiment magnifiques qui n'attendent que nous pour venir les contempler. Je poursuis toujours les études supérieures en Architecture et Urbanisme, un métier que j'aime et qui me passionne. J'ai découvert de développement personnel il y a environ quatre ans et depuis, je m'améliore de jour en jour. Je suis chrétiens depuis assez longtemps (je ne sais plus trop quand) et j'ai la chance de voir contempler chaque jour les merveilles que Dieu fait dans nos vies, si nous venons à lui. Aujourd'hui je suis très heureux, je ne suis plus là où j'étais, je ne suis pas là où je dois être mais je sais que Dieu m'y conduit parce qu'il m'aime et parce qu'il ne désire que mon bien.

Je vous remercie de lire ce livre dont le but est de vous motiver et de vous montrer que peu importe ce que vous recherchez dans la vie (argent, bonheur, accomplissement personnel, succès, famille), vous pouvez l'obtenir si vous y tenez réellement.

Introduction

Je remercie infiniment tous ceux qui ont contribué au regroupement de toutes ces histoires.

Ce livre est issu d'une recherche très minutieuse à travers différentes sources parfois citées et d'autres non. Vous y trouverez l'histoire d'hommes qui ont réussi des exploits jusqu'à leur époque impensable, qui ont surmontés des difficultés inimaginable, la biographie de plusieurs célébrités qui ont accompli des de grands exploits dans différents domaines etc. Vous découvrirez 'ce' qui a fait de tous ces Hommes des vainqueurs dans leur vie et de leur situation.

Je n'ai pas voulu écrire un livre comme il en existe tant d'autres sur le développement personnel, un livre qui vous répètera ce que tous les autres livres sur la réussite n'arrêtent de vous dire. Dans l'optique de vous apporter une plus grande détermination qui vous poussera à passer l'action pour changer les 'choses' dans votre vie, j'ai voulu vous montrer que vous pouvez le faire, tout comme ces hommes et femmes qui l'ont fait et continuent de le faire chaque jour.

En lisant ces histoires, vous pouvez remarquer une différence parfois grande de langage et de style grammaticale entres chaque histoire. Cela est dû au fait que chacune d'elles vient de personnes différentes, vivant dans des lieux différents et ayant eu une éducation différente. Chaque histoire a donc été rapportée dans le langage de son auteur ou de son rapporteur. J'ai pris soin de ne ajouter aucun mot ni virgule dans leur récit. Mon apport se trouve parfois dans les mots de fin, où je dis quoi tirer de cette histoire.

Si vous les lisez l'esprit ouvert du début jusqu'à la fin, vous serez richement récompensé avec une vision plus large et plus claire de la vie dans son ensemble.
Bonne lecture.

1.

Auteur : Inconnu.

Monsieur, si vous lisez ceci quelque part, j'espère vous rembourser en aidant autant que possible les autres! J'espère vous voir un jour, mon exemple vivant d'HUMANITÉ !!! Jusque-là, laissez-moi porter votre héritage en étant anonyme !!!

Avec amour et paix

J'étais un gars issu d'une famille à faible revenu. Mon père était un ivrogne, qui dépensait tout son argent durement gagné dans des magasins d'alcool et ma pauvre mère faisait tout ce qui était en son pouvoir pour faire de moi un diplômé. J'étais une personne studieuse et universitaire à la fin de mes études. Indépendamment de ma situation familiale, ma mère était déterminée à obtenir une maîtrise d'un collège / université réputé.

Avec une étiquette à la tête de mon diplôme de fin d'études, j'ai eu de la chance et une place au mérite dans une université réputée aidée par le gouvernement pour faire une maîtrise en application informatique. J'ai été obligé de rejoindre le foyer universitaire pour suivre mon cours car ma ville natale se trouvait à 440 km de l'université et je n'avais pas d'amis ou de parents dans la ville où étudier et où se trouvait l'université.

Ma mère a vendu tous ses bijoux, y compris son sutra de mangal (une chaîne en or portée par une femme mariée qui symbolise son mariage) et a payé les frais de mon auberge. C'était juste deux semaines avant de rejoindre l'Université. En raison d'un événement malheureux, je suis tombé d'un train en marche et j'avais subi de graves blessures à la colonne vertébrale. Le docteur a dit, il y avait plusieurs prolapsus discaux dans toute la région de la colonne lombaire, et qu'ils comprimaient mon système nerveux, et sans chirurgie, je ne serais pas capable de marcher dans quelques mois ou quelques années. Mais je n'ai pas subi d'opération pour deux raisons,

1) Avec l'opération, je devais rester au lit pendant au moins 6 mois et un an. Je ne pouvais pas me permettre de rester clouée au lit car je devais suivre le cours, trouver un bon travail pour prendre soin de mes parents le plus rapidement possible. Plus je tardais, plus ma mère souffrait dans sa vie.

2) Il n'y avait pas d'argent, pas seulement pour subir une intervention chirurgicale, mais même pour suivre des cours de physiothérapie. Oui, j'étais un fils maudit d'une mère maudite!

J'ai donc décidé de rejoindre le MCA malgré les conseils du médecin. Mais en quelques mois, ma blessure a empiré. Tout a commencé avec un engourdissement dans ma patte antérieure, qui s'est étendu sur mes cuisses, puis sous la hanche et enfin sous le cou, je ne pouvais rien sentir.

À mon cinquième semestre, je suis devenu un morceau de bois sans aucun sens, mais seulement une douleur piquante et une sensation de brûlure dans la colonne lombaire. Je ne pouvais pas marcher, rester debout ou assis pendant plus de 5 minutes. Mon corps s'est transformé en forme de «T». Ceux qui ne connaissaient pas mon état de santé à l'université et à l'auberge m'ont taquiné et humilié.

Pendant les trois années de mon cursus, je ne me suis jamais rendu dans ma ville natale, ni laissé ma mère me rendre visite car je ne voulais pas que ma mère me voie comme une épave à moitié courbée et immuable !!! Après tout, c'est elle qui m'a appris à marcher et elle ne pouvait plus supporter de me voir comme ça!

J'ai pleuré, j'ai crié, j'ai imploré l'aide de Dieu, mais il ne m'a montré aucune pitié et m'a laissé pourrir tous les jours dans cet enfer douloureux. Juste pour expliquer la gravité de ma blessure, lors de mon dernier semestre, il me faudrait environ 20 à 30 minutes pour me lever du lit et me tenir debout. Tout mon corps tremblait quand j'essayais de me lever du lit après le sommeil! Avec la motivation intérieure motivée par les pensées de ma mère, j'ai complété mes trois années d'études avec une distinction de premier ordre (87%).

Heureusement, j'ai pu me rendre sur le campus la semaine suivante et j'ai été sélectionné pour la première fois dans une entreprise très prestigieuse. Il n'y avait pas de mots pour expliquer ma

joie. J'ai appelé ma mère et j'ai pleuré de joie. Je lui ai dit "Tu vas vivre ta vie, maman!"

Mais vous savez quoi, j'ai toujours eu cette course face à face avec mon destin et il essayait toujours de me battre chaque fois que j'allais avoir le goût de réussir. Une semaine plus tard, je suis arrivé dans ma ville natale et ma maladie a atteint son seuil. J'étais alitée, mais cette fois, un arrêt complet! Mon corps ne m'écoutait pas et ma volonté était mise à rude épreuve et humiliée à plusieurs reprises par ma blessure à la colonne vertébrale. Je suis devenu soudain un perdant et un zombie inamovible. Oh mon Dieu!

J'ai reçu la lettre d'offre de la société qui m'a recruté lors de l'entretien sur le campus. Ma dernière chance de survie était entre mes mains, mais je ne pouvais pas la saisir! J'ai perdu confiance en moi. J'ai perdu tout espoir en mon avenir et je me suis senti désolé pour ma mère, à qui je ne pouvais rien rendre d'autre que de la douleur et des chagrins! Combien de temps pourrais-je supprimer cette douleur indescriptible et essayer de l'enterrer en moi? Je suis tombé en panne comme un verre brisé!

Un jour, un de mes amis UG est venu à la maison pour me rencontrer après trois ans. Il n'a pas beaucoup parlé ce jour-là, mais à partir du lendemain, il a commencé sa mission pour m'aider à me relever. Il a contacté ses amis, amis d'amis, parents d'amis, étrangers, activistes sociaux, ONG, médecins et a expliqué ma situation à tout le monde. Enfin, un célèbre chirurgien de la colonne vertébrale d'un hôpital réputé m'a proposé de m'opérer gratuitement, mais attendez... m'avez-vous entendu dire un hôpital célèbre? Oui, vous avez raison, bien que le médecin ait offert son aide, mais l'hôpital ne l'a pas fait. Ils nous ont remis une estimation préalable de 5 000 et 35 000 lakhs pour l'hospitalisation, le théâtre d'opération, les médicaments, les infirmières, etc. Mais encore une fois, mon ami a contacté des gens aimables et a pu collecter environ 1 000 000 et 55 000 roupies pour mon opération.

Pendant ce temps, j'ai reçu une deuxième lettre de la société me demandant de confirmer la date de mon adhésion. Bien que je le veuille, je ne pouvais pas. J'ai expliqué toute la situation aux RH de cette entreprise. Elle a eu la gentillesse de repousser ma date d'adhésion après trois mois. Et maintenant, le médecin m'a demandé de me faire admettre dans un délai d'une semaine pour subir une intervention chirurgicale. Il manquait 3 lakhs et 80 000 roupies. "Hmmm. Cela n'arrivera jamais », pensai-je.

C'était deux jours avant l'opération. J'ai reçu un appel d'un numéro inconnu. C'était une voix masculine et l'homme a demandé mon nom. De sa voix, j'ai deviné qu'il pourrait être dans sa mi-quarantaine. Il a ensuite demandé: «Quand est prévu votre chirurgie? Je lui ai dit: «Dans quelques jours.»

Il a ensuite demandé: «Avez-vous tout l'argent dont vous avez besoin pour l'opération? J'ai dit après une pause perceptible et une voix sèche: «Non monsieur. J'ai encore besoin de 3 lakhs et 80 000 roupies ».

«Ok, pouvez-vous m'envoyer les détails de votre compte par SMS», dit-il.

Je lui ai envoyé un texto.

Le lendemain, ma banque m'a envoyé un message disant: «Un montant de 4 000 lakhs a été déposé sur votre compte».

Dix minutes plus tard, j'ai reçu un texto de ce même numéro: «J'espère que vous pouvez marcher maintenant :)»

J'ai éclaté alors et là et suis tombé de mon lit et rampé comme un bébé à ma mère et la serra dans ses bras et pleura! Je ne pouvais pas me contrôler pendant les dix prochaines minutes. Je lui ai raconté tout ce qui s'est passé. Plus tard, je lui ai envoyé un texto pour lui dire merci et lui ai

demandé son nom, et j'ai obtenu cette réponse de sa part.

«Je sais que tu vas bientôt te rétablir et que tu vas au travail que tu as souhaité. Un jour, vous gagnerez assez pour vous aider et aider les autres. À ce moment-là, ne dites pas non à ceux qui sont dans le besoin! Je serais plus qu'heureux de vous voir comme un homme d'humanité! Et pour le moment, que cette «humanité» soit mon nom! Prends soin de toi! Dieu vous protège!"

Je n'ai pas entendu parler de lui alors. J'ai été admis et j'avais subi l'opération chirurgicale majeure de 8 heures avec succès. Après quatre mois de physiothérapie active, j'ai été capable de marcher à nouveau. Ensuite, j'ai envoyé un courrier électronique et expliqué à nouveau la situation aux ressources humaines de l'entreprise. Elle m'a demandé de participer au prochain lot de freshers et m'a envoyé une nouvelle lettre d'offre.

Cela fait huit ans maintenant. J'ai amené mes parents avec moi et les ai fait vivre avec moi. Je me suis marié et j'ai une fille d'un an :) Il y a trois mois, j'ai été promu à un poste de responsable. Ma vie a été bouleversée!

Et je peux remercier ma mère, mon amie, mon médecin et mes ressources humaines. Mais attendons toujours le moment de rencontrer cet ange inconnu qui m'a rendu ma vie! J'ai essayé d'atteindre son numéro après l'opération, mais il a été désactivé.

Monsieur, si vous lisez ceci quelque part, j'espère vous rembourser en aidant autant que possible les autres! J'espère vous voir un jour, mon exemple vivant d'HUMANITÉ !!! Jusque-là, laissez-moi porter votre héritage en étant anonyme !!!

Avec amour et paix

Mot de fin

Pour moi, la 'Volonté' est l'arme la plus puissante qui existe dans ce monde. Ce n'est ni la bombe nucléaire, ni la bombe à Hydrogène mais la 'Volonté'.

Une volonté inébranlable vous permettra d'améliorer votre vie si vous n'abandonnez pas le combat. Le plus dur est de ne pas abandonner, mais de tenir ferme et de continuer le combat. Peut être, traversez-vous une situation désespérante en ce moment, ou peut être êtes-vous abattu et sur le point de lâcher prise sans savoir comment la situation pourrait bien changer. Le monde regorge d'une multitude de personnes qui ont vécues et surmontés des problèmes inimaginables (vous en trouverez une multitude dans ce livre) et qui ont fini par s'en sortir avec l'aide d'un 'ange gardien' qui leur apporte miraculeusement la solution à leur problème. Peu importe ce que vous vivez, peu importe si vous aimez les gens ou non, la réponse à votre situation viendra d'un homme. Et à votre tour, vous devriez apporter cette 'Humanité' à quelqu'un qui est dans le besoin.

Si vous êtes chrétien, vous devez connaître cette phrase qui dit : « vous êtes béni pour être une source de bénédiction pour les autres »

“Un jour, vous gagnerez assez pour vous aider et aider les autres. À ce moment-là, ne dites pas non à ceux qui sont dans le besoin!”

2.

Auteur : Linda H. William

Je m'appelle Linda H. Williams. J'étais sans abri, au chômage, ivre, trafiquant de drogue, fauché, sans espoir et sans défense et j'ai été plusieurs fois victime de violences domestiques. J'ai permis à des situations et à des personnes de contrôler ma vie et ce n'est que lorsque j'ai tout perdu que je me suis rendu compte que si vous autorisez quelqu'un à vous contrôler, il détermine à peu près qui vous êtes et ce que vous avez. J'avais atteint un endroit si sombre dans ma vie que je ne pouvais même pas voir la lumière. C'était un endroit terrible et le pire était, je ne savais pas comment j'y suis arrivé, donc je ne trouvais pas le moyen de m'en sortir.

Trouver le chemin qui sort de l'obscurité n'est pas facile, mais c'est faisable. J'étais en colère contre mon agresseur pendant longtemps et j'ai vécu dans cette colère. Mais à l'extérieur, il me semblait que ma vie reprenait vie. J'avais un nouvel emploi et j'avais acheté une maison, donc tout allait bien. Mais ça ne l'était pas. À l'intérieur, je fumais encore dans un feu de colère qui contrôlait toujours mes pensées. **J'ai pris la décision de plus m'occuper de mes affaires et de ne plus dépendre de quelqu'un d'autre.** C'est à ce moment que ma guérison a commencé.

J'ai arrêté de blâmer les autres et pris la responsabilité de moi-même. C'est là que le voyage commence. Ce n'est peut-être pas votre faute, mais c'est certainement votre faute si vous continuez à subir l'impact négatif de la décision d'hier. **Pardon - je devais me pardonner.** Il est beaucoup plus facile de pardonner à quelqu'un d'autre que de se pardonner à soi-même. Mais c'est la première étape. Alors, j'ai commencé à me regarder et, bien sûr, j'ai commencé à me battre. Vous savez ce que nous nous disons: "Comment avez-vous pu être aussi stupide?" Nous l'avons tous dit. Mais j'ai réalisé que je ne pouvais pas grandir si je continuais à me battre pour quelque chose que je ne pouvais pas revenir en arrière et changer. Alors, j'ai pris la décision consciente de commencer à changer ma façon de penser à la situation de ma vie. Je n'arrêtais pas de dire: «Hier, c'est parti, je ne peux pas changer ce qui s'est passé, que puis-je faire pour que cela ne se reproduise plus?» C'est un processus et je continue à apprendre et à grandir tous les jours. Je ne suis peut-être pas où je veux être, mais je suis tellement reconnaissant de ne pas être ce que j'avais l'habitude d'être!

«Ce que j'ai appris, c'est que votre passé n'est que celui d'où vous venez. Cela ne définit pas votre présent et ne dicte pas votre avenir, à moins que vous ne le laissiez faire. »

J'ai eu la chance d'avoir une autre chance, tout comme vous avez une autre chance. La vie est comme ça, on a une seconde chance, mais si on n'apprend pas de la première chance, cette seconde, troisième et quatrième chance produira les mêmes résultats. Ce que j'ai appris, c'est que votre passé n'est que votre pays d'origine. Il ne définit pas votre présent ni ne dicte votre avenir, à moins que vous ne le permettiez. Votre passé peut vous immobiliser ou vous propulser à des hauteurs inimaginables!

Je suis maintenant un auteur, un conférencier inspirant et un coach en perspicacité et en sagesse. Plus important encore, j'ai retrouvé ma confiance en moi. Je veux que les dames comprennent que personne ne devrait pouvoir accomplir votre destin pour vous. Vous êtes celui qui détermine ce que vous ferez de votre vie. Tout ce que quelqu'un devrait être capable de faire est de vous aider à atteindre vos objectifs. Ce voyage appelé la vie est une route que vous devez parcourir. Quelqu'un peut marcher avec vous, mais pas pour vous.

Chaque jour, je suis reconnaissant pour une autre chance et je veux que vous sachiez que les

possibilités sont infinies pour vous. Ma passion est la restauration et l'autonomisation des femmes. Je vais saisir ta main et la tenir fermement jusqu'à ce que la lumière de ta vie brille à nouveau. C'est mon destin! Vous voyez, je ne suis pas un alcoolique en convalescence, j'ai été livré. L'homme a des programmes de récupération, mais la délivrance provient d'une autorité supérieure.

Mot de fin

La livraison entraîne le destin. Ces mêmes situations qui avaient le droit de me contrôler sont devenues mon témoignage. Nous avons tous un passé, et ce passé ne va pas disparaître. Mais votre passé n'est pas aussi important que la façon dont vous lui permettez de contrôler votre présent. Ce bagage que nous emportons avec nous finira par nous alourdir et finir par nous détruire. Tu dois croire en toi. Vous devez avoir des objectifs, pas seulement des rêves. La différence entre un rêve et un objectif est qu'un rêve est une pensée, mais qu'un objectif nécessite une action.

Fixez vous des objectifs. Soyez reconnaissant parce que, croyez-moi, cela pourrait être pire.

Je suis un témoignage vivant qu'il y a de la joie de l'autre côté. Faisons ce voyage ensemble.

3.

Rassembler un million de dollars en très peu de temps ? C'est possible... (L'imagination)

Auteur : Napoléon Hill (Les lois du succès)

Le feu Dr Harpeur, ancien Président de l'Université de Chicago a été l'un des plus compétents présidents d'université de son époque. Il a eu un véritable talent de rassembler des fonds (et c'étaient des montants considérables). Il a même incité John D. Rockefeller à octroyer des millions de dollars pour soutenir l'Université de Chicago. Cela pourrait vous être utile d'étudier la technique du Dr Harpeur car il était un Leader parfait. De plus, son leadership n'était pas dû à la chance ou au hasard mais c'était le résultat d'une procédure soigneusement planifiée. L'anecdote suivante illustre la manière dont il a su employer son imagination pour rassembler des sommes considérables :

Il avait besoin d'un million de dollars pour construire un nouvel édifice. Après avoir dressé une liste de tous les riches de Chicago, pouvant lui accorder cette somme importante, il pensa à 2 millionnaires qui étaient des ennemis jurés. L'un d'entre eux dirigeait à l'époque le Système des Voies Ferrées de Chicago. Après avoir choisi l'heure du déjeuner pour être sûr que ni le gardien, ni la secrétaire n'est présent au bureau, le Dr Harpeur pénétra nonchalamment dans le bureau de sa "victime" qui fut surprise de son apparition inattendue.

"Je m'appelle Harpeur, dit le médecin, et je suis le président de l'Université de Chicago. Vous excuserez ma visite mais comme je n'ai trouvé personne dans le bureau à l'extérieur (ce qui ne fut pas du tout par accident), je me suis permis d'entrer. J'ai pensé à vous et à votre système de voies ferrées bon nombre de fois. Vous avez construit un système merveilleux et je comprends que vous avez gagné beaucoup d'argent grâce à vos efforts. Tout en pensant à vous, je ne peux m'empêcher d'imaginer le jour où vous passerez dans le Grand Inconnu, vous partirez sans laisser derrière vous aucun monument qui soit associé à votre nom, parce que les autres prendront le contrôle de votre argent, et l'argent perd très rapidement son identité dès qu'il change de mains. J'ai pensé maintes fois vous offrir l'occasion de perpétuer votre nom en vous autorisant à construire une nouvelle salle qui portera votre nom au rez de chaussée de l'Université. Je vous aurais offert cette occasion il y a longtemps si l'un de nos directeurs n'avait pas souhaité voir M. X (le nom de l'ennemi).

Personnellement, j'avoue que je vous préfère et, si vous le permettez, j'essaierai de faire tourner le sort en votre faveur. Je ne suis pas venu pour vous demander de prendre une décision aujourd'hui même. En passant dans le quartier, j'ai tout simplement pensé que c'était le bon moment de vous rencontrer. Réfléchissez-y. Si vous voulez me revoir, rappelez-moi, à n'importe quelle heure. Je vous souhaite une excellente journée, monsieur ! Je suis enchanté d'avoir eu la chance de vous rencontrer."

En prononçant ces mots, il s'inclina sans donner au directeur de la compagnie ferroviaire la chance de dire oui ou non. En fait, le directeur n'avait même pas eu l'occasion de parler. Ce fut le Dr Harpeur qui parla tout le temps. C'est ainsi qu'il avait tout planifié. Il alla au bureau simplement pour semer les germes, convaincu qu'elle allait fleurir bientôt. Ses convictions n'étaient pas dépourvues de fondement. À peine était-il retourné à l'Université quand le téléphone sonna. Le directeur de la compagnie ferroviaire était à l'autre bout du fil. Il souhaita rencontrer le Dr Harpeur à l'université. Les 2 hommes se réunirent le lendemain matin et, une heure plus tard, le Dr Harpeur tenait entre ses mains un chèque d'un million de dollars.

Mot de fin

Malgré le fait que le Dr Harpeur n'était pas très grand en taille et avait une apparence ordinaire, on disait de lui qu'"il avait une façon particulière d'obtenir tout ce qu'il désirait". Quelle était cette "façon particulière d'obtenir ce qu'il désirait ?" C'était ni plus ni moins que sa compréhension de la puissance de l'Imagination. Supposons qu'il aurait d'abord téléphoné au bureau du directeur de la société ferroviaire pour demander un rendez-vous. Beaucoup de temps se serait écoulé entre cette prise de rendez-vous et l'instant où il aurait rencontré cet homme-là. Évidemment, cela aurait permis à ce dernier d'anticiper les raisons de son appel et d'avoir le temps de formuler des prétextes logiques pour refuser sa demande. Supposons aussi qu'il aurait commencé son discours par :

“L’Université a grandement besoin de fonds et je suis venu pour vous demander de nous aider. Vous avez gagné beaucoup d’argent et vous devez quelque chose à la communauté qui vous a permis d’y parvenir (ce qui était peut-être vrai). Si vous nous donnez un million de dollars, nous placerons votre nom sur une nouvelle salle que nous voulons construire.” Quel aurait été le résultat ?

Premièrement, il n’y aurait eu aucun motif suffisamment attrayant pour influencer le directeur. Bien qu’il soit peut-être vrai qu’il devait quelque chose “à la communauté qui lui avait permis de faire fortune”, il ne l’aurait jamais admis. Deuxièmement, il aurait préféré la position offensive plutôt que la position défensive au moment de la proposition. Mais le Dr Harpeur employa son imagination et s’adapta parfaitement à la situation.

D’abord, il plaça le directeur sur la position défensive en l’informant qu’il (M. Harper) n’était pas certain de pouvoir obtenir l’accord de son conseil d’administration d’accepter l’argent en échange de son nom donné à la salle. Ensuite, il insista sur l’honneur qu’éprouverait le directeur en voyant son nom inscrit sur cet édifice, surtout que le nom de son rival aurait pu y être inscrit à sa place. En outre, le Dr Harpeur a fait grand appel à l’une des plus communes faiblesses humaines, en montrant au directeur la manière de perpétuer son nom.

4.

Soyez le créateur de votre propre vie

Auteur.

L'histoire de Krista est très intense et sa capacité à trouver un pouvoir intérieur, à changer sa vie et à créer sa propre expérience de vie est remarquable. J'espère que son histoire vous incitera à être le créateur de votre propre vie, quels que soient les défis auxquels vous êtes confrontés aujourd'hui ou vous serez confrontés demain.

Je ne sais pas trop par où commencer, je vais commencer aussi loin que je me souviens.

Mes parents ont divorcé quand j'avais quatre ans et je me souviens à ce jeune âge de la dévastation totale que j'ai ressentie. Ma merveilleuse mère a élevé ma sœur et moi-même (mon père est incroyable aussi je n'ai pas passé beaucoup de temps avec lui au cours des années). Je me souviens avoir grandi en étant toujours vide à l'intérieur. Je n'ai jamais eu le sentiment de faire partie de mes activités, que ce soit à l'école, au sport, etc. J'ai commencé à fumer des cigarettes à 14 ans et à expérimenter avec de la marijuana. J'ai quitté l'école à 16 ans et j'ai obtenu mon GED *. Je vis dans une banlieue de Portland, dans l'Oregon, et ma mère pouvait voir que je tombais en morceaux. Elle me renvoyait chez mon père (en Idaho), qui ne durait jamais longtemps. À un moment donné, un ami et moi-même avons pris trop de médicaments en vente libre et nous avons dû aller à l'hôpital pour nous faire pomper l'estomac. Ma mère a été informée que je devrais être évaluée pour ma toxicomanie et, par conséquent, j'ai passé 30 jours en tant que patiente très malheureuse. En 1989, nous avons déménagé à Vancouver, dans l'État de Washington, afin de pouvoir fréquenter une école alternative dans l'espoir qu'un changement de style de vie me serait bénéfique. À Vancouver, j'ai essayé le LSD, la poudre de cocaïne et la méthamphétamine et je fumais vraiment tous les jours à ce moment-là.

À mon retour dans la région de Portland, j'ai retrouvé mes vieux amis fêtards qui faisaient des choses que je n'avais jamais connues auparavant, comme l'injection de cocaïne. J'ai essayé cela 5 ou 6 fois sur une période de 3 ou 4 semaines jusqu'à ma première interaction avec la police. Bien que je n'aie eu aucun problème juridique, cela m'a tellement effrayé que je n'ai plus jamais utilisé l'aiguille.

L'année suivante, alors que je restais chez un ami, j'ai vu son mari fumer du crack. Je n'avais aucune idée de ce que c'était ou de ce que ça faisait mais j'ai décidé de l'essayer quand même. Le résultat était une dépendance instantanée pour moi. C'était le moment le plus proche de tirer sur la cocaïne sans utiliser l'aiguille. On m'a dit qu'il s'agissait d'une forme de cocaïne différente. J'ai tellement aimé que j'ai abandonné toutes les autres drogues illicites et c'est devenu ma drogue de prédilection. À ce stade, je l'utilisais une fois toutes les deux semaines après avoir reçu mon chèque de paie. Je suis devenu CNA * et j'étais vraiment passionné par ce type de travail. J'ai travaillé dans des maisons de retraite, des hôpitaux et des centres de santé à domicile. Pendant ce temps, j'ai rencontré mon premier amour et eu ma première voiture. Nous avons déjà essayé de crack mais il n'aimait pas ça, alors j'ai commencé à le fauffer, c'est ce que j'ai pensé. J'étais en train de nier et de mentir au sujet de mon utilisation, mais je ne mentais que pour moi-même.

Nous avons emménagé ensemble et mon utilisation a commencé à progresser. J'ai commencé à écrire des chèques sans provision, à vendre des objets au prêteur sur gages et à faire du vol à l'étalage afin de subvenir à mes besoins. L'occasion pour mon travail de rêve était arrivée dans un hôpital. J'ai été embauché sur dix candidats mais je n'ai pas réussi le test de dépistage de drogue. Ce fut un tournant car ma déception face à moi-même me rendit incontrôlable. Mon petit ami m'a chassé de notre appartement, ma voiture a été reprise et je devais emménager avec ma mère.

Un jour, j'ai dit à ma mère que je partais acheter un paquet de cigarettes et que je ne rentrais à la maison que cinq jours plus tard. Ma mère était si bouleversée, inquiète et désespérée de me demander de l'aide. À ce stade, j'étais incapable de garder un emploi et l'amour de ma vie était fini avec mon comportement. J'étais parti courir, je suis parti et j'étais dans la rue. Les comptes de mes banques étaient épuisés, les cartes de crédit étaient utilisées au maximum et le seul moyen de

supporter mon habitude était de travailler dans le domaine du divertissement pour adultes. Je vivais dans des motels et misérable. J'avais complètement perdu espoir et le maintien de mon haut semblait être le seul soulagement que je puisse trouver. Je pensais que je remplissais le vide de solitude et de dévastation que j'avais créé dans ma vie, mais j'étais plus seul que jamais.

Après trois ans passés dans la rue et plusieurs visites à la prison du comté, j'ai rencontré un homme qui m'a accueilli. Je suis restée avec Mike pendant 8 mois et, pendant cette période, je suis devenue enceinte de façon irresponsable. En juin 2002, je me suis retrouvé en prison avec une peine de 6 mois et j'étais enceinte de 4 mois. Au bout de trois semaines environ, je me demandais pourquoi je n'avais pas eu de nouvelles de Mike et, à ma grande surprise, j'ai découvert qu'il avait été inculpé de meurtre. J'étais hors de moi et je ne savais même pas qu'il était capable d'une telle chose et je me suis rendu compte que j'étais seul avec le bébé. J'ai finalement été relâché dans un centre de traitement et j'étais tellement soulagé de ne pas avoir à emprunter mon fils en prison. Mon petit garçon est né et je l'ai eu avec moi pendant trois mois, puis j'ai récidivé et j'ai fini par choisir l'adoption. Je l'ai utilisé comme une excuse pour me défoncer le plus longtemps possible, car je me sentais comme un échec complet à être le parent de cet enfant que j'aimais beaucoup. Maintenant, je sais que j'ai fait pour lui la chose la plus aimante que je pouvais faire. Il a une merveilleuse famille aimante et une vie magnifique que je suis incapable de fournir. Au cours des années à venir, j'ai passé plusieurs mois en prison à divers moments et suivi plusieurs traitements en hospitalisation, avant de retourner à la drogue. Je ne savais plus comment mener une vie saine et la vie dans la rue devenait inconfortablement confortable. Au moins dans les rues, je savais à quoi m'attendre, la peur du changement et de l'inconnu semblant non seulement impossible, mais extrêmement terrifiante. En 2008, j'étais un toxicomane complet et sur le point de perdre toute santé mentale qui me restait. J'avais tellement souffert d'avoir fait cogner ma porte par la police,

J'ai commencé à devenir très malade. Je vomissais beaucoup, j'avais des enflures aux articulations aléatoires et tout sentiment de bien-être physique avait totalement diminué. À un moment donné, mes deux pieds ont enflé au même moment, il a fallu qu'un ami vienne remplir la chambre de mon motel, me faire descendre les escaliers et me déplacer ailleurs. Je me sentais tellement impuissante et effrayée que je ne pourrais plus jamais marcher. Après près de 20 visites à la salle d'urgence (les médecins n'étaient pas au courant de ce qui n'allait pas), j'ai atterri à l'USI avec une insuffisance rénale et une maladie sanguine non identifiable. J'ai eu sept transfusions sanguines et 13 mois de chimiothérapie, continuant à fumer du crack. Mon corps était enfin sur le point de fermer ses portes depuis des années d'abus, de malnutrition, de manque d'eau et du poison utilisé pour couper la cocaïne.

En 2011, j'ai été arrêté pour fraude (écriture de chèques sans provision) et condamné à 13 mois de prison. Cette expérience m'a sauvé la vie. En fait, j'étais soulagé d'être incarcéré parce que j'étais malade et fatigué de l'être et que je pouvais enfin respirer. J'ai servi 8 mois sur 13 et pendant que j'étais là-bas, j'ai dormi, mangé comme si c'était à la mode, et j'ai lu «**Entrer dans le vortex**», encore et encore. **J'ai dû lire ce livre 20 ou 30 fois et je ne m'étais jamais sentie aussi bien et en aussi bonne santé de ma vie.** Ma mère m'avait initiée aux enseignements d'Abraham il y a de nombreuses années et j'ai pu en assimiler une partie, mais lorsqu'elle m'a envoyé Entrer dans le livre Vortex en prison, j'étais ouverte et prête à recevoir les informations. Je suis sorti de là sur des bases stables et je n'avais pas l'intention de retourner à la vie d'enfer qui était mon expérience depuis si longtemps.

Merci univers, que ma mère au fil des ans m'a soutenue et ne m'a jamais tourné le dos. Quand j'étais prête à changer, elle m'avait toujours dit qu'elle serait là pour m'aider. J'ai été libérée de prison chez elle et je suis ici depuis deux ans.

Lors de ma libération, j'ai dû suivre un traitement ambulatoire de 9 mois, ce qui a été une expérience merveilleuse pour moi. Dans le passé, je n'étais pas prêt ou ma tête était ailleurs et j'avais un goût amer dans la bouche en ce qui concerne le traitement et les programmes en 12 étapes. Cette fois-ci, j'ai eu de merveilleux conseillers et l'expérience a été très enrichissante pour moi.

C'était un défi d'obtenir un emploi en raison des accusations de fraude en matière de crime et nous avons pu décrocher un emploi d'été, ce que j'aime beaucoup. Les répercussions de la dépendance ainsi que des antécédents criminels m'ont amené à m'inscrire à l'université et à chercher une carrière de conseiller en rétablissement. J'ai découvert que sans éducation, je ne pouvais rester inemployable. J'ai toujours aimé travailler avec les gens et mon désir est de soutenir, guider et élever ceux qui cherchent de l'aide.

J'ai médité tous les jours pendant deux ans et j'ai complètement renversé mes anciennes habitudes de pensée, notamment en refusant l'utilisation de crack à laquelle je n'avais pas été capable de dire non pendant tant d'années. Aujourd'hui, je suis amoureux de la vie et en parfaite santé. Je suis passé de 12 médicaments à ne prendre aucun médicament et je ne me suis jamais senti aussi vivant. Si je n'avais pas connu un tel contraste extrême, je ne pourrais pas vraiment apprécier l'abondance de joie dans ma vie aujourd'hui. Chaque jour qui passe, je deviens plus fort et plus enraciné.

Si je peux me remettre d'une vie d'une telle déconnexion totale, n'importe qui peut le faire.

Septembre 2014 marquera trois années d'absence de dépendance et je n'aurais jamais imaginé pouvoir ressentir ou vivre la vie joyeuse que je vis actuellement. **Je réalise enfin que vous ne pouvez pas regarder en dehors de vous pour combler un vide. La vraie force et l'autonomisation vient de l'intérieur.** Maintenant, je désire vivre par l'exemple de ce déroulement sans fin, joyeux et parfait de la vie magnifique que je suis venu vivre.

Les mots sont insuffisants pour décrire à quel point je suis reconnaissant d'être en vie et d'apprécier les choses qui m'ont échappé pendant tant d'années.

Aujourd'hui, j'ai le choix et je choisis la paix.

Je suis béni au-delà de toute mesure... ..

Krista

Le sentier que je n'ai pas emprunté

Deux sentiers s'écartaient l'un de l'autre dans une forêt aux feuilles jaunies, et j'étais déçu de ne pouvoir les parcourir tous deux comme un seul voyageur. Je restai longtemps immobile à regarder l'un s'étirer longuement jusqu'à ce qu'il bifurque dans le sous-bois.

Puis, j'ai choisi l'autre qui me semblait tout aussi beau et qui méritait peut-être davantage le titre de sentier, car il était verdoyant et je voulus m'y engager même si les deux sentiers avaient été foulés presque pareillement par les milliers de pas des promeneurs.

Ce matin-là, les deux sentiers gisaient semblablement enterrés sous des feuilles qu'aucun pied n'avait encore foulées.

Oh! C'est alors que je gardai le premier sentier en réserve pour un autre jour!

Pourtant, sachant comment un sentier mène à un autre, je doutais fortement que j'allais revenir un jour. Il me faudrait raconter cette histoire avec un soupir dans la voix à des années-lumière d'ici;

Deux sentiers se séparaient l'un de l'autre dans un bois et j'empruntai le moins fréquenté, et c'est ce qui fit toute la différence.

ROBERT FROST (1916)

5.

L'habitude de prendre des décisions

Auteur : David Schwartz (La magie de voir Grand)

L'esprit devant toute décision importante, est en conflit avec lui-même : faire ou ne pas faire, agir ou ne pas agir.

Voici l'exemple d'un jeune homme qui a pris la décision d'agir et qui en a tiré un grand profit.

La situation de J.M. n'est pas différente de celle de millions d'autres jeunes adultes : dans la vingtaine, marié, avec un enfant et des revenus modestes.

Il habitait avec sa femme dans un petit appartement. Tous deux rêvaient d'une maison. Ils désiraient plus d'espace, un quartier plus agréable, un jardin où leur enfant puisse jouer et la possibilité de se constituer un capital.

L'achat de cette maison ne présentait qu'un problème : le versement initial à donner. Un jour qu'il payait son loyer, J.M. s'est rendu compte, révolté par cette constatation, qu'il payait autant pour son loyer qu'il aurait à payer mensuellement pour sa propre maison.

Il a appelé sa femme et lui a dit : Qu'est-ce que tu dirais d'acheter une maison la semaine prochaine ? __Qu'est ce qui te prends ? Lui a-t-elle demandé, tu veux rire ? Tu sais très bien que nous ne pouvons pas. Nous n'avons pas assez d'argent pour l'acompte.

Mais J.M. était bien décidé : Des centaines de milliers de couples dans notre situation se disent qu'un jour ils achèteront une maison, mais seule la moitié d'entre eux se décideront à le faire. Les autres trouvent toujours une bonne raison de s'abstenir. Nous, nous allons acheter une maison. Je ne sais pas encore comment nous allons nous y prendre, mais nous le feront.

Eh bien, ils ont trouvé la semaine suivante une maison modeste, mais jolie pour laquelle l'acompte demandé était 1 200\$. Le seul problème était de trouver cette somme maintenant. J.M. savait qu'il ne pouvait pas l'emprunter sur le marché financier, car il n'aurait alors plus assez de crédit pour obtenir une hypothèque.

Mais, comme on dit, vouloir, c'est pouvoir. J.M. a eu une idée soudaine : pourquoi ne contacterait-il pas l'entrepreneur et n'obtiendrait-il pas qu'il lui avance la somme ? Ce qu'il a fait. Au départ, le constructeur s'est montré assez froid, mais J.M. a insisté et ils sont finalement tombés d'accord : l'entrepreneur lui avancerait la somme, que J.M. lui rembourserait à raison de 100\$ par mois plus l'intérêt.

Tout ce qu'il restait à faire à J.M. était, de trouver ces 100\$ mensuels : M. et Mme J.M. ont taillé leur crayon et ont trouvé le moyen de réduire leurs dépenses mensuelles de 25\$. Il restait 75\$ à trouver chaque mois.

C'est alors que J.M. a eu une autre idée : le lendemain matin, il allait voir son patron pour lui expliquer son projet. Le patron fut content d'apprendre qu'il allait acheter une maison. J.M. lui dit alors : « Ecoutez, pour que cette affaire se fasse, il faut que je gagne au moins 75\$ de plus par mois. Je sais bien que vous ne me donnerez d'augmentation que le jour où vous estimerez que je la mérite. Ce que je désire, c'est l'occasion d'encaisser plus d'argent »

Sa sincérité et son ambition ont impressionné son patron. Il a proposé à J.M. de faire 10 heures supplémentaires pendant les week-ends et ce jeune couple a pu acheter sa maison.

Mot de fin

Plusieurs personnes sont devenues passifs parce qu'ils ont toujours attendu pour agir que les situations leurs soient à 100% favorables. La perfection est certainement souhaitable, mais rien d'humain ne peut être parfait. Attendre qu'une situation soit parfaite, c'est se condamner à attendre à perpétuité.

La décision d'agir a inspiré à J.M. les moyens d'atteindre son objectif. J.M. a considérablement renforcé sa confiance en lui-même. Il lui sera plus facile d'agir à l'avenir dans des situations

importantes.

J.M. a assuré à sa femme et à son enfant le niveau de vie qu'ils méritaient. S'il avait attendu la situation parfaite pour acheter une maison il est fort possible qu'il n'en aurait jamais possédé une.

Prenez la résolution de concrétiser vos idées. Il ne se passe pas un seul jour sans que des milliers de gens enterrent de bonnes idées par peur d'agir. Et ces idées reviennent, par la suite, les hanter. Retenez bien ces conseils : tout d'abord, donnez de la valeur à vos idées en les mettant en pratique. Aussi bonnes soient-elles, si vous n'agissez pas, vous n'arriverez à rien. En second lieu, exploitez vos idées et vous y gagnerez en tranquillité d'esprit. Les mots les plus tristes de notre langue sont : Si seulement. Et on entend tous les jours dire cela : « si seulement je m'étais lancé dans les affaires en telle année, j'aurais une belle situation maintenant. » Ou bien : « Si seulement j'étais passé à l'action... j'avais l'intuition que ça marcherait. »

Une bonne idée non exploitée est source de tourments psychologique considérables, alors que mise en pratique, elle produit d'énormes satisfactions.

Vous avez une bonne idée ? Faites-en donc quelque chose.

6.

Ayez le courage d'écouter votre voix intérieure... et de la suivre

Auteur : Jake Heilbrunn, orateur TEDx, auteur, blogueur du développement personnel, amoureux des livres.

Les 17 premières années de ma vie, j'ai suivi toutes les règles. J'ai travaillé dur à l'école et j'ai obtenu des A. J'ai joué au football compétitif. J'ai été impliqué dans le conseil de classe de mon école. J'ai pris mon ACT 5 fois. Je suis entré au collège et j'ai décidé de fréquenter la Ohio State University. Le collège était la «prochaine étape». Je n'ai jamais envisagé autre chose.

Cependant, avant même d'arriver, *je savais que quelque chose n'allait pas*. Je me sentais en conflit. J'étais sur le «chemin traditionnel du succès». Je suivais le chemin de la société vers le bonheur :

Aller à l'université. Obtenir un diplôme. Travailler dur. Obtenir un emploi en entreprise. Acheter une grande maison. Avoir une famille. Se retirer.

Mais j'ai ignoré ma voix intérieure et je me suis inscrit à l'école. Trois jours après mon arrivée, j'ai éclaté dans des ruches et des éruptions cutanées. C'est devenu un enfer quotidien et vivant. J'ai développé une infection cutanée chronique. Cela m'a amené à développer une anxiété sévère, me demandant toujours quand et pourquoi ma peau éclaterait en éruptions cutanées douloureuses. J'ai embouteillé ma confusion, mon anxiété et ma colère, qui ont conduit à la dépression.

Cependant, la beauté de tout cela (que je n'avais pas vu à l'époque) est que j'ai commencé à remettre en question le "pourquoi" de tout. *Pourquoi est-ce que je fais ce que je fais? Pourquoi suis-je à l'école? Quel est le but de ma vie?*

Ces questions, ainsi que mes défis personnels, m'ont permis d'entrer en contact avec cette vraie voix intérieure qui m'avertissait depuis le début. Ma voix intérieure dépeignait les voyages, l'expérience de modes de vie différents. Il chuchotait une vision pour apprendre qui je suis et ce dont je suis capable.

Finalement, après plusieurs mois d'anxiété et de peur, j'ai écouté ma voix intérieure faire le saut. J'ai passé quatre mois à parcourir l'Amérique centrale en solo, sans téléphone, à découvrir différents modes de vie et à apprendre à mieux connaître moi-même et le monde. Ce voyage a été incroyablement transformateur. À tel point que je suis rentré à la maison et j'ai passé 16 mois à écrire un livre à ce sujet. Je l'ai publié et il est devenu un best-seller d'Amazon, approuvé par les auteurs les plus vendus de NYT.

Je me suis également senti attiré pour partager mon histoire via la parole en public. J'ai rejoint Toast Masters. Cinq mois plus tard, j'ai prononcé mon premier discours payé dans une école secondaire devant 2 000 enfants. J'ai continué à parler dans des lycées et des collèges, et j'ai finalement donné une conférence sur Tedx à TEDxEncinitas il y a un mois. Plus important encore, je suis heureux. Ma vie est remplie de sens.

Mot de fin :

Tout cela découle d'écouter ma voix intérieure et de la suivre.

J'avais peur de quitter l'école.

J'avais peur de voyager seul dans un pays étranger en développement.

J'avais peur de parler devant des milliers de personnes.

J'avais peur de publier un livre sur mon anxiété, ma dépression et mes insécurités les plus profondes.

Mais j'ai fait ces choses parce que j'étais guidé par ma boussole interne.

Il y a tellement de bruit aujourd'hui avec la prévalence des médias sociaux. Nous sommes bombardés d'influences et d'opinions externes. Nous ressentons une pression constante pour poursuivre un chemin spécifique en raison de l'influence de la société sur nous. Cependant, *les*

réponses que vous cherchez sont en vous. Pas sur Instagram. Pas dans l'esprit de votre professeur. Pas dans un manuel. Pas à la télé.

À bien des égards, je suis incertain de mon avenir. J'ai abandonné mes études et je poursuis sur une voie différente de celle de la «norme». Mais ça me convient. Parce que s'il y a une chose que j'ai apprise, c'est ceci: **Lorsque vous avez le courage d'écouter votre voix intérieure et de la suivre, tout se passe bien.**

7.

Attention ! Votre succès pourrait se cacher derrière un incident qui vous semble insignifiant

Auteur : Carol Downes (Les lois du succès _Napoléon Hill_)

Carol Downes trouva un boulot chez W. C. Durant, le constructeur d'automobiles, dans une position mineure. Il devint ensuite le bras droit de M. Durant et le président de l'une de ses sociétés de distribution d'automobiles.

Voici son récit.

Lorsque j'ai commencé à travailler avec M. Durant, j'ai remarqué qu'il restait toujours au bureau longtemps après que les autres soient rentrés chez eux et j'ai décidé d'y rester moi aussi. Personne ne m'avait demandé de le faire, mais j'ai pensé que quelqu'un devrait être là pour assister M. Durant en cas de besoin. L'une des plus avantageuses promotions que j'aie jamais reçues s'est produite grâce à un incident qui semblait vraiment insignifiant.

Un samedi après-midi, un avocat qui avait son bureau au même étage que mon employeur entra et me demanda si je savais où il pouvait trouver un dactylographe pour faire quelque travail qu'il était obligé de finir ce jour-là. Je lui dis que tous nos dactylographes étaient partis voir un match de foot et que j'aurais été déjà parti aussi s'il était venu 5 minutes plus tard, mais que j'étais enchanté de rester et de faire son travail car je pouvais assister à un match de foot n'importe quand alors que son travail devait être fait à la fin de la journée.

Je fis son travail et, quand il me demanda combien il me devait, je lui répondis : "Oh, environ 10 000 euros puisqu'il s'agit de vous ; s'il s'agissait de quelqu'un d'autre, je n'aurais rien demandé." Il sourit et me remercia. Au moment où j'avais dit cette plaisanterie, j'ai pensé qu'il n'allait jamais me payer 10 000 euros pour cet après-midi de travail, mais il l'a fait...

6 mois plus tard, alors que j'avais déjà complètement oublié cet incident, il m'appela à nouveau et me demanda le montant de mon salaire. Je lui répondis, puis il m'informa qu'il était prêt à me donner les 10 000 euros que je m'étais amusé à le faire payer pour le service que je lui avais rendu. Et il m'a vraiment payé en m'offrant un poste avec une augmentation de salaire de 10 000 euros par an. J'avais employé inconsciemment la Loi de l'accroissement des rendements à mon avantage cet après-midi-là, en renonçant au match de foot et en rendant un service évidemment issu du désir d'aider et non pas dans l'espoir d'une contrepartie monétaire.

Ce n'était pas mon devoir de renoncer à mon samedi après-midi, mais c'était mon privilège ! De plus, c'était un privilège profitable car il m'a rapporté 10 000 euros en liquide et un poste beaucoup plus important que celui que j'avais occupé auparavant.

Mot de fin

C'était le devoir de Carol Downes d'être disponible jusqu'à l'heure de sortie du bureau, mais c'était son privilège de rester à son poste après que les autres employés soient partis, et ce privilège-là, exercé d'une manière adéquate, lui a apporté des responsabilités plus grandes et un salaire annuel plus important que ce qu'il aurait gagné toute sa vie avec le poste qu'il avait occupé précédemment.

Nous parcourons 2 étapes importantes dans notre vie : l'une pendant laquelle nous rassemblons, classifions et organisons nos connaissances et l'autre pendant laquelle nous nous efforçons d'être reconnus. Nous devons d'abord apprendre quelque chose qui exige plus d'efforts, que la plupart d'entre nous sont prêts à fournir, mais après avoir appris comment nous rendre utiles aux autres, nous sommes toujours confrontés à la difficulté de les convaincre que nous pouvons les servir. Nous devrions toujours être non seulement prêts mais aussi désireux de rendre service aux autres, notamment parce qu'à chaque fois que nous le faisons, nous avons la chance de prouver que nous sommes compétents et, ainsi, nous faisons un pas en avant pour gagner la reconnaissance dont nous devrions tous bénéficier. Au lieu de dire au monde : "Montrez-moi la couleur de votre argent et je vous montrerai ce que je peux faire pour vous", inversez la règle et dites : "Permettez-moi de vous montrer la couleur de mon service pour que je

puisse ensuite jeter un regard à la couleur de votre argent si vous êtes satisfait de mon service.”

8.

ENTRE STIMULUS ET RÉPONSE (Développement Personnel)

Histoire de Victor Frankl. (Pouvoir illimité _ Anthony ROBBINS)

« L'esprit est à soi-même sa propre demeure, il peut faire en soi un ciel de l'enfer, un enfer du ciel » John Milton

Victor Frankl était un déterministe élevé dans la tradition freudienne : tout ce qui nous arrive dans notre enfance façonne notre caractère et notre personnalité et gouverne notre vie. Les limites et les paramètres de notre existence sont fixés très tôt et nous ne pouvons pas grand-chose contre eux. Frankl était aussi psychiatre et juif. Sous l'Allemagne nazie, il fut déporté dans les camps de la mort, où il dut endurer des épreuves qui nous terrifient à leur seule évocation. Ses parents, son frère et sa femme sont morts dans ces camps. À l'exception de sa sœur, toute sa famille fut exterminée. Victor Frankl a lui-même subi la torture et d'innombrables humiliations, ne sachant jamais si ses pas le mèneraient à la chambre à gaz ou parmi les prisonniers épargnés qui déblayaient les corps des juifs gazés puis incinérés.

Un jour, nu et seul dans une pièce, il prit peu à peu conscience de ce qu'il appellerait plus tard « la dernière des libertés humaines », une liberté que ses geôliers nazis ne sauraient lui enlever. Ceux-ci pouvaient être les maîtres du lieu, faire ce qu'ils voulaient de son corps, mais il restait, lui, un être conscient de son identité qui pouvait regarder en observateur son propre rôle. Il pouvait décider lui-même comment tout cela allait l'affecter. Entre ce qui lui arrivait (le stimulus) et sa réaction, s'interposait sa liberté, son pouvoir de choisir une réponse.

Alors qu'il vivait cette épreuve, Frankl se projetait dans des situations différentes, par exemple en cours, devant ses étudiants, lorsqu'il serait sorti des camps : il s'imaginait dans l'amphithéâtre, leur donnant un cours sur les tortures qu'il avait endurées. Il cultiva son petit lopin, son embryon de liberté grâce à diverses disciplines mentales, psychologiques et morales, utilisant surtout sa mémoire et son imagination, jusqu'à ce que l'embryon grandisse, grandisse au point de devenir plus libre que ses gardiens. Ils avaient certes davantage de liberté physiques, mais lui jouissait d'une plus grande liberté intérieure, un pouvoir interne d'exercer ses propres choix.

Il devint une source d'inspiration pour son entourage et même pour certains de ses détenteurs. Il aida les autres à trouver un sens à leurs souffrances et à retrouver une dignité. Plongé dans les circonstances les plus dégradantes, Victor Frankl s'est appuyé sur cette richesse de l'homme, la conscience de soi, pour découvrir un principe fondamental de la nature humaine : **Entre le stimulus et la réponse, l'homme a la liberté de choisir.**

Mot de fin

La liberté de choisir exprime en soi ces dons qui font de l'être humain un être unique. Outre la conscience de soi, nous possédons l'imagination, la capacité de créer dans notre esprit quelque chose qui dépasse la réalité présente. Nous possédons également une conscience, un sens profond du bien et du mal, des principes qui gouvernent nos comportements, et la faculté de sentir si nos pensées et nos actions sont en adéquation avec ces principes. Nous possédons également une volonté indépendante, la possibilité d'agir selon notre conscience de nous-mêmes, sans tenir compte d'aucune autre influence.

Les possibilités de l'animal sont limitées, celles de l'homme illimitées. Mais si, comme les animaux, nous vivons seulement sur nos instincts, sur notre mémoire collective, notre conditionnement et les circonstances, nous nous trouverions alors tout aussi limités.

Nos capacités nous élèvent au-dessus du monde animal et nous les exerçons et les développons au maximum de notre potentiel humain. Entre le stimulus et la réponse, se trouve notre plus grande

force : la liberté de choix.

*Dans la nuit qui m'environne,
Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Je loue les Dieux qui me donnent
Une âme, à la fois noble et fière.
Prisonnier de ma situation,
Je ne veux pas me rebeller,
Meurtri par les tribulations,
Je suis debout bien que blessé.
En ce lieu d'opprobres et de pleurs,
Ou je ne vois qu'horreurs et ombres,
Les années s'annoncent sombres
Mais je ne connaîtrai pas la peur.
Aussi étroit soit le chemin,
Bien qu'on m'accuse et qu'on me blâme
Je suis le maître de mon destin,
Le capitaine de mon âme.
Henley*

9.

La Puissance de la conviction

Auteur : J'ai eu une expérience personnelle, qui enseigne qu'il faut tirer parti de son esprit au lieu de le laisser agir contre soi. Je n'ai jamais expliqué à personne comment je me suis sorti de la médiocrité, mais j'aimerais vous en parler...

Il y a à peine cinq ans je trimais, comme simple employé, dans le commerce d'outils et de maîtrise. J'avais une vie convenable, selon les normes moyennes. Mais c'était loin de l'idéale. Notre logement était bien trop petit et nous n'avions pas d'argent pour nous procurer les nombreuses choses que nous voulions. Ma femme, grâce à Dieu, ne se plaignait pas trop, mais on pouvait lire sur son visage qu'elle s'était résignée à son sort et n'était pas heureuse. J'étais de moins en moins satisfait. Quand je me laissais aller à penser à quel point j'échouais envers ma douce épouse et mes deux enfants, ça me faisait vraiment mal.

« Mais maintenant les choses sont complètement différentes » Aujourd'hui, nous avons une belle maison moderne avec un terrain de deux acres ainsi qu'un chalet quatre saisons à 300 kilomètres au nord d'ici. Nous ne nous demandons plus si nous pouvons envoyer les enfants dans une bonne université et ma femme ne se sent plus coupable à chaque achat de nouveaux vêtements. L'été prochain, nous prenons tous l'avion pour l'Europe où nous passerons un mois de vacances. Nous vivons enfin.

C'est arrivé lorsque, j'ai mis à profit la puissance de conviction. J'ai entendu parler, il y a 5 ans, d'un centre d'usinage de machines-outils, ici à Détroit, qui offrait un emploi. Nous vivions à Cleveland à l'époque. J'ai décidé de me renseigner avec l'espoir de gagner un peu plus d'argent. Je suis arrivé à Détroit un dimanche en début de soirée. L'entrevue était prévue le lendemain.

Après le repas, je suis allé m'asseoir dans ma chambre d'hôtel et, pour quelque raison obscure je me suis mis à m'en vouloir terriblement.

Pourquoi, me suis-je demandé, ne suis-je qu'un raté de la classe moyenne ?

Pourquoi est-ce que j'essaie d'obtenir un emploi qui représente un si petit progrès ?

« Je n'ai pas encore compris à ce jour ce qui m'a poussé à faire cela, mais j'ai pris une feuille de papier et j'ai écrit le nom de cinq personnes que je connais bien depuis des années et qui m'avaient largement dépassés en salaire et en responsabilité de travail. Deux d'entre eux étaient d'anciens voisins qui avaient déménagé dans les beaux quartiers. Deux autres étaient des types pour qui j'avais travaillé et le cinquième était un beau frère.

« Ensuite, et je ne sais toujours pas pourquoi j'ai agis comme ça, je me suis demandé ce que mes cinq amis avaient que je n'avais pas, à part de meilleur emploi. Je me suis comparé à eux quant à l'intelligence, mais honnêtement je ne suis pas arrivé à voir qu'ils brillaient vraiment de ce côté-là. Et sincèrement, ils ne m'étaient en rien supérieurs concernant l'éducation, l'intégrité ou les habitudes personnelles.

« Finalement, j'en suis arrivé à une autre qualité nécessaire à la réussite dont il est souvent question : L'esprit d'initiative. Ça m'a fait mal de le reconnaître, mais j'y étais bien forcé. Sur ce plan, comparativement à ces amis qui avaient réussi, j'étais bon dernier sur la liste.

« Il était alors trois heures du matin environs, mais mes idées étaient étonnamment claires. Je voyais pour la première fois mon point faible. Je découvrais que j'étais resté en retrait. Je m'étais toujours freiné moi-même. J'ai réfléchi de plus en plus de façon approfondie et j'ai découvert que je manquais d'initiative parce que je n'avais jamais cru au fond de moi-même que je valais grand-chose.

« Je suis resté assis le reste de la nuit à envisager à quel point, aussi loin que je pouvais me rappeler, mon manque de confiance en moi-même m'avait donné et combien j'avais laissé mon esprit agir contre moi. J'ai découvert que je n'avais jamais cessé de me donner des raisons de ne pas progresser au lieu du contraire. Je m'étais dévalorisé et je constatais que cette dévalorisation se

manifestait dans tout ce que je faisais. Il m'est enfin venu à l'esprit que personne ne croirait en moi tant que je ne croirais pas en moi-même

« J'ai alors décidé sur-le-champ que j'avais fini de jouer les deuxième violons et que, désormais je ne me dévaloriserais plus.

« Le lendemain matin, cette confiance m'habitait encore. J'ai mis cette nouvelle confiance à l'épreuve pour la première fois au cours de l'entrevue. Avant de m'y rendre, j'avais espéré dénicher le courage de demander 750\$ ou même 1000\$ de plus que je ne gagnais dans mon emploi actuel. Mais maintenant que je constatais que j'étais un homme de valeur j'ai demandé 3500\$. Et je les ai obtenus. J'ai su me vendre parce qu'après cette longue nuit d'auto-analyse, j'avais trouvé en moi les qualités qui le justifiaient.

« Dans les deux années qui ont suivies mon engagement, je me suis bâti la réputation d'un homme capable de décrocher des contrats. Ensuite, nous sommes entrés en récession, ce qui a augmenté ma valeur pour la société, parce que j'étais l'un des meilleurs professionnels dans cette industrie. On a réorganisé l'entreprise, on m'a accordé une grosse augmentation de salaire et une quantité substantielle d'action de la société. »

Mot de fin

La conviction est un thermostat qui conditionne ce que nous accomplissons dans la vie. Etudiez ceux qui paressent dans la médiocrité. Ils s'attribuent peu de valeur, aussi reçoivent-ils peu. Ils croient qu'ils ne peuvent rien accomplir d'important, et c'est ce qui arrive. Ils s'estiment sans importance, et tout ce qu'ils font paraît secondaire. Avec le temps, leur manque de confiance transparait dans leur manière de parler, de marcher et d'agir. A moins qu'ils ne remontent leur thermostat ils diminueront et perdront de la valeur à leurs propres yeux. Et comme le regard des autres reflète ce que nous voyons en nous même, ils baissent dans l'estime de ceux qui les entourent.

Considérez maintenant la personne qui va de l'avant. Elle s'attribue beaucoup de valeur et elle reçoit beaucoup. Elle croit qu'elle peut remplir des tâches difficiles et importantes et elle y arrive. Tout ce qu'elle fait, sa manière de se conduire avec les gens, son caractère, ses pensées, ses opinions, tout dit : « voici une personne professionnelle. C'est une personne importante. »

Nous sommes le produit de nos pensées. Remontez votre thermostat. Lancez votre offensive vers le succès avec la conviction honnête et sincère d'une réussite éventuelle. Voyez grand et vous le deviendrez.

10.

Ayez l'esprit ouvert et évitez l'inaction mentale

Auteur : Rédacteur d'un magazine dans son éditorial :

“Une nuit pluvieuse, Carl Lomen, le roi des rennes de l’Alaska, m’a raconté une histoire qui est restée gravée dans ma mémoire depuis toujours, et maintenant, je vais vous la raconter à mon tour.

“Un esquimau du Groenland a été amené dans une expédition au pôle Nord il y a plusieurs années. Plus tard, comme récompense pour ses bons et loyaux services, il a été invité à New York pour une courte visite. Il a été très surpris par la diversité des images et des sons. Quand il est rentré dans son village natal, il a raconté plein d’histoires sur les bâtiments qui s’élevaient jusqu’au ciel, sur les voitures – qu’il a décrites comme des maisons qui se déplaçaient le long des rues, et dans lesquelles des gens vivaient pendant qu’elles bougeaient –, des ponts géants, des lumières artificielles et d’autres aspects éblouissants de la métropole.

“Son peuple l’a regardé froidement et s’est éloigné de lui. À partir de ce jour-là, tout le village l’a surnommé “Sagdluk” – qui signifie “le menteur” –, et ce nom l’a suivi jusque dans sa tombe. Bien avant sa mort, son vrai nom avait déjà été oublié par tous.”

“Quand Knud Rasmussen a voyagé de Groenland à l’Alaska, il a été accompagné par un esquimau de Groenland nommé Mitek (duvet de canard). Mitek a aussi visité Copenhague et New York, où il a vu beaucoup de choses impressionnantes pour la première fois. Plus tard, à son retour au Groenland, il s’est rappelé de la tragédie de Sagdluk et a décidé qu’il ne serait pas sage de raconter la vérité. Par contre, il a raconté des histoires que son peuple pouvait comprendre. Ainsi, il a sauvé sa réputation. “Il a raconté que le docteur Rasmussen et lui avaient un kayak sur les rives d’un grand fleuve, le Hudson, et que chaque matin ils allaient chasser. Il y avait plein de canards, d’oies et de phoques et ils ont énormément apprécié la visite. “Aux yeux de ses compatriotes esquimaux, Mitek était un homme très honnête. Ses voisins le traitaient avec le plus grand respect.

Mot de fin

“Le chemin de ceux qui racontaient la vérité a toujours été rude. Socrate fut empoisonné, le Christ crucifié, Saint Etienne lapidé, Bruno brûlé vif, Galilée interdit de diffuser ses thèses sur le système solaire. Ces destins sanglants peuvent être tracés dans toute l’histoire du monde.

11.

Essayer de faire face à de gros problèmes

Auteur : Tornike Gomareli, je code, lis, enseigne.

Je suis né à Tbilissi, en Géorgie, le 6 avril 1994. Avant 2011, j'avais une vie heureuse. J'avais ma mère et ma famille avec moi et tout allait bien. Je me débrouillais bien à l'école, surtout en maths. Nous avons vécu une vie normale pendant une décennie. C'était un moment tellement heureux. Ma mère et moi étions heureux avec nos vies.

En 2011, notre pays était l'une des républiques de la CCRK et la mentalité criminelle est toujours la même qu'il y a 30 ou 40 ans.

Comme je l'ai mentionné précédemment, j'étais bon à l'école. Je suivais également des cours spéciaux d'anglais pour lesquels j'avais un tuteur privé pour l'anglais.

Le 2 avril 2011 (je déteste cette date). Ma mère et moi revenions des cours d'anglais et nous traversions la rue. Je me souviens encore de cette journée et il m'est si difficile de l'oublier.

Nous étions au milieu de la rue et tout à coup j'ai vu ma mère voler dans les airs; elle est tombée devant mes pieds, une voiture l'a percutée. J'étais sous le choc et pleurais, je criais et battais tous ceux qui essayaient de m'arrêter. J'étais souillée par le sang de ma mère, j'avais tellement peur.

Ils ont ensuite emmené ma mère à l'hôpital, elle a subi quatre interventions chirurgicales, mais elle avait une hémorragie cérébrale et est tombée dans le coma.

J'ai tout perdu, plus d'école, plus de professeurs. J'étais seul; les seules personnes qui restaient étaient les parents de ma mère, tellement bouleversés qu'ils n'avaient pas le temps pour moi car ils s'occupaient de ma mère.

J'étais absolument seul et j'ai été détruit. Après trois mois, ils ont ramené ma mère à la maison, car s'occuper d'elle à la maison était moins cher qu'à l'hôpital. C'était très difficile pour moi de voir ma mère dans le coma dans le lit et j'ai donc décidé de m'installer chez les parents de mon père.

J'étais seule et je voulais cacher ma douleur, je passais donc toutes mes journées dans la rue avec mes nouveaux amis, méchants avec des mentalités criminelles.

Après quelques mois, j'ai quitté l'école, car tout ce que je voulais, c'était une autorité criminelle. Je cachais ma douleur en ayant des combats de rue avec les autres gars. Ma mère était toujours dans le coma. J'étais déprimée et je faisais de si mauvaises choses. En six mois, j'étais une personne différente et je n'étais pas le garçon élevé par ma mère. Ma mère était religieuse et gentille. Mais je buvais beaucoup; J'étais toujours dans la rue et j'étais un adolescent sans éducation qui ne connaissait que la mentalité et les lois pénales.

Bientôt, trois ans ont passé et ma mère était toujours dans le coma, mais j'essayais de trouver un emploi, car j'avais déjà 19 ans et je n'avais jamais eu de revenu légal ni d'argent dans mes poches. Tous mes nouveaux amis m'ont quitté alors j'étais à nouveau seul. Comme personne n'avait le temps, j'ai décidé de rester chez moi et de lire des livres. En six mois, j'ai lu sept livres, parce que je voulais faire des études même si je n'avais pas fini mes études ni été à l'université. Je lisais toute la journée et j'ai donc beaucoup appris. Puis j'ai décidé de servir à l'église. Nous, les Géorgiens, sommes des chrétiens orthodoxes. J'ai pris de bonnes décisions et j'ai quitté la rue, car je passais tout mon temps dans l'Église avec mon tuteur.

J'avais toujours espéré que ma mère sortirait du coma, j'ai prié pour ce jour pendant trois ans.

Ce fut un choc absolu pour moi, mais ma mère est décédée trois ans après l'accident. Je me souviens de la façon dont je me tenais à l'enterrement de ma mère et je pleurais beaucoup. Je me souviens que chaque jour, je me rendais au cimetière et que je pleurais. J'ai perdu ma mère à 19 ans, la seule personne qui se souciait de moi. Elle était une personne tellement incroyable et gentille.

Puis il y a eu des nuits blanches et je pensais à ce que je devais faire dans ma vie; ce qui

m'intéressait, parce que la seule chose que ma mère attendait de moi était la réussite, elle avait un rêve et elle voulait avoir un fils prospère qui aurait fait des études supérieures.

Alors un soir, je me suis promis de faire tout ce que je pouvais, de travailler fort, d'apprendre durement pour l'âme de ma mère. Je me suis promis de tout faire pour rendre ma mère fière. Dès mon enfance, j'étais bon en informatique, j'ai donc étudié le métier et découvert le génie logiciel et l'informatique. J'avais fait mes recherches et j'aimais le terrain, car il m'intéressait beaucoup. J'ai donc décidé d'entrer au collège pour apprendre l'informatique.

C'était un terrain fantastique et je me souviens encore de la façon dont je travaillerais toute la nuit à mes exercices. Je lisais tellement de choses sur le génie logiciel et je codais toute la nuit. C'était très difficile pour moi, mais mes connaissances en mathématiques m'ont beaucoup aidé et je travaillais et apprenais des journées entières, des nuits entières - des semaines entières!

Puis, avec mes premiers succès, j'ai remporté le premier hackathon de programmation locale à 21 ans dans ma ville de Tbilissi.

Je travaillais toute la nuit, car le terrain était très dur, stimulant et intéressant, et aussi la programmation m'a aidé à redéfinir ma passion pour la vie.

Après les premières étapes réussies, j'ai commencé à apprendre et à pratiquer de manière plus approfondie, puis à apprendre la programmation orientée, les compétences de conception, les modèles de conception, l'architecture et certaines applications mobiles. J'ai créé un groupe d'étude, où j'enseignais la programmation à mes camarades de collège qui n'étaient pas aussi forts que moi en programmation.

J'étais encore faible en programmation jusqu'à ce qu'un gars apparaisse dans ma vie. C'est mon meilleur ami, j'ai tout appris de lui. Il est la meilleure personne que je connaisse. Nous faisons tout ensemble !! Nous avons également remporté ensemble la finale européenne Microsoft Imagine Cup.

Aujourd'hui j'ai 24 ans et je fais partie de l'équipe, qui est confiée à l'un des ingénieurs les plus compétents de mon pays et nous résolvons des problèmes techniques très intéressants et difficiles.

Aujourd'hui en soirée, je suis un conférencier, j'ai mes propres étudiants, ils me respectent et aiment mes cours. J'ai une petite amie avec qui je veux me marier.

Aujourd'hui je suis heureux et fort; je suis instruit; j'ai un revenu légal et je suis une personne à qui appartient sa vie.

Aujourd'hui, je sais que ma mère est fière de moi. Mais tout est dans le futur et je la rendrai plus fière. Parce que je dois faire beaucoup de choses. Je dois en apprendre davantage dans mon domaine et, de toute façon, je suis encore jeune et inexpérimenté, il reste encore beaucoup de bonnes choses dans mon avenir.

Mot de fin

Ne reculez jamais, n'abandonnez jamais et n'arrêtez pas de rêver. Essayez de faire des choses impossibles, essayez de sortir des sentiers battus et ne soyez jamais satisfaits, l'objectif de demain étant demain. Soyez maximaliste et futuriste.

Soyez une personne gentille, avec de beaux rêves. Travaillez dur, le travail acharné sera valorisé. Faites ce que vous aimez et vous réussirez, vous réussirez des choses folles! On ne vit qu'une fois!

Merci d'avoir lu mon histoire, écrite en l'honneur de ma mère.

12.

(Maitrise de soi)

Auteur : inconnu

Il était une fois un petit garçon très en colère.

Son père lui a donné un sac de clous et un marteau et l'a emmené à la clôture dans la cour latérale. Il lui a dit que chaque fois qu'il se mettait en colère à partir de ce jour-là, il devait enfoncer un clou dans la clôture.

Dès le premier jour, le garçon avait enfoncé trente-sept clous dans la clôture.

Au cours des prochaines semaines, alors qu'il apprenait à maîtriser sa colère, le nombre de clous qu'il martelait quotidiennement diminuait progressivement. Le garçon avait découvert qu'il était beaucoup plus facile de se mettre en colère que de planter des clous dans la clôture.

Finalement, un jour est arrivé où le garçon n'a pas du tout perdu son sang-froid et en a informé son père.

Son père a suggéré que le garçon tire maintenant un clou pour chaque jour où il était capable de se tenir en colère.

Les jours passèrent et, finalement, le jeune garçon put dire à son père que tous les clous avaient disparu.

Le père prit son fils par la main et le conduisit une nouvelle fois vers la clôture. Il dit au garçon: «Tu as bien fait, mon fils, mais regarde tous les trous de la clôture. Cette clôture ne sera plus jamais la même.

Mot de fin

Je voulais que vous appreniez cette leçon, car il en va de même pour la vie.

Si nous mettons un couteau dans quelqu'un, même si nous le retirons immédiatement, peu importe le nombre de fois où nous disons «je suis désolé». La blessure sera toujours là.

C'est la même chose quand on dit des choses en colère. Les mots ne peuvent jamais être repris. Bien qu'invisibles, ils laissent également une cicatrice, tout comme la cicatrice de cette clôture.

Assurez-vous toujours de contrôler votre colère lorsque vous êtes tenté de dire quelque chose que vous pourriez regretter plus tard.

13.

Biographie de Glenn Cunningham (La détermination)

Auteur.

Glenn Cunningham (1909-1988) était le détenteur du record du monde de la course du mile de 1934 à 1937. Il était membre des équipes olympiques américaines de 1932 à 1936.

Voici son Histoire.

La petite école de campagne était chauffée par un poêle à charbon à l'ancienne. Un petit garçon avait la tâche de venir à l'école tôt chaque jour pour allumer le feu et réchauffer la pièce avant l'arrivée de son professeur et de ses camarades.

Un matin, ils arrivèrent et trouvèrent l'école enflammée. Ils ont tiré le petit garçon inconscient hors du bâtiment en flammes, plus morts que vivants. Il avait des brûlures majeures au bas du corps et avait été conduit à un hôpital du comté voisin.

De son lit, le petit garçon à demi conscient et terriblement brûlé entendit faiblement le médecin parler à sa mère. Le médecin a dit à sa mère que son fils mourrait certainement - ce qui était vraiment mieux - car le terrible incendie avait dévasté la partie inférieure de son corps.

Mais le brave garçon ne voulait pas mourir. Il a décidé qu'il survivrait. D'une certaine manière, à la surprise du médecin, il a survécu. Quand le danger mortel fut passé, il entendit à nouveau le médecin et sa mère parler doucement. On a dit à la mère que, comme l'incendie avait détruit tant de chair dans la partie inférieure de son corps, il serait presque préférable qu'il soit mort, car il était condamné à être un infirme à vie sans aucune utilisation de ses membres inférieurs.

Une fois de plus, le brave garçon se décida. Il ne serait pas un infirme. Il marcherait. Mais malheureusement, à partir de la taille, il n'avait aucune capacité motrice. Ses jambes maigres y pendaient, presque sans vie.

Finalement, il a été libéré de l'hôpital. Chaque jour, sa mère massait ses petites jambes, mais il n'y avait aucune sensation, aucun contrôle, rien. Pourtant, sa détermination à marcher était aussi forte que jamais. Lorsqu'il n'était pas au lit, il était confiné à un fauteuil roulant.

Un jour de beau temps, sa mère l'a emmené dans la cour pour prendre l'air. Ce jour-là, au lieu d'être assis là, il s'est jeté de la chaise. Il se traîna dans l'herbe, traînant ses jambes derrière lui. Il se fraya un chemin jusqu'à la palissade blanche bordant leur terrain. Avec un grand effort, il s'est élevé sur la clôture. Puis, pieu par pieu, il commença à se traîner le long de la clôture, résolu à marcher. Il a commencé à faire cela tous les jours jusqu'à ce qu'il passe un sentier lisse tout autour de la cour à côté de la clôture. Il ne souhaitait rien de plus que de développer la vie dans ces jambes.

En fin de compte, grâce à ses massages quotidiens, à sa ténacité de fer et à sa détermination, il a développé la capacité de se tenir debout, puis de marcher lentement, puis de marcher seul, puis de courir.

Il a commencé à marcher à l'école, puis à courir à l'école, pour courir pour le pur plaisir de courir. Plus tard, à l'université, il a formé l'équipe d'athlétisme. A l'âge de 12 ans, il a battu tous les coureurs du lycée local. Ses jambes sont restées profondément marquées cependant et tout au long de sa vie, il devrait les masser et passer du temps à faire de longs exercices d'échauffement afin de maintenir la circulation sanguine. De plus, ses blessures signifiaient qu'il ne pourrait jamais courir sans heurts ni avec efficacité. Il compensait donc avec endurance et force.

Cunningham a étudié à l'université du Kansas, où il a couru pour l'équipe d'athlétisme et a remporté sa première grande course, le 1500 mètres NCAA 1932. Cet été là, il a été sélectionné pour l'équipe olympique américaine. Aux jeux olympiques de 1932, à Los Angeles, il se classa quatrième dans la course de 1500 mètres.

A l'apogée de son parcours, ce jeune homme qui ne devait pas survivre, qui ne marcherait jamais, qui ne pouvait espérer courir- ce jeune homme déterminé, le Dr Glenn Cunningham, avait remporté 21 courses sur 31 au Madison Square Garden et avait marqué son meilleur Kilomètre en salle en 1938 avec un temps de 4 :07,4. Il a été nommé l'athlète de piste le plus remarquable à concourir au Gardes au cours de ses 100 premières années. Cunningham a été élu au Temple de la renommée de l'athlétisme américain et au Temple de la renommée de l'athlétisme mondial.

Mot de fin

Le 16 juin 1934, Glenn Cunningham a parcouru le mille en 4: 06,8 minutes, battant le record du monde. Ses efforts montrent que tout ce que vous voulez créer dans votre vie est à vous. Tant que vous le désirez suffisamment et que vous laissez votre volonté vous guider, vous pouvez avoir et être tout ce que votre cœur désire. Le seul qui puisse imposer des limites à notre volonté personnelle, c'est nous-mêmes. Développez et encouragez votre volonté à créer et toutes les forces de la nature à l'intérieur et à l'extérieur vous aideront à concrétiser votre désir.

14.

La réussite dépend du degré d'enthousiasme

Auteur.

Pendant son mandat de Directeur Commercial de National Cash Register Company, Hugh Chalmers (qui, plus tard, est devenu célèbre dans l'industrie automobile) s'est trouvé face à une situation très embarrassante qui menaçait sa place et aussi celle des milliers de vendeurs sous sa direction. La société était en difficulté financière. Tous les commerciaux étaient au courant de la situation, et de ce fait, ils ont perdu leur Enthousiasme. Les ventes ont commencé à baisser jusqu'à ce que finalement les conditions soient devenues si alarmantes qu'une assemblée générale des forces de ventes a été organisée à l'usine de la société à Dayton, Ohio.

Des commerciaux venant de tout le pays y assistaient. M. Chalmers présidait la réunion commença en demandant à ses meilleurs vendeurs de se lever et de dire ce qui se passait, car les ventes ont vraiment chuté. Ils se levèrent un par un et chacun exposa ses propres raisons : les mauvaises conditions de travail, l'argent se faisait rare, les gens attendaient l'après élection présidentielle pour acheter, etc. Quand le 5ème homme commença à énumérer les difficultés qui l'empêchaient de faire son chiffre d'affaires habituel, M. Chalmers se leva d'un bond, sauta sur une table, leva la main pour faire silence et dit

“Arrêtez ! Je demande à ce que cette réunion soit suspendue pendant 10 minutes le temps de cirer mes chaussures.”

Puis, se tournant vers un petit garçon noir à proximité, il lui ordonna d'apporter son outillage de cirage et de lui cirer les chaussures, précisément là où il se tenait – sur la table. Les commerciaux dans la salle n'en croyaient pas leurs yeux ! Quelques-uns d'entre eux pensaient même que M. Chalmers aurait soudainement perdu la raison. Ils commençaient à se chuchoter entre eux. Pendant ce temps, le petit garçon noir cira l'une des chaussures, puis l'autre, en prenant beaucoup de temps et d'application afin de fournir un service de première qualité. Après avoir fini son travail, M. Chalmers donna 1 euro au garçon, et il continua son discours :

“Je veux que chacun d'entre vous regarde bien ce petit garçon noir”, dit-il. “Il est réduit à cirer les chaussures dans toute l'usine et dans tous les bureaux. Son prédécesseur était un garçon blanc, beaucoup plus âgé que lui, et même si la société lui a subventionné un salaire de 50 euros par semaine, il n'a pas pu gagner sa vie dans cette usine où des milliers de personnes sont employées.

“Non seulement ce petit garçon noir gagne bien sa vie, sans aucune subvention venant de la société, mais grâce à son salaire hebdomadaire, il peut mettre de l'argent de côté, en travaillant dans les mêmes conditions, dans la même usine, pour les mêmes personnes.

“Maintenant, j'aimerais vous poser une question : À qui attribuer la faute si le boulot du garçon blanc n'a pas marché ? À lui ou à ses clients ?

Tous les employés répondirent en même temps :

“C'ÉTAIT LA FAUTE DU GARÇON, BIEN SÛR !”

“Tout à fait”, répliqua Chalmers, “et maintenant, j'aimerais vous dire ceci, vous êtes des commerciaux de Cash Registers, vous vendez sur le même territoire, aux mêmes personnes, et exactement dans les mêmes conditions qu'il y a un an, et actuellement, vous n'arrivez plus à réaliser les chiffres que vous faisiez. Maintenant, à qui est la faute ? À vous ou à vos clients ?”

Et ils répondirent fort en même temps, encore une fois :

“C'EST NOTRE FAUTE, BIEN SÛR !”

“Je suis heureux que vous ayez sincèrement reconnu vos fautes,” continua Chalmers, “et je vais maintenant vous dire quel est votre problème : vous avez entendu des rumeurs que notre société rencontre des difficultés financières. Cela a détruit votre enthousiasme de sorte que vous ne fournissiez plus les mêmes efforts qu'auparavant. Si vous prospectez de nouveau dans vos territoires et que chacun de vous accepte avec détermination d'apporter 5 commandes au cours des 30 prochains jours, cette compagnie n'aura plus de difficultés financières, car ces opérations supplémentaires nous aideront grandement. Est-ce que vous le ferez ?”

Ils ont été d'accord et effectivement ils l'ont fait ! Cet incident est inscrit dans les archives de National Cash Register Company sous le nom de “ Le Cirage de 10 Millions de dollars de Hugh Chalmers”, car il est dit que cela a fait tourner la chance des affaires de la société et lui a valu des millions de dollars.

Mot de fin

L'enthousiasme ne connaît pas la défaite ! Le Directeur Commercial a su comment faire pour motiver les nombreux vendeurs enthousiastes, il a pu également imposer le prix de ses services, et le plus important de tout cela, il a pu augmenter les revenus de ceux qui travaillaient sous sa direction. Ainsi, il n'est pas le seul à gagner grâce à son enthousiasme, mais également des centaines de personnes. __

15.

Auteur : Directeur et propriétaire d'une imprimerie d'importance moyenne (60 employés)

Il y a cinq ans, j'ai eu besoin d'un comptable pour diriger notre service de comptabilité et administrer mes affaires courantes. La personne que j'ai engagée s'appelait Harry. Il n'avait que 26 ans. Il ne connaissait rien au domaine de l'imprimerie, mais ses différences indiquaient que c'était un bon comptable. Lorsque j'ai pris ma retraite il y a un an et demi, nous l'avons nommé PDG de l'entreprise.

Quand j'y repense, Harry avait une qualité qui le distinguait de tous les autres employés. Il s'intéressait vraiment à l'ensemble des activités de l'entreprise, pas seulement à tenir les dossiers et à écrire des chèques. Chaque fois qu'il pouvait aider un autre employé, il n'hésitait pas à le faire.

Lors de sa première année chez nous, nous avons perdu plusieurs employés. Harry m'a alors proposé un programme d'avantage social qui, m'a-t-il promis, réduirait à peu de frais les changements de personnel. Nous l'avons adopté, et avec succès.

Harry a réalisé bien d'autres choses, à l'avantage non seulement de son département, mais de toute l'entreprise. Il a fait une étude des coûts détaillés pour le service de la production démontrant qu'un investissement de 30.000\$ en nouvelle machine serait rentable. Nous avons traversé, une fois, une période difficile dans nos ventes. Harry est alors allé voir le directeur des ventes et lui a dit textuellement : « je ne connais pas grande chose aux ventes, mais j'aimerais essayer de vous aider. » ce qu'il a fait. Il a proposé plusieurs bonnes idées, qui nous ont permis d'augmenter nos ventes. Chaque fois que nous engagions un nouvel employé, Harry ne manquait jamais de l'aider à se familiariser avec son travail. Harry s'intéressait vraiment à l'ensemble de l'entreprise.

Quand je me suis retiré, Harry a été la seule personne qui pouvait logiquement me succéder.

Comprenez-moi bien, Harry n'essayait pas de me marcher sur les pieds. Ce n'est pas un simple touche-à-tout. Son esprit d'entreprise n'était pas négatif. Il ne tirait pas dans le dos des autres employés. Il ne cherchait pas l'autorité pour l'autorité. Non, il cherchait tout simplement à aider. Tout ce qui concernait l'entreprise le concernait personnellement. Il avait à cœur nos affaires.

Mot de fin

Nous pouvons tous tirer une leçon de l'exemple de Harry. Dire « Je fais mon travail et ça suffit » dénote un esprit mesquin, négatif. Les esprits forts se perçoivent entant que membre d'une équipe, partageant ses victoires et ses échecs ; ils ne font pas bande à part. Ils cherchent tous les moyens d'aider, indépendamment de tout profit immédiat, de toute récompense. Les personnes qui écartent un problème en disant « ce n'est pas l'affaire de mon service ; qu'ils se débrouillent » n'ont pas l'attitude qu'il faut pour commander ou gérer une entreprise.

Adoptez cette attitude, l'attitude des esprits forts. Prenez à cœur les intérêts de votre société ; faites-en votre affaire. Probablement très peu de gens travaillant pour de grandes entreprises y portent un intérêt sincère, réel. Mais, tout compte fait, peu de gens méritent le titre d'esprit fort. Ce sont ceux-là qui atteignent les postes de responsabilité, les postes les mieux payés.

16.

L'aptitude à trouver de l'information est beaucoup plus importante que l'accumulation de données dans son esprit!

Auteur.

Pendant la première guerre mondiale, Henry Ford fut traité de pacifiste ignorant par un journal de Chicago qu'il attaqua en diffamation.

Lorsque l'affaire passa en jugement, les avocats du journal essayèrent de prouver qu'il était un esprit inculte ; aussi, pour le mettre en difficulté, ils lui posèrent de nombreuses questions sur des sujets variés et inattendus, telles : Qui était Benedict Arnold ? Ou Combien de soldats les Anglais envoyèrent-ils en Amérique pour mater la rébellion de 1776 ?

C'est alors que Ford répliqua : Je ne connais pas le nombre des soldats anglais qui vinrent en corps expéditionnaire, mais j'ai entendu dire qu'ils étaient plus nombreux que ceux qui retournèrent chez eux.

Finalement, excédé par ces questions, il lança à la partie adverse :

Permettez-moi de vous rappeler que j'ai dans mon bureau une rangée de boutons électriques. Il me suffit d'appuyer sur l'un d'eux pour appeler un homme capable de répondre à n'importe quelle question relative à l'affaire dont je m'occupe personnellement et à laquelle je consacre tous mes efforts. Maintenant, voulez-vous être assez aimable pour m'expliquer pourquoi, dans le seul but de répondre à vos questions, je devrais avoir la cervelle farcie de culture générale alors que je suis entouré de collaborateurs qui suppléent à toute lacune ou défaillance de ma part ?

La logique de cette riposte désarçonna l'avocat et le public dans la salle. Tout le monde reconnut que le propos de Ford était celui d'un homme INSTRUIT.

L'homme qui sait où trouver les connaissances dont il a besoin et comment les utiliser selon des plans d'action, celui-là est un homme instruit.

Grâce à son groupe d'esprit maître, Henry Ford avait à sa disposition les connaissances indispensables pour faire de lui un des hommes les plus riches d'Amérique. Il n'était pas nécessaire qu'il les rassemblât dans son propre cerveau.

Mot de fin

Un jour, on posa au savant Albert Einstein la question : Combien y a-t-il de mètres dans un kilomètre ?

Il répondit : « je ne sais pas ! Pourquoi devrais-je encombrer mon esprit de notions que je peux trouver en deux minutes dans n'importe quel ouvrage de référence? »

Albert Einstein nous a donné une grande leçon:

L'aptitude à trouver de l'information est beaucoup plus importante que l'accumulation de données dans son esprit!

17.

Un gars qui est entré dans IIT et Google.

Auteur : Naga Naresh Karutura

:

Naga Naresh Karutura vient de quitter l'IIT Madras en informatique et a rejoint Google à Bangalore. Vous vous demandez peut-être en quoi ce jeune homme de 21 ans a quelque chose de particulier quand il y a des centaines d'étudiants qui passent de divers IIT et rejoignent de grandes entreprises comme Google.

Naresh est spécial. Ses parents sont analphabètes. Il n'a pas de jambes et se déplace dans son fauteuil roulant électrique. Toujours souriant, optimiste et plein d'esprit. Il dit: «Dieu a toujours planifié des choses pour moi. C'est pourquoi je me sens chanceux. » **Lisez pourquoi Naresh se sent chanceux.**

J'ai passé les sept premières années de ma vie à Teeparru, un petit village d'Andhra Pradesh, au bord de la rivière Godavari. Mon père Prasad était chauffeur de camion et ma mère Kumari, une femme au foyer. Bien qu'ils soient analphabètes, mes parents nous ont inculqués, ainsi qu'à ma sœur aînée (Sirisha), l'importance d'étudier.

En regardant en arrière, une chose qui me surprend maintenant est la façon dont mon père m'a appris lorsque j'étais dans la 1ère et la 2ème norme. Mon père me posait des questions dans le manuel et j'y répondais. A cette époque, je ne savais pas qu'il ne savait ni lire ni écrire mais pour me rendre heureux, il m'aidait dans mes études!

Un autre souvenir qui ne disparaît pas est celui des inondations dans le village et de la façon dont mon oncle m'a porté au sommet d'un buffle. Je me souviens aussi d'avoir cueilli des fruits sur un arbre rempli d'épines.

Le 11 janvier 1993, jour des vacances du sankranti, ma mère nous a emmenés avec ma sœur dans un village voisin pour une réunion de famille. De là, nous devons aller avec notre grand-mère dans notre pays natal. Comme il n'y avait pas d'autobus ce jour-là, nous sommes partis avec le camion de l'ami de mon père et il m'a fait asseoir à côté de lui, près de la porte.

C'était de ma faute; Je manipulai le loquet de la porte et celui-ci s'ouvrit en grand, me jetant

dehors. Quand je suis tombé, mes jambes ont été coupées par les tiges de fer qui dépassaient du camion. Rien ne m'est arrivé sauf des égratignures aux jambes.

L'accident s'était produit juste devant un grand hôpital privé, mais ils ont refusé de me soigner en disant qu'il s'agissait d'un accident. Ensuite, un agent de police qui passait nous a emmenés dans un hôpital gouvernemental.

J'ai d'abord subi une opération alors que mon intestin grêle s'était tordu. Les médecins m'ont aussi bandé les jambes. J'étais là pour une semaine. Quand les médecins ont découvert que la gangrène s'était développée et qu'elle avait atteint mes genoux, ils ont demandé à mon père de m'emmener à un hôpital de district. Là-bas, les médecins ont beaucoup reproché à mes parents d'avoir négligé les blessures et laissé la gangrène se développer. Mais que pouvaient faire mes parents ignorants?

En un rien de temps, mes jambes ont été amputées jusqu'aux hanches. Je me souviens de m'être réveillé et d'avoir demandé à ma mère où étaient mes jambes? Je me souviens aussi que ma mère a pleuré quand j'ai posé la question. J'ai été à l'hôpital pendant trois mois.

Je ne pense pas que ma vie ait changé de façon dramatique après avoir perdu mes deux jambes. Parce que tous à la maison m'aimaient beaucoup, je jouissais de toute l'attention plutôt que de me plaindre. J'étais heureux d'avoir beaucoup de fruits et de biscuits.

Je ne me suis jamais apitoyé. Le jour de mon arrivée dans mon village, ma maison a été inondée de gens curieux. Tous voulaient savoir à quoi ressemblait un garçon sans jambes. Mais je n'étais pas dérangé; J'étais heureux de voir autant d'entre eux venir me voir, surtout mes amis!

Tous mes amis ont veillé à ce que je fasse partie de tous les jeux auxquels ils ont joué; ils m'ont porté partout. La main de dieu. Je crois en Dieu, je crois au destin. Je pense qu'il planifie tout pour toi. Sans l'accident, nous n'aurions pas quitté le village pour Tanuku, une ville. Là, je suis entré dans une école de missionnaires et mon père a construit une maison à côté de l'école. Jusqu'à la dixième norme, j'ai étudié dans cette école.

Si j'avais continué à Teeparu, je n'aurais peut-être pas étudié après le 10. J'aurais peut-être commencé à travailler comme agriculteur ou quelqu'un comme ça après mes études. Je suis sûr que Dieu avait d'autres projets pour moi.

Ma sœur, mon ami.

Quand l'école était sur le point de rouvrir, mes parents ont déménagé de Teeparu à Tanuku, une ville, et nous ont admis tous les deux dans une école de missionnaires. Ils ont décidé de placer ma sœur dans la même classe, bien qu'elle ait deux ans de plus. Ils pensaient qu'elle pourrait s'occuper de moi si nous étions tous les deux dans la même classe. Ma soeur ne s'est jamais plainte. Elle était là pour tout. Beaucoup de mes amis me disaient que tu es si chanceux d'avoir une sœur si aimante. Nombreux sont ceux qui ne se soucient pas de leurs frères et sœurs.

Elle m'a porté à l'école pendant quelques années et après un moment, mes amis ont repris la tâche. Quand j'ai eu le tricycle, ma sœur me poussait dans l'école.

Je dirais que ma vie était normale, car tout le monde me traitait comme un enfant normal. Je n'ai jamais sombré dans la pitié de soi. J'étais un garçon heureux et je rivalisais avec les autres pour être au top et les autres me considéraient aussi comme un concurrent.

J'ai été inspiré par deux personnes à l'école. Mon professeur de mathématiques, Pramod Lal, qui m'a encouragé à participer à divers tests de talents locaux et un garçon brillant appelé Chowdhary, qui était mon aîné.

Quand j'ai appris qu'il avait rejoint le Gowtham Junior College pour se préparer à l'IIT-JEE,

c'est devenu mon rêve aussi. Je suis allé à l'école d'abord en 10ème avec un score de 542/600.

Parce que je suis en tête des examens d'État, le Gowtham Junior College a supprimé les frais pour moi. La recommandation de Pramod Sir a également aidé. Les frais étaient d'environ 50 000 roupies par an, ce que mes parents ne pourraient jamais se permettre.

Déménagement dans un pensionnat Le fait de vivre dans un pensionnat a été un grand changement pour moi, car jusque-là ma vie était centrée autour de la maison et de l'école et que mes parents et ma sœur s'occupaient de tous mes besoins. C'était la première fois que j'interagissais avec la société. Il m'a fallu un an pour m'adapter à la nouvelle vie.

Là-bas, mon inspiration était un garçon appelé KKS Bhaskar, qui figurait dans le top 10 des examens IIT-JEE. Il venait dans notre école pour nous encourager. Bien que mes parents ne sachent rien de la Gowtham Junior School ni de l'IIT, ils veillaient toujours à ce que je sois encouragé à faire ce que je voulais faire. Si les résultats étaient bons, ils me loueraient au ciel et, s'ils étaient mauvais, essaierait de voir quelque chose de bon en cela. Ils ne voulaient pas que je me sente mal. Ils sont des parents si formidables.

Bien que mon classement général dans l'IIT-JEE n'était pas si bon (992), j'étais 4ème dans la catégorie des handicapés physiques. J'ai donc rejoint IIT Madras pour étudier l'informatique.

Ici, mon modèle était Karthik, qui était aussi mon aîné à l'école. Je l'ai admiré pendant mes années à l'IIT-Madras. Il avait demandé des toilettes attenantes pour les personnes ayant des besoins spéciaux avant que je vienne ici. Donc, quand je suis venu ici, la salle de bain était attachée. Il m'aidait et me guidait beaucoup quand j'étais ici.

J'ai évolué en tant que personne au cours de ces quatre années, tant sur le plan académique que personnel. Ce fut une expérience formidable d'étudier ici. Les personnes avec lesquelles je discutais étaient si brillantes que je me suis senti privilégié de m'asseoir avec eux en classe. Juste en parlant à mes collègues de laboratoire, j'ai gagné beaucoup...

«Il y a plus de bonnes personnes dans la société que de mauvaises»

Les mots sont insuffisants pour exprimer ma gratitude au professeur Pandurangan et à tous mes collègues de laboratoire; tout était simplement génial. Le professeur Pandurangan m'a envoyé à Boston avec quatre autres personnes pour notre stage. C'était une expérience géniale.

Je ne voulais pas poursuivre de doctorat car je voulais que mes parents se reposent maintenant. Morgan Stanley m'a choisi en premier, mais j'ai préféré Google, car je voulais travailler dans les domaines de l'informatique pure, des algorithmes et de la théorie des jeux.

J'ai de la chance. Savez-vous pourquoi je dis que j'ai de la chance?

Je reçois de l'aide d'étrangers sans que je le demande. Une fois après ma deuxième année à l'IIT, certains de mes amis voyageaient en train pour une conférence. Nous avons rencontré un gentilhomme appelé Sundar dans le train, et il s'occupe désormais de mes frais de pension.

Je dois parler du pied de Jaipur. J'avais le pied Jaipur quand j'étais en 3ème standard. Après deux ans, j'ai cessé de les utiliser. Comme je n'avais presque pas de tiges sur les jambes, il était très difficile de les attacher au corps. J'ai trouvé la marche avec le pied de Jaipur très, très lente. Assis était aussi un problème. J'ai trouvé mon tricycle plus rapidement parce que je suis un gars qui veut faire les choses plus vite.

L'un des grands avantages de l'hôpital est qu'ils ne pensent pas que leur rôle se limite à la réparation du pied de Jaipur; ils organisent des moyens de subsistance pour tous. Ils m'ont demandé de quelle aide j'avais besoin d'eux. Je leur ai dit à ce moment-là que si j'avais un ITI, j'avais besoin d'une aide financière de leur part. Ainsi, depuis le jour où j'ai rejoint IIT, Madras, mes honoraires ont été pris en charge par eux. Ainsi, mes études à l'IIT n'ont jamais été un fardeau pour mes parents et ils

pouvaient s'occuper des études d'infirmière de ma sœur.

Après ma première année, quand je suis rentré chez moi, deux choses se sont passées ici à l'Institut à mon insu.

J'ai reçu une lettre de mon service indiquant qu'ils m'avaient prévu un ascenseur et des rampes d'accès. Il a également dit que si je venais un peu tôt et vérifiais si cela répondait à mes exigences, ce serait bien.

La deuxième surprise a été que le doyen, le professeur Idichandy et le secrétaire général des étudiants, Prasad, avaient localisé un lieu de vente de fauteuils roulants électriques. Le coût était de 55 000 roupies. Ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils n'ont pas acheté le fauteuil roulant; ils m'ont donné l'argent pour que le fauteuil roulant m'appartienne et non l'institut.

Mot de fin

Ma vie a changé après ça. Je me sentais libre et indépendant. C'est pourquoi je dis que j'ai de la chance. Dieu a planifié des choses pour moi et prend soin de moi à chaque étape.

Je pense aussi que si vous êtes motivé et faites preuve d'initiative, les gens de votre entourage vous aideront toujours. Je pense aussi qu'il y a plus de bonnes personnes dans la société que de mauvaises. Je veux que tous ceux qui lisent ceci sachent que si Naresh peut réaliser quelque chose dans la vie, vous le pouvez aussi.

18.

Du chaos à la paix intérieure

Auteur : Thuy Tran

Thuy Tran est stratège en affaires, coach de vie et guérisseur, qui s'associe à ses clients pour les aider à atteindre un niveau supérieur en créant une entreprise et une vie cohérentes. Elle adopte une approche profondément réfléchie pour montrer à ses clients comment réussir et être satisfaits. Elle croit que la clé pour la croissance révèle les peurs et les défis cachés et fait des choix conscients pour agir. Elle est l'une des rares pratiquantes à utiliser la technique Instant Miracle pour dissoudre la résistance. Thuy apporte son énergie positive à chaque interaction client, en rapprochant les personnes de leur objectif professionnel et de leur vie. Elle est titulaire d'un MBA en comptabilité.

Membre du conseil d'administration du groupe Orange County Professional Women et conférencière invitée au programme de MBA et à Design for Living Radio du Mihaylo School of Business. Thuy réside dans le sud de la Californie avec son mari et ses deux enfants. En savoir plus sur Thuy sur www.ABCsforBusinessSuccess.com

Alors que nous conduisons le long de la côte californienne avec mon mari et mes deux jeunes enfants, qui sont incroyablement silencieux dans la voiture, j'ai beaucoup de temps pour la gratitude et la réflexion. L'océan, un dépaysement aussi agréable, est un rappel de la tranquillité et de la paix - deux choses que je n'aurais jamais pu imaginer ressentir il y a un peu plus de deux ans. Bien que ma vie soit riche et que j'en suis vraiment reconnaissante, cela n'a pas toujours été le cas.

Dans la culture asiatique, la persévérance, le sacrifice et le service des autres par rapport à soi sont des vertus fondamentales enseignées aux enfants. Donc, en grandissant, on m'a appris à faire ce qu'on m'a dit, à suivre les règles et à travailler dur pour les choses les plus fines de la vie. Dans l'ensemble, on pourrait dire que ce sont de bons principes à suivre. En adhérant à ces vertus, j'ai pu payer mes propres bretelles et mon camp de pom-pom girls à 14 ans. C'est ainsi que j'ai pu me débrouiller à la fac pour mes diplômes de premier et de second cycle. La persévérance m'a aidé à décrocher une carrière dans une grande entreprise après avoir été initialement négligé. La détermination m'a aidée à gravir les échelons de l'entreprise pour atteindre un poste de titré et un revenu à six chiffres.

Et ces mêmes vertus fondamentales ont également contribué à ce que ma vie s'écroule d'un coup. Ma capacité à persévérer m'avait bien servi - peut-être un peu trop bien. Grâce à la persévérance, j'ai pu continuer à vivre au lieu de gérer toutes les émotions qui entourent le fait d'avoir été agressée à plusieurs reprises au cours de ma vie entre 9 et 36 ans. Deux de ces incidents isolés ont été commis par des auteurs proches de la famille. Deux autres étaient de parfaits inconnus. Outre une enfance dans des conditions de pauvreté, la responsabilité précoce d'élever mes frères et sœurs plus jeunes, ainsi que des violences occasionnelles et des grossesses perdues plus tard dans la vie, les conséquences de mes expériences ont été immenses. J'étais capable de réprimer mes émotions sur la plupart des fronts et de créer la façade d'une vie normale, mais il me restait un manque de confiance en moi et un sentiment de honte qui se manifesterait plus tard avec une vengeance au sommet de ma vie.

Au début de 2012, j'avais tout ce que j'avais imaginé. J'étais mariée et j'avais deux enfants, une jolie maison de style espagnol, une carrière que je pensais aimer, un revenu confortable et une voiture de société. Ma vie semblait parfaite pour un étranger - mais en réalité, j'étais terriblement déséquilibrée. Entre le trajet, le temps passé au bureau et le travail que j'ai ramené à la maison, ma carrière a pris à peu près tout le temps. J'étais un employé dévoué, mais une femme et une mère absentes, et ce déséquilibre a fini par me rattraper. Les maux physiques liés au stress sont apparus sous la forme d'engourdissements au visage, de douleurs corporelles et de crises d'anxiété et de panique. La dépression a commencé à se manifester lorsque mon mariage et ma performance au travail se sont tous deux effondrés.

Quand ma division a été consolidée, on m'a offert le choix entre un poste avec un trajet plus long et une indemnité de départ. J'ai opté pour ce dernier et je me suis enfui - mon manque de confiance en moi m'avaient convaincue que j'étais un échec et la honte a commencé à s'installer.

Avec le temps, je pouvais enfin commencer mon chemin vers la guérison. Au début, j'ai joué, vivant dans la colère et le blâme. J'étais en colère contre l'entreprise pour ne pas me donner les ressources dont j'avais besoin pour réussir. J'étais en colère contre mon mari de ne pas comprendre à quel point j'avais travaillé dur et pourquoi je l'avais fait. J'ai jeté la prudence au vent de la manière la plus égoïste et la plus imprudente, en abandonnant mes valeurs de compassion et de compréhension pour poursuivre des évasions momentanées. J'ai laissé mon mariage continuer à s'effondrer, restant

occupé par des activités sociales et des tentatives d'entreprises. J'ai consciemment choisi la colère pour ne pas être tenu responsable de mon état actuel.

Cette période a également été le théâtre d'un nombre record de voyages à Las Vegas, qui ont pour la plupart conduit à une consommation excessive d'alcool et à un comportement inconvenant. Jusque-là, je n'avais jamais bu jusqu'au point de perdre la mémoire, mais c'était une nouvelle version de moi que personne ne connaissait et qui a causé des difficultés dans certaines de mes amitiés les plus chères. La combinaison de boisson et d'antidépresseurs m'a aidé à ne rien ressentir; cela engourdissait la douleur du jugement de soi. Ma vie parfaite s'était effondrée et j'étais à mon plus bas niveau. Début 2013, déprimé et toujours au chômage, j'ai demandé le divorce.

Parfois, les ténèbres sont beaucoup plus faciles à vivre que toutes les émotions que j'ai réprimées. Je n'étais pas prêt à disséquer mon comportement; J'étais toujours tellement en colère à propos de l'endroit où je me trouvais et je ne comprenais pas comment j'aurais pu travailler si dur, compte tenu de tout ce que je faisais, et j'ai quand même échoué. Je ne savais pas quelle serait la prochaine étape pour moi, mais je savais que les choses devaient changer.

Je suis, au fond, optimiste et réaliste. Je savais que j'étais perdu et je savais que j'avais besoin d'aide. J'ai donc commencé à voir un thérapeute chaque semaine. J'ai commencé à chercher mon âme et à réexaminer toutes mes valeurs. Ma recherche m'a conduit aux tourbillons de Sedona dans l'espoir d'une restauration et j'ai participé à presque toutes les méthodes connues de guérison mentale et spirituelle.

À la fin de 2013, j'ai commencé à trouver mon chemin. Il m'est apparu clairement que je devais devenir un coach en entreprise. Je suis tombé par hasard sur un programme de formation gratuit pour vendeurs et ai assisté à un séminaire en février 2014. J'ai quitté cet événement - j'ai investi dans un autocar et je me suis inscrit à un autre séminaire sur la maîtrise des peurs. Je voulais juste améliorer mon encadrement et apprendre à faire face à certaines de mes craintes d'être un entrepreneur, mais j'ai fini par obtenir beaucoup plus que ce que j'avais prévu.

C'était mon tournant - mon premier pas vers la paix intérieure. On m'a enseigné des outils pour faire face à tous les traumatismes émotionnels de mes premières années et j'ai abandonné toutes mes peurs d'échec, de succès, de vulnérabilité et d'acceptation. Les craintes d'indignité, de manque de charme et de sécurité se sont révélées plus difficiles, mais j'y travaille tous les jours.

Maintenant, à 39 ans, je reviens sur mon voyage avec gratitude pour les temps difficiles. Ma première année en affaires a été couronnée de succès et mes programmes de coaching sont en plein essor. La vie est vraiment abondante et c'est par les ténèbres et le chaos que j'ai appris à trouver la paix intérieure, à rétablir l'équilibre et l'amour dans ma vie et à apprécier le pouvoir de l'esprit humain.

19.

Que se passera-t-il si vous ne possédez pas la Maîtrise de Soi ?

Auteur: _____

Un jour, à mon bureau, j'ai eu une dispute avec le gardien. Cela a mené à une aversion réciproque presque violente. Pour montrer son mépris envers moi, le gardien éteignait les lumières quand il savait que j'étais seul au bureau. Cela s'est passé à plusieurs reprises jusqu'à ce que j'aie enfin pris la décision de me "venger." L'opportunité s'est présentée un dimanche quand j'étais venu au bureau pour écrire un courrier que je devais envoyer le lendemain. Je venais de m'asseoir quand les lumières se sont éteintes. Je me suis levé d'un saut et j'ai couru au sous-sol du bâtiment où j'allais sûrement trouver le gardien. Quand j'y suis arrivé, je l'ai trouvé occupé à engouffrer du charbon dans la fournaise, en sifflotant comme si rien d'inhabituel ne s'était passé.

Sans aucune formalité, je m'en suis pris à lui et j'ai commencé à hurler des adjectifs plus vifs que le feu qu'il entretenait. Enfin, j'ai épuisé mes mots et j'ai dû me taire. Alors il s'est redressé, a regardé par-dessus son épaule, et d'une voix calme et douce qui reflétait du sang-froid et de la Maîtrise de Soi, un sourire large sur le visage, il m'a dit :

"Vous êtes un peu nerveux ce matin, n'est-ce pas ?"

Cette remarque m'a frappé. Imaginez mes sentiments tandis que je me tenais devant un analphabète qui, en dépit de son incapacité, m'avait vaincu dans un duel qui avait eu lieu sur le terrain et avec les armes que j'avais choisies moi-même. Ma conscience me montrait d'un doigt accusateur. Je savais que non seulement je venais d'être vaincu, mais, ce qui était encore pire, je savais que j'avais été l'agresseur et que la faute m'appartenait, ce qui ne faisait qu'intensifier mon humiliation.

En plus de me montrer du doigt, ma conscience m'a apporté des pensées très embarrassantes, elle s'est moqué de moi et m'a ridiculisé. Me voilà, un étudiant éminent en psychologie avancée, un représentant de la Philosophie de la Règle d'Or, qui connaissais assez bien les œuvres de Shakespeare, Socrate, Platon, Emerson et la Bible, et devant moi un homme qui ne savait rien sur la littérature ou la philosophie, mais qui, en dépit de son manque de connaissances, m'avait vaincu dans un duel verbal. J'ai fait demi-tour et je suis revenu dans mon bureau aussi vite que j'ai pu.

C'était la seule chose que je pouvais faire. J'ai commencé à analyser l'incident et je me suis rendu compte de mon erreur, mais, par ma nature, j'avais du mal à faire ce que je devais pour la corriger. Je savais que j'aurais dû m'excuser auprès de cet homme pour que je sois de nouveau en harmonie avec moi-même, plutôt qu'avec lui. Finalement, j'ai décidé de redescendre au sous-sol et de souffrir cette humiliation que je devais subir. Il ne m'a pas été facile de prendre cette décision, et j'y ai mis du temps. J'y suis descendu plus lentement que lors de ma première descente. J'ai essayé de penser comment l'approcher pour souffrir le moins possible de cette humiliation. En arrivant au sous-sol, j'ai appelé le gardien à la porte. D'une voix calme et polie, il m'a demandé :

"Que voulez-vous cette fois ?"

Je l'ai informé que j'étais venu pour m'excuser, s'il me le permettait. De nouveau, un sourire a illuminé son visage et il m'a dit :

"Pour l'amour de Dieu, vous n'avez pas à vous excuser. Personne ne vous a entendu sauf ces quatre murs et vous et moi. Je ne vais pas raconter cette histoire et vous non plus, alors oubliez-la."

Cette remarque m'a touché plus que la première, car il avait exprimé non seulement sa volonté de me pardonner mais aussi de m'aider à tenir l'incident secret pour ne pas me causer des problèmes.

Je me suis approché de lui et je lui ai pris la main. Je l'ai serrée fort – avec mon cœur – et en retournant à mon bureau, j'étais content d'avoir eu le courage de corriger le mal que j'avais fait. Ce n'est pas la fin de mon histoire. Ce n'est que le début ! Après cet incident, j'ai pris la décision de ne plus jamais me mettre dans une position où un autre individu – gardien analphabète ou homme culte – puisse m'humilier à cause de ma perte de Maîtrise de Soi. À la suite de cette décision, un changement

important a commencé à se produire en moi. Mon stylo avait pris plus de pouvoir. Les mots que je disais pesaient plus. Je me suis fait plus d'amis et moins d'ennemis parmi les gens que je connaissais. L'incident a marqué l'un des plus importants tournants de ma vie. Il m'a enseigné qu'on ne peut contrôler les autres à moins qu'on sache se contrôler soi-même d'abord. Il m'a fait découvrir la philosophie derrière ces mots :

“Celui que les dieux veulent détruire, ils le rendent d'abord furieux.”

Il m'a donné aussi une conception plus claire de la loi de la non-résistance et m'a aidé à interpréter certains passages des Évangiles sur ce sujet, d'une manière dont je ne les avais jamais interprétés. Cet incident m'a offert la clé d'un dépôt de connaissances éclairantes et utiles dans tout ce que j'entreprends et, plus tard dans la vie, quand mes ennemis ont essayé de me détruire, il m'a offert une arme puissante de défense qui ne m'a jamais déçu.

Un homme qui se vante de ne jamais changer d'opinion est un homme qui se charge d'aller toujours en ligne droite, un niais qui croit à l'infailibilité.

Il n'y a pas de principes, il n'y a que des événements ; il n'y a pas de lois, il n'y a que des circonstances :

L'homme supérieur épouse les événements et les circonstances pour les conduire.

S'il y avait des principes et des lois fixes, les peuples n'en changeraient pas comme nous changeons de chemises.

Honoré de Balzac,
1799-1850,

20.

Le verre d'eau

Auteur : inconnu

Un psychologue enseignait la gestion du stress à un large public. Alors qu'elle se promenait dans la pièce, elle tendit un verre d'eau devant elle.

Alors qu'elle levait le verre haut à la vue de tous, ils s'attendaient à ce qu'elle pose la question "à moitié vide ou à moitié pleine".

Au lieu de cela, avec un sourire sur son visage, elle demanda: "Combien pèse ce verre d'eau?"

Les réponses qui ont été appelées par la foule allaient de 8 à 20 onces.

Elle a répondu: "Le poids absolu de ce verre n'a pas vraiment d'importance. Cela dépend donc de combien de *temps* je le tiens:

- Si je le tiens pendant une minute, ce n'est pas un problème.

- Si je le tiens pendant une heure, je vais avoir une crampe musculaire dans mon bras.

- Mais si je le tiens pendant un jour, mon bras sera engourdi, peut-être même paralysé.

Dans chaque cas, le poids du verre ne change pas, mais plus je le tiens longtemps, plus il devient lourd. "

Elle a poursuivi: "Le stress et les soucis de la vie ressemblent à ce verre d'eau:

- Pensez-y pendant un petit moment et rien ne se passe.

- Pensez-y un peu plus longtemps et ils commencent à avoir mal.

- Et si vous y pensez toute la journée, vous vous sentirez paralysé et incapable de faire quoi que ce soit à leur sujet. "

Il est important que nous nous souvenions de laisser tomber notre stress et de ne pas porter nos fardeaux dans la soirée et dans la nuit.

Nous devons nous rappeler ... pour poser le verre.

21.

Comment penser et rêver avec créativité

Auteur : un jeune comptable à l'emploi d'un fabricant de peinture. La magie de voir grand (David SCHWARTZ)

Je ne m'étais jamais particulièrement intéressé à l'immobilier. Voilà plusieurs années que je suis comptable et je ne me suis pas écarté de cette profession. Un jour, un ami qui travaille dans l'immobilier m'a invité à un banquet organisé par l'une des agences immobilière de notre ville.

On a entendu parler ce jour-là un homme d'un certain âge qui avait été témoin de l'expansion de la ville. Sa conférence s'intitulait *Les 20 ans à venir*. Il a prédit que la région métropolitaine continuerait à gagner sur les terres réservées jusque-là à l'agriculture, et cela de manière très sensible. Il a également prédit une très forte demande pour des résidences secondaires de deux à cinq acres, assez grandes pour que les gens d'affaires ou les professionnels puissent y avoir un jardin, une piscine, des chevaux et de la place pour du sport.

Cette conférence a stimulé mes idées. Ce qu'il avait exposé correspondait exactement à ce que je désirais. Les jours suivants, j'ai demandé à plusieurs amis ce qu'ils pensaient de l'idée de posséder un jour une propriété de cinq acres et ils m'ont tous répondu, en effet : 'C'est mon rêve.'

J'ai continué à y penser et à chercher comment je pourrais en tirer un profit. Et un jour, comme je me rendais au travail, l'idée m'est tombée du ciel. Pourquoi ne pas acheter une ferme et la diviser en lots ? Je me suis dit que ces terrains auraient plus de valeur séparément qu'une grosse terre d'un seul morceau.

J'ai découvert à l'époque, à 40 kilomètres du centre de la ville, une ferme délabrée avec une terre de 50 acres pour 8 500\$. Je l'ai achetée en versant le tiers du montant en plus de prendre une hypothèque avec le propriétaire.

Ensuite, j'ai fait planter des sapins dans les espaces non boisés. J'ai fait cela parce qu'un courtier immobilier auquel j'ai fait confiance m'a dit : 'les gens veulent des arbres de nos jours, beaucoup d'arbres !'

Je voulais que mes clients éventuels voient que leur propriété serait couverte, d'ici quelques années de magnifiques sapins.

Ensuite, j'ai engagé un arpenteur pour qu'il divise ces 50 acres en 10 lots de 5 acres.

J'étais donc prêt à vendre. J'ai obtenu des listes de jeunes cadres de notre ville et j'ai monté une petite campagne de promotion par la poste.

J'insistais sur le fait que pour 3 000\$, le prix d'un petit terrain en ville, ils pouvaient acquérir une propriété. Je décrivais également les joies du sport et du grand air.

J'ai vendu les 10 lots en 6 semaines, en ne travaillant que le soir et les fins de semaine. Revenu total : 30 000\$. Coût total (terrain, publicité, frais de notaire) : 10 400\$. Profit : 19 600\$. Ces sommes sont décuplées de nos jours, mais l'idée sous-jacente demeure la même.

Si j'ai fait ce joli profit, c'est que j'ai écouté les idées des gens intelligents qui m'entourent. Si je n'avais pas accepté l'invitation à un banquet réunissant des gens totalement étrangers à mes activités professionnelles, mon cerveau n'aurait jamais conçu ce plan pour faire un profit.

Mot de fin

Il y a bien des façons de stimuler son esprit ; en voici deux que vous pouvez intégrer à votre existence.

Premièrement, adhérez au moins à une de vos associations professionnelles et participez-y régulièrement. Fréquentez des gens qui veulent réussir. Echangez des idées avec eux. Ne l'oubliez pas, un esprit qui ne s'alimente qu'à lui-même manque d'aliments et s'affaiblit, devient incapable de progrès et d'invention. La stimulation d'autres esprits est une excellente nourriture pour la pensée.

Deuxièmement, adhérez à au moins une association étrangère à vos intérêts professionnels et

participez-y régulièrement. La fréquentation de gens qui ont d'autres horizons professionnels élargit votre pensée, vous fait voir grand. Ce sera un excellent stimulant pour vos propres activités, vous verrez.

Les idées sont le fruit de votre pensée mais, pour qu'elles aient de la valeur, il faut les dominer et les mettre en pratique.

22.

Auteur: Commandant C.A. BACH (Leadership)

Discours analytique du Commandant C. A. Bach, un officier militaire tranquille, réservé, ayant le titre d'instructeur présenté aux officiers étudiants du 2ème Camp d'Entraînement à Fort Sheridan pendant la première guerre mondiale. La sagesse du discours du Commandant Bach est si importante pour tous ceux qui aspirent au leadership que je l'ai gardée comme une 'Histoire' dans ce livre.

J'espère vraiment que, par l'intermédiaire de ce livre, cet exposé remarquable sur le leadership finira par arriver dans les mains de tout employeur, de tout travailleur et de toute personne ambitieuse qui aspirent au leadership dans tous les domaines de la vie.

Les principes sur lesquels son discours est basé sont aussi applicables dans le leadership des affaires, de l'industrie et des finances que dans la conduite de succès de la guerre.

Voici le discours du Commandant Bach :

Dans peu de temps, chacun d'entre vous dirigera la vie d'un certain nombre de gens. Vous serez à la charge des citoyens loyaux mais non entraînés, qui se tourneront vers vous pour les instruire et pour les guider. Vous ferez la loi. Votre remarque faite en passant ne pourra pas être oubliée. Vos manies seront singées. Vos habits, votre voiture, votre vocabulaire, votre manière de commander seront imités.

Quand vous rejoignez votre organisation, vous y trouverez une masse de gens qui ne vous demandent rien de plus que les qualités qui commanderont leur respect, leur loyauté et leur obéissance.

Ils sont tout à fait prêts et impatients de vous suivre tant qu'ils sont convaincus que vous avez ces qualités. Mais, au moment où ils se rendent compte que vous ne les possédez pas, vous pourrez y faire une croix. Votre utilité dans cette organisation sera terminée.

Comme c'est extrêmement vrai pour tous les types de leadership.

Du point de vue de la société, le monde peut être divisé en leaders et en suiveurs. Les métiers ont leurs leaders, le monde des finances a ses leaders. Dans tout leadership, c'est difficile, sinon impossible, de séparer le leadership pur de cet élément égoïste du gain et de l'avantage personnel, sans lesquels tout leadership perdrait sa valeur.

C'est seulement dans le service militaire où les gens sacrifient leur vie volontiers pour une conviction, où les gens sont disposés à souffrir et à mourir pour la suppression ou la prévention d'un mal, que nous pouvons espérer réaliser le leadership dans son sens le plus élevé et désintéressé. Par conséquent, quand je dis leadership, je veux dire leadership militaire.

Dans quelques jours, la plupart d'entre vous recevront leurs brevets d'officier. Ces brevets ne vous feront pas des leaders ; ils vous feront tout simplement des officiers. Ils vous mettront dans une position d'où vous pouvez devenir des leaders si vous possédez les qualités nécessaires. Mais vous devez faire du bien, pas seulement à vos supérieurs mais aussi à vos subalternes.

Des hommes doivent suivre et suivront dans la bataille des officiers qui ne sont pas des leaders, mais qui savent imposer la discipline et non pas l'enthousiasme. Ils y vont avec doute, s'interrogeant sur la question de "Qu'est-ce qu'il fera après ?" De tels hommes obéissent à leurs ordres, mais sans les comprendre. Ils ne savent rien du dévouement envers leur commandant, de l'enthousiasme exalté, ils ne sont pas prêts à encourir des risques, à se sacrifier pour assurer sa sécurité personnelle. Ils avancent parce que leur cerveau et leur entraînement leur disent qu'ils doivent y aller. Mais leur esprit ne va pas avec eux.

Les soldats froids, passifs et non réceptifs n'achèvent jamais de grands exploits. Ils ne vont pas très loin et ils s'arrêtent dès qu'ils peuvent. Le leadership ne se limite pas à demander, mais il reçoit aussi l'obéissance et la loyauté enthousiastes, sans faille et assurées des autres personnes ; ainsi qu'une dévotion qui leur fera suivre leur roi non couronné jusqu'en enfer si nécessaire.

23.

LE DÉSIR REND POSSIBLE L'IMPOSSIBLE

Auteur : Napoléon Hill.

J'aimerais vous présenter l'être le plus extraordinaire que j'ai connu. Je l'ai vu pour la première fois quelques minutes après sa naissance. Sa petite tête ne portait pas trace d'oreilles. Le médecin déclara que l'enfant était sourd-muet à vie.

Je refusai ce diagnostic. J'en avais le droit car j'étais le père de l'enfant, mais je ne dis rien. Je gardai mon opinion pour moi. Je décidai qu'un jour mon fils entendrait et parlerait. Dans mon esprit, je savais que mon fils pourrait devenir normal. J'étais sûr qu'il y avait une solution et je savais que je la trouverais.

Je pensai aux phrases d'Emerson : L'évolution des choses nous enseignera la foi. Nous devrions seulement obéir. Il y a des conseils pour chacun de nous, et en écoutant simplement, nous entendrons le mot juste.

Le mot juste ? DÉsir ! Plus que tout au monde, je DÉsIRAIS que mon fils fût normal. Je n'ai jamais reculé, même pas une seconde, grâce à ce DÉsir. Quelques années auparavant, j'avais écrit : Nos seules limitations sont celles que nous nous sommes fixées dans nos propres esprits. Pour la première fois, je me demandai si cette phrase était vraie car le mensonge sur le lit, devant moi, était un enfant qui venait de naître, et n'avait aucun équipement d'audition.

Même s'il pourrait entendre et parler un jour, il serait évidemment défiguré toute sa vie. Mais cet enfant n'avait sûrement pas installé cette limitation dans son propre esprit. Qu'est-ce que je pourrais faire ? D'une façon ou d'une autre, je devais trouver une manière de faire passer mon propre DÉsir ARDENT dans l'esprit de cet enfant et de lui faire entendre un bruit sans l'aide des oreilles. Lorsqu'il fut un peu plus grand pour coopérer et que son esprit fut rempli par le DÉsir ARDENT d'entendre, ce désir se transformait en réalité physique. Toutes ces pensées furent dans mon propre esprit, mais je n'en parlai à personne. Tous les jours, je me répétais l'engagement que j'avais pris vis-à-vis de moi-même : faire de mon fils un être normal.

Lorsqu'il fut un peu plus grand et commença à s'intéresser aux objets qui l'entouraient, nous remarquâmes qu'il entendait très faiblement. À l'âge où les enfants commencent habituellement à parler, il n'essayait même pas de bredouiller, mais nous savions par ses actions qu'il entendait vaguement quelques sons. C'était tout ce que je voulais savoir ! J'étais convaincu que s'il pouvait entendre, même faiblement, il pourrait développer son ouïe. Et un jour cet espoir se trouva confirmé d'une manière entièrement inattendue.

L'enfant entendait...

Nous achetâmes un phonographe. Quand l'enfant entendit de la musique pour la première fois, il fut tout émerveillé et accapara rapidement l'appareil. Un jour, il fit tourner le même morceau pendant presque 2 heures, debout devant le phonographe, les dents soudées au bord du coffre. Plus tard, nous apprîmes que l'os est bon conducteur du son et c'était la raison de cette attitude.

Peu de temps après, j'ai découvert qu'il m'entendait parfaitement lorsque je parlais en appuyant les lèvres sur l'os mastoïde à la base de son crâne. C'était le moment de transférer dans son esprit mon désir ardent. Comme il aimait beaucoup qu'on lui racontât des histoires, j'en inventai qui devaient développer sa confiance en lui, son imagination et un désir ardent d'entendre et d'être normal.

À son histoire préférée, je donnais, chaque fois que je la contais, une nouvelle intensité dramatique. Elle avait pour but de lui faire comprendre que son infirmité n'était pas un boulet mais un atout de grande valeur. Malgré le fait que toutes les philosophies m'aient enseigné clairement que TOUT MALHEUR PORTE LE GERME DE LA RÉUSSITE, je dois avouer que je ne voyais absolument pas comment sa surdité pourrait se transformer en atout. Pourtant, je continuai à inclure cette philosophie dans les histoires que je lui racontais, en espérant que le moment viendrait où je

trouverais de quelle manière son infirmité lui permettrait d'atteindre un objectif utile. L'espoir et la foi m'avaient permis de continuer.

En repensant à cette expérience, je me rends compte que l'étonnant résultat que nous obtînmes était avant tout dû à la foi que mon fils mettait en moi. Il ne remit jamais en cause ce que je lui disais. Je le persuadais qu'il avait un avantage sur son frère aîné, et que cet avantage jouerait en sa faveur de plusieurs manières.

Par exemple, à l'école, ses professeurs s'occuperaient davantage de lui et seraient très gentils. Et ce fut toujours le cas. Je lui dis également que lorsqu'il serait assez grand pour vendre des journaux (son frère plus âgé était déjà vendeur de journaux), les gens lui donneraient de plus gros pourboires parce qu'ils verraient qu'il était un garçon intelligent et courageux malgré sa surdité. Nous remarquâmes petit à petit que l'ouïe de l'enfant s'améliorait. Il n'avait jamais tenté de s'apitoyer sur lui-même à cause de son handicap.

L'enfant prouva qu'un handicap n'est pas un obstacle

Il avait environ 7 ans lorsqu'il nous prouva pour la première fois que notre façon de stimuler son esprit portait ses fruits. Pendant plusieurs mois, il voulait vendre des journaux mais sa mère s'y opposait. Elle avait peur que l'enfant ne soit pas en sécurité en allant seul dans les rues, à cause de sa surdité.

Il décida finalement d'agir seul. Un après-midi où il était seul à la maison avec les domestiques, il sauta par la fenêtre de la cuisine, roula par terre et s'échappa. Il emprunta 6 cents au cordonnier, notre voisin, pour acheter des journaux, il les revendit, puis en racheta avec son gain et continua ainsi jusqu'à tard le soir. Après avoir fait ses comptes et avoir remboursé les 6 cents qu'il avait empruntés à son banquier, le bénéfice net était de 42 cents. Lorsque nous rentrâmes à la maison ce soir-là, il dormait dans son lit, serrant son argent dans sa main. Sa mère ouvrit sa main, enleva les pièces de monnaie et pleura. Pleurer à la première victoire de son fils semblait si inapproprié ! Ma réaction fut l'inverse : J'éclatai de rire parce que je voyais que j'avais enfin réussi à inculquer à mon enfant la confiance en soi.

Sa mère voyait, dans cette première aventure, un petit garçon sourd qui errait seul dans les rues et qui risquait sa vie pour gagner de l'argent. Moi je voyais un petit homme d'affaires courageux, ambitieux et indépendant qui, en agissant ainsi, s'était moralement enrichi, parce qu'il avait tout fait de sa propre initiative, et avait gagné.

J'étais satisfait par cette aventure parce qu'il s'était montré débrouillard et je pensais qu'il avait besoin de cette qualité toute sa vie. La suite des événements nous le prouva. Lorsque son frère aîné voulut quelque chose, il se coucha sur le plancher, donna des coups de pied dans le vide et pleura pour l'obtenir. Mais lorsque le petit garçon sourd voulut quelque chose, il trouva un plan pour gagner de l'argent et l'acheta lui-même. Et il agit toujours ainsi !

Mon propre fils m'avait vraiment enseigné qu'un handicap n'est pas un obstacle mais une étape pour atteindre un but.

Le désir commença à devenir une réalité

Le petit garçon sourd fit toutes ses classes : l'école primaire, le collège, le lycée et l'université sans pouvoir entendre ses professeurs, sauf quand ceux-ci criaient fort près de lui. Nous ne voulûmes pas qu'il allât dans un établissement pour sourds ou qu'il apprît le langage des sourds-muets. Nous préférons qu'il vécût une vie normale avec les autres enfants normaux et nous persistâmes dans notre décision bien que nous dûmes nous battre plusieurs fois avec les autorités scolaires qui n'étaient pas de notre avis.

À l'époque de ses études secondaires, il essaya un appareil électrique pour sourds, mais sans

résultat. Quelques années plus tard, durant sa dernière semaine à l'université, il en reçut un autre mais il hésita longtemps avant de le tester de peur d'être déçu à nouveau. Finalement, il prit l'appareil, et plus ou moins négligemment le plaça sur sa tête, le mit en marche et MIRACLE ! Comme par magie, son RÊVE D'ENTENDRE NORMALEMENT SE RÉALISA ! Pour la première fois de sa vie, il entendait pratiquement aussi bien que les autres. Fou de joie, il se précipita au téléphone et appela sa mère. Il entendit parfaitement sa voix.

Le lendemain, il entendait clairement les voix de ses professeurs, pour la première fois de sa vie ! Il entendit les émissions à la radio ou à la télévision. Pour la première fois de sa vie, il pouvait converser librement sans que ses interlocuteurs dussent parler fort. Vraiment, un monde nouveau s'ouvrait à lui.

Notre désir commença à devenir une réalité mais la victoire ne fut pas encore complète ! Le garçon dut encore trouver une manière définie et pratique pour transformer son handicap en un atout.

Le garçon sourd trouva une bonne idée et l'exploita

Réalisant encore difficilement tout ce qui avait déjà été accompli, mais fou de joie de découvrir ce nouveau monde de bruit, il écrivit une lettre au fabricant de l'appareil lui décrivant avec enthousiasme son expérience.

Quelque chose dans sa lettre plut aux dirigeants de l'entreprise et il fut invité à New York. À son arrivée, il fut escorté jusqu'à l'usine de fabrication. Il rencontra l'ingénieur en chef et lui raconta le changement dans sa vie. À ce moment-là, une idée lui traversa l'esprit. Cette idée allait convertir son handicap en atout et le rendre riche et heureux à la fois.

Il se rendit compte tout à coup qu'il pourrait venir en aide à des millions de malentendants qui ignoraient l'existence de ces appareils. À cet instant, il prit la décision de consacrer le reste de sa vie à rendre service aux gens ayant des problèmes d'audition.

Durant un mois entier, il fit des recherches intensives dans ce sens. Il analysa le marché du fabricant et imagina un moyen d'entrer en contact avec les malentendants du monde entier afin de leur parler de sa nouvelle découverte qui pourrait aussi changer leur vie.

Puis, il élaborait un plan d'action pour les 2 prochaines années. Lorsqu'il présenta son plan à la compagnie, on lui proposa immédiatement un poste qui lui permettait de mener à bien son ambition. Il pensa qu'il était destiné à apporter l'espoir et le soulagement aux milliers de personnes malentendantes qui, sans son aide, auraient été condamnés à ne rien entendre toute leur vie.

Peu de temps après, il m'invita à suivre une formation donnée par sa société pour apprendre aux sourds-muets à entendre et à parler. Je n'avais jamais entendu parler d'une telle formation, j'y participai, je fus sceptique mais pleine d'espoir de ne pas du tout gaspiller mon temps. C'est là qu'on me montra une méthode complète qui me rappela ce que j'avais fait pour aider mon fils à désirer une audition normale.

Rien n'est impossible à celui qui désire avec FOI

Sans aucun doute, Blair serait resté sourd-muet toute sa vie si sa mère et moi ne nous étions pas arrivés à modeler son esprit comme nous le fîmes. Lors de sa naissance, le médecin nous dit, confidentiellement, que l'enfant ne pourrait jamais ni entendre ni parler. Mais il y a quelques temps, lorsque le Dr Irving Voorhees, spécialiste connu en la matière, fit un examen minutieux de Blair, il fut étonné de constater comment mon fils entendait et parlait correctement. Il déclara que, d'après son examen, théoriquement, mon fils ne devrait pas entendre du tout, mais le jeune homme entend.

Je désirais très fort que cet enfant pût entendre et parler normalement que cela dut influencer la nature. Elle abolit le silence qui l'isolait du monde extérieur. Tout cela reste inexplicable pour les spécialistes scientifiques.

Après cette expérience, je pense que c'est mon devoir de vous dire que rien n'est impossible à celui qui DÉSIRE avec FOI. Un DÉSIR ARDENT est sûr de se réaliser. Blair DÉSIRAIT entendre et il entend. Il est pourtant né avec un handicap qui aurait pu facilement transformer quelqu'un d'autre en un mendiant dans les rues. Lorsque vous avez en même temps la FOI et le DÉSIR ARDENT, vous pourrez tout réaliser. Ces qualités sont à votre portée gratuitement.

Je vous recommande de lire le Best Sceller : [Les 16 lois du succès](#) de Napoléon HILL qui a passé 20 ans de sa vie à organiser le tout premier et le seul cours le plus complet sur le succès que la terre ai jamais connu.

Voici les 16 volumes de ce cours incontournable en version intégrale manuscrite et audio : [Cliquez ici](#)

24.

Les pères oublient

Auteur : W. Livingstone Larned

« Ecoute-moi, mon fils. Tandis que je te parle, tu dors la joue dans ta menotte et tes boucles blondes collées sur ton front moite. Je me suis glissé seul dans ta chambre. Tout à l'heure, tandis que je lisais mon journal dans le bureau, j'ai été envahi par une vague de remords. Et, me sentant coupable, je suis venu à ton chevet.

« Et voilà à quoi je pensais, mon fils: je me suis fâché contre toi aujourd'hui. Ce matin, tandis que tu te préparais pour l'école, je t'ai grondé parce que tu te contentais de passer la serviette humide sur le bout de ton nez; je t'ai réprimandé parce que tes chaussures n'étaient pas cirées ; j'ai crié quand tu as jeté tes jouets par terre.

« Pendant le petit déjeuner, je l'ai encore rappelé à l'ordre: tu renversais le lait; tu avalais les bouchées sans mastiquer; tu mettais les coudes sur la table; tu étais trop de beurre sur ton pain. Et quand, au moment de partir, tu t'es retourné en agitant la main et tu m'as dit: "Au revoir papa !", je t'ai répondu en fronçant les sourcils: "Tiens-toi droit !"

« Le soir même chanson. En revenant de mon travail, je t'ai guetté sur la route. Tu jouais aux billes, à genoux dans la poussière, tu avais déchiré ton pantalon. Je t'ai humilié en face de tes camarades, en te faisant marcher devant moi jusqu'à la maison... "Les pantalons coûtent cher ; situ devais les payer, tu serais sans doute plus soigneux !" Tu te rends compte, mon fils ?

De la part d'un père!

« Te souviens-tu ensuite ? Tu t'es glissé timidement, l'air malheureux, dans mon bureau, pendant que je travaillais. J'ai levé les yeux et je t'ai demandé avec impatience: "Qu'est-ce que tu veux ?"

« Tu n'as rien répondu, mais, dans un élan irrésistible, tu as couru vers moi et tu t'es jeté à mon cou, en me serrant avec cette tendresse touchante que Dieu a fait fleurir en ton cœur et que ma froideur même ne pouvait flétrir... Et puis, tu t'es enfui, et j'ai entendu tes petits pieds courant dans l'escalier.

« Eh bien ! Mon fils, c'est alors que le livre m'a glissé des mains et qu'une terrible crainte m'a saisi. Voilà ce qu'avait fait de moi la manie des critiques et des reproches : un père grondeur !

Je te punissais de n'être qu'un enfant. Ce n'est pas que je manquais de tendresse, mais j'attendais trop de ta jeunesse. Je te mesurais à l'aune de mes propres années.

« Et pourtant, il y a tant d'amour et de générosité dans ton âme. Ton petit cœur est vaste comme l'aurore qui monte derrière les collines. Je n'en veux pour témoignage que ton élan spontané pour venir me souhaiter le bonsoir. Plus rien d'autre ne compte maintenant, mon fils. Je suis venu à ton chevet, dans l'obscurité, et je me suis agenouillé là, plein de honte.

« C'est une piètre réparation ; je sais que tu ne comprendrais pas toutes ces choses si tu pouvais les entendre.

Mais, demain, tu verras, je serai un vrai papa ; je deviendrai ton ami; je rirai quand tu riras, je pleurerai quand tu pleureras. Et, si l'envie de le gronder me reprend, je me mordrai la langue, je ne cesserai de me répéter, comme une litanie:

"Ce n'est qu'un garçon... un tout petit garçon !" « J'ai eu tort. Je t'ai traité comme un homme. Maintenant que je te contemple dans ton petit lit, las et abandonné, je vois bien que tu n'es qu'un bébé. Hier encore, tu étais dans les bras de ta mère, la tête sur son épaule... J'ai trop exigé de toi... Beaucoup trop... »

Mot de fin

Au lieu de condamner les gens, essayons de les comprendre. Essayons de découvrir le mobile de leurs actions. Voilà qui est beaucoup plus profitable et plus agréable que de critiquer, voilà qui

nous rend tolérants, compréhensifs et bons. «Tout savoir, c'est tout pardonner. »

Dieu lui-même ne veut pas juger l'homme avant la fin de ses jours. De quel droit le ferions-nous.

25.

Ma belle rébellion: du cancer à la clarté

Auteur : Mireille Parker

Mireille Parker est une écrivaine, mentor pour femmes, coach en transformation et combattante de la liberté. Elle blogue sur www.wonderlustandlove.com depuis plus d'un an et s'est engagée à responsabiliser et à inspirer ceux qui aimeraient être audacieux, passionnés et libres. Sa compagnie, Wild Poppy, a été créée pour guider les femmes dans leur propre belle rébellion sur le chemin de la santé, de la richesse et du bonheur ultime. Vous pouvez vous connecter avec Mireille à wonderlustandlove.com.

Je sais ce que c'est que de se sentir coincé. Je sais ce que c'est que de faire un travail qui ne se sent pas tout à fait juste et de vouloir la liberté de vivre sa vie à sa guise. Je sais aussi ce qui m'a pris de revendiquer cette liberté et j'aimerais partager cette histoire avec vous aujourd'hui.

La liberté a toujours été une grande valeur pour moi, c'est pourquoi j'ai commencé à travailler comme enseignante d'anglais langue seconde après l'université. J'étais libre de voyager quand je voulais et je n'étais pas liée par un contrat. C'était très amusant avec les étudiants et le personnel était génial. J'étais un enseignant passionné. Mais je n'étais pas libre.

Je cherchais des aventures outre-mer et j'économisais pour mon prochain voyage. J'ai voyagé en Europe et vécu à Londres avec trois de mes meilleurs amis, voyagé pendant trois mois en Inde, fréquenté une école de danse hip hop, travaillé à New York et habité à Montpellier, en France. C'était très amusant aussi. Mais je n'étais pas libre.

Je me suis mariée et j'ai déménagé en Suisse et j'ai eu un bon travail dans une école hôtelière. Le salaire était bon et le personnel et les étudiants étaient adorables. Nous pourrions nous permettre un bel appartement dans le centre-ville et partir plusieurs fois par an. J'étais plus riche financièrement que je ne l'avais jamais été. Mais je n'étais pas libre.

Je n'étais pas libre parce que je ne vivais pas mon but. Bien sûr, c'était assez bon d'avoir un travail qui me plaisait avec de nombreux avantages - *mais je savais mieux*. Obtenir un salaire régulier n'était pas assez bon quand je n'avais pas le temps de travailler sur le roman que j'écrivais depuis plusieurs années. J'avais noyé mes rêves avec la voix de la raison et fini par être surchargée de **travail qui ne me passionnait pas**. C'est peut-être le «monde réel», mais ce n'est pas le monde dans lequel je choisis de vivre aujourd'hui.

Beaucoup de gens auraient simplement ignoré cette voix intérieure et apaisé leur frustration avec la télévision et les boissons du vendredi soir, le confort de grignoter et de défiler sans fin. Mais la télévision et ce que j'ai vu en ligne m'ont seulement fait comprendre que d'autres personnes vivaient la vie de leurs rêves. Alors pourquoi cela ne pourrait-il pas être moi?

Au moment où j'ai arrêté de fumer, il était déjà trop tard - j'avais manifesté une masse cancéreuse au sein. J'avais 34 ans et je n'avais aucun antécédent dans ma famille ET je ne réalisais pas mon but. Mon corps essayait de me parler et cette fois j'ai écouté. Je me suis levé et me suis libéré.

Aujourd'hui, j'aimerais partager une partie de mon manifeste pour la liberté. Une idéologie façonnée par mon cheminement vers la santé et le bonheur:

1. NOUS CRÉERONS CONSCIENMENT NOTRE RÉALITÉ

J'avais déjà étudié le pouvoir de l'esprit pendant plus d'un an lorsque j'ai reçu le diagnostic et j'ai donc commencé à travailler sur moi-même immédiatement. Dans l'espace de la semaine entre l'échographie et l'opération, la grosseur de 3,4 cm avait déjà diminué de 1 cm.

Ce que j'ai compris, c'est que **nos émotions créent notre avenir**. Nous entendons tous parler des avantages de la pensée positive, mais en réalité, **l'état positif est plus important que la pensée**. Avant, j'avais souvent sombré dans le désespoir et la victimisation, mais maintenant je savais mieux.

J'ai fait et je fais encore beaucoup pour transformer ma santé et je partage avec vous les deux plus importants de mon régime. Ceux-ci peuvent être traduits dans n'importe quel domaine de votre vie où vous désirez une transformation.

Je me suis défoncé

Tout sur cette planète **vibre à une certaine fréquence**, y compris nous. Lorsque nous nous

sentons incroyables, notre fréquence est élevée et lorsque nous sommes faibles, notre fréquence l'est également. Comme attirer alors être à une fréquence élevée attire le miraculeux. Il s'agit de la physique quantique / loi de l'attraction.

Alors, comment ai-je appliqué cela? Tout d'abord, j'ai suivi la voie de la santé: boire du jus vert et devenir aussi alcalin que possible, mais je savais aussi que j'étais assez en bonne santé avant et que de nombreuses recommandations, telles que le port du déodorant sans aluminium, étaient déjà pratiquées.

Ce qui a fait la plus grande différence pour moi, c'était de **devenir naturel**. J'ai marché et nagé à la plage autant que possible. La nature est un guérisseur incroyable et cela m'a toujours fait me sentir plus enracinée et avec une foi plus forte.

De plus, alors que je marchais, je disais mes affirmations du type «mon corps tout entier est en bonne santé», «mes ganglions lymphatiques sont dégagés» et «la masse diminue / disparaît». Je disais une affirmation encore et encore et je la sentais vraiment dans mon corps, respirant les mots dans ma poitrine. Vous connaissez cette sensation dans votre poitrine lorsque vous vous sentez vraiment positif à propos de quelque chose et que vous savez juste? - c'est ce que j'ai ressenti. Lorsque mon esprit vagabondait, je passais à une autre affirmation et je le faisais pendant au moins 30 minutes en marchant. C'était un plaisir cependant, car j'étais dans un endroit où les vibrations étaient si élevées et que penser positivement me sent vraiment bien. Je le fais encore aujourd'hui autant que je peux, même si je ne fais que marcher jusqu'à la gare.

Bien souvent, nous ignorons l'histoire que nous jouons dans notre esprit, mais en attendant, cela crée notre avenir. Choisir mes pensées et être à la plage était une pratique spirituelle qui m'a permis de me sentir connectée, alignée et en état de savoir que le bien viendrait. Seulement nous contrôlons ce que nous croyons et, par conséquent, j'ai choisi de croire en un avenir radieux et de me sentir heureux.

J'ai parlé positivement de 'it':

Je n'ai jamais dit "j'ai un cancer". J'ai toujours dit: "Il y a une grosseur dans mon sein qui est maligne / cancéreuse". Cela a peut-être été plus long, mais cela voulait dire «ça m'a été enlevé». *Cela* ne m'a pas défini. *Ce* n'était pas moi Et quand la masse a été enlevée, j'ai immédiatement changé de «doivent» à «ont» et «est» pour «était».

Je n'en ai également parlé qu'à quelques privilégiés à l'époque, car je ne voulais pas que les autres me considèrent comme malade ou devaient en parler partout où j'allais et, de toute façon, j'ai qualifié la situation de «parcours de santé» et «mon problème de santé» (et le reste). **Les mots jettent des sorts et ont aussi une fréquence**, aussi ai-je remplacé ceux couramment utilisés comme «combat» et «combat» (qui sont liés à la violence et à la lutte) par «soigner» et «soigner». Dire «guérir» et «soigner», le corps se détend et se sent si facile.

"J'ai appris à créer mon monde avec le pouvoir de mon esprit, la sagesse de mon corps et en prenant des mesures inspirantes."

2. NOUS ÉCOUTERONS NOS ORGANES

Mon rétablissement a été tout un chemin en faisant confiance à ma voix intérieure et à mes émotions. Ce n'est pas facile lorsqu'un médecin insiste pour que vous ayez besoin d'une chimiothérapie - juste au cas où. Ensuite, les trois médecins suivants essaient de vous convaincre de la même chose et vous remettent la même copie de vos statistiques. Ce que j'ai appris, c'est que les médecins sont des êtres humains et que je ne suis pas une statistique.

Je sentais que la chimiothérapie ne me convenait pas et que je ne voulais pas non plus faire subir à mon corps tout ce qui serait nécessaire pour maintenir ma fertilité. J'ai fait la paix avec le fait que je préférerais mourir plutôt que de le faire et j'ai concentré mon attention sur le fait de devenir en bonne santé via la voie alternative.

En creusant plus profondément, cependant, j'ai pu rencontrer un des experts du domaine, un spécialiste très respecté, qui a cité une étude démontrant que, pour mon âge et mon type de cancer, la chimiothérapie n'avait pas été jugée aussi efficace et efficace. Bien que l'impression corresponde à mon âge, les statistiques reflétaient le groupe de l'échantillon, qui était beaucoup plus âgé que moi. J'étais extatique. J'avais écouté mon guide intérieur et été grandement récompensé. J'avais pris le temps de prendre mes propres décisions et de résister à la pression de ce que tout le monde voulait pour moi. Je suis fier de ce que je suis à cause de cela aujourd'hui et je suis très heureux d'avoir une radiothérapie et de continuer à prendre du tamoxifène plusieurs mois après mon opération.

Au cours de mon parcours vers la santé, de nombreux professionnels holistiques m'ont également soutenue. Un guérisseur énergétique, un chaman, un naturopathe, mon docteur et mon acupuncteur et docteur en médecine traditionnelle chinoise. On m'a dit que je devais arrêter de penser tellement, respirer et être heureux (ça a l'air si facile, non?). **Nos corps sont les créatures les plus brillantes et les plus sages de cette planète**, mais nous avons oublié comment les écouter. Aujourd'hui, je pratique le yoga, la méditation et la danse ET j'aime être dans mon corps. Le traitement contre le cancer pourrait-il être si proche?

3. NOUS SERONS RICHES

C'est quelque chose que j'ai essayé d'ignorer pendant de nombreuses années parce que j'étais persuadé que je devais choisir entre argent et vie de passion et de liberté. Je pensais que je devais vendre pour être riche et c'est pourquoi je n'ai jamais été libre toutes ces années auparavant. L'argent combiné avec le but est ce que je cherche aujourd'hui. Pour vivre une vie épique, nous devons être en mesure de prendre soin de nous-mêmes et d'externaliser notre stress afin de pouvoir nous concentrer sur notre zone de génie. Nous avons besoin d'argent pour être en bonne santé aussi et je n'ai pas peur de le dire. **L'argent est simplement de l'énergie** et nous maintenons le flux d'énergie lorsque nous le permettons et n'essayons pas de le conserver trop étroitement. Aujourd'hui, je crois en un univers abondant et c'est la réalité que je crée.

Aujourd'hui, j'ai ma propre entreprise de coaching et j'ai terminé ce roman. J'ai surmonté le doute sur moi-même et appris à m'exprimer et à utiliser mes dons pour encourager, élever et inspirer les autres. J'ai puisé dans ma force intérieure et appris à suivre mon intuition. J'ai appris à créer mon monde avec le pouvoir de mon esprit, la sagesse de mon corps et en prenant des mesures inspirées. Aujourd'hui, je suis déterminée à aider les femmes à atteindre leur propre version de la liberté - car nous méritons toutes de mener une vie fantastique et d'être soutenues tout au long de notre belle rébellion.

J'espère que ma vraie histoire vous a inspiré pour apporter un changement positif dans votre vie. Nous avons tendance à remettre en question nos capacités et à choisir «sécurité» plutôt que passion, mais maintenant je le sais mieux. Si nous libérons ce qui nous retient et suivons nos rêves et notre passion, nous nous libérons, nous commençons à faire vibrer l'énergie à une fréquence plus élevée et à attirer ce qui est pour notre plus grand bien.

S'il vous plaît, laissez-moi / j'aimerais savoir ce qui vous passionne, quel est le défi de se libérer, ou comment vous avez réussi à le faire et à quoi que ce soit d'autre ou de question que vous pourriez avoir. J'apprécie énormément votre contribution.

26.

Pourquoi je crois que la pauvreté est l'expérience la plus riche qu'un jeune garçon puisse vivre

Auteur : Edward W. Bok

Je gagne ma vie en éditant le magazine Ladies Home Journal, aux États-Unis. Et parce que le public a été très généreux en acceptant ce magazine, une partie de ce succès me revient, bien sûr. Alors, certains de mes lecteurs adoptent une opinion que j'ai eu l'intention de corriger, mais je ne l'ai pas fait. Mes correspondants expriment cette conviction de manières différentes, mais cet extrait d'une lettre est un bon exemple :

“Il est très facile pour vous de nous prêcher l'économie quand vous n'en connaissez pas la nécessité – nous dire comment, ce qui est par exemple mon cas, vivre avec le revenu de mon mari, qui s'élève à 10.000 dollars par an seulement, quand vous n'avez jamais vécu avec moins de quelques millions.

Avez-vous jamais pensé, vous qui êtes né dans le luxe, que l'écriture théorique est assez froide et futile en comparaison avec la lutte réelle quotidienne que mènent beaucoup d'entre nous, chaque année – une expérience que vous n'avez jamais connue ?”

“Une expérience que vous n'avez jamais connue !”

Maintenant, quelle est la différence entre la réalité et cette affirmation ?

La question de savoir si je suis né ou non avec une cuillère en argent dans la bouche, je ne peux pas le dire. Il est vrai que je suis né dans une famille aisée. Mais à l'âge de 6 ans, mon père a perdu tous ses moyens et a dû faire face à une vie très dure, à l'âge de 45 ans, dans un pays étranger – les États-Unis –, sans avoir de quoi vivre. Il y a des gens qui savent ce que cela signifie pour une personne de 45 ans de tout recommencer dans un pays étranger !

J'avais le handicap de ne pas parler un mot d'anglais. Je fréquentais une école publique et j'apprenais ce que je pouvais. Et c'était très peu ! Les garçons étaient cruels, comme ils le sont à cet âge. Les professeurs étaient impatients, comme le sont les enseignants fatigués.

Mon père ne pouvait pas trouver sa place dans le monde. Ma mère, qui avait toujours eu des domestiques à sa disposition, a dû se confronter à des problèmes de ménage qu'elle n'avait jamais appris comment résoudre. Et on n'avait pas d'argent.

Alors, après l'école, mon frère et moi rentrions chez nous mais pas pour jouer. Les après-midi après les cours, nous aidions notre mère, qui devenait de plus en plus faible de jour en jour pour accomplir ses devoirs. Non pas pendant des jours mais des années, nous, 2 petits garçons, nous levons de bonne heure les jours froids d'hiver pour trier les cendres du feu du jour afin de trouver un petit morceau de charbon non brûlé pour rallumer le feu et chauffer la chambre. Puis, nous prenions le petit déjeuner frugal, allions à l'école et, juste après les cours, nous faisons la vaisselle et balayions les chambres.

Nous vivions dans un logement avec 2 autres familles, ce qui signifiait que toutes les 3 semaines nous balayions les 3 escaliers, le seuil et le trottoir devant notre porte. Ce travail était le plus dur parce que nous le faisons le samedi, tandis que les garçons du voisinage se moquaient de nous, et nous entendions le son du jeu de foot sur le terrain du quartier.

Le soir, quand les autres garçons pouvaient regarder la télé ou apprendre leurs leçons, nous sortions avec une corbeille pour apporter du bois et du charbon que nos voisins n'utilisaient plus dans un endroit que nous découvrons tôt le matin, en espérant que personne d'autre ne le prendra avant nous.

“Une expérience que vous n'avez jamais connue !” Est-ce vraiment le cas ?

À l'âge de 10 ans, j'ai eu mon premier emploi : laver les fenêtres d'une boulangerie pour 5 dollars par jour. Après une semaine, j'ai eu la permission de vendre du pain et des gâteaux après

l'école, pour 50 dollars par semaine – j'offrais des gâteaux frais et du pain chaud qui sentait très bon, sans avoir mangé presque rien toute la journée !

Puis, les samedi matins, je vendais un journal hebdomadaire dans la rue. Je gagnais ainsi entre 6 et 7 dollars par jour.

Je vivais à Brooklyn, New York, et à l'époque, pour aller de là à Coney Island, il n'y avait que le bus comme moyen de transport collectif.

Il y avait un arrêt près de chez nous, et l'été les hommes qui voyageaient faisaient une petite pause à une brasserie dans le coin, mais les femmes n'y entraient pas.

Un jour j'ai eu l'idée de prendre un seau, de le remplir avec de l'eau et de la glace, et les samedis et dimanches j'ai commencé à vendre des verres d'eau fraîche pour 2,50 dollars le verre. Très vite j'ai eu des concurrents car les autres garçons avaient vu qu'on pouvait gagner quelques dollars en vendant de l'eau, mais à ce moment-là j'ai ajouté un peu de citron dans mon seau, et mon liquide est devenu de la "limonade" et j'ai augmenté le prix. Plus tard, j'ai commencé à travailler le soir comme journaliste, et comme secrétaire le jour, tandis que la nuit j'apprenais la sténographie.

Ma correspondante disait que sa famille – elle, son mari et leur enfant – vivait avec 10.000 dollars par an, et que je n'ai jamais su ce que cela signifiait. Mais moi j'entretenais une famille de 3 personnes avec la moitié de son revenu. Mon frère et moi ensemble gagnions 5.500 dollars par an et nous nous sentions riches !

J'ai écrit tous ces détails pour la première fois pour que vous sachiez enfin que le directeur de Ladies Home Journal n'est pas un théoricien de l'économie qui ignore la lutte quotidienne des gens ayant des revenus très modestes. Il n'y a aucun pas, aucun centimètre du chemin de la pauvreté que je ne connaisse pas ou que je n'aie pas vécu. Et, puisque j'ai vécu toutes les idées dont j'écris, tous les sentiments et toutes les difficultés que vivent ceux qui ont parcouru ce chemin, j'affirme aujourd'hui que je suis content quand un garçon passe par la même expérience que la mienne.

Je n'ignore ni n'oublie les difficultés d'une telle lutte. Aujourd'hui, je ne changerais pas ces années dures que j'ai vécues quand je n'étais qu'un garçon, ni aucune expérience que j'ai accumulée pendant cette période.

Maintenant je sais ce que signifie de gagner non pas quelques dollars, mais quelques centimes. Je connais la valeur de l'argent d'une façon dont je ne l'aurais pas apprise autrement. Rien d'autre ne m'aurait formé mieux pour la vie. Sans cette expérience, je n'aurais jamais compris ce que c'est que de vivre sans un sou dans la poche, sans un morceau de pain dans le placard ni un morceau de bois pour le feu – et être un petit garçon affamé, de 9 ou 10 ans, avec une mère faible et découragée !

“Une expérience que vous n'avez jamais connue !” Est-ce bien vrai ?

Et je suis quand même content d'avoir eu cette expérience et je le répète :

J'envie chaque garçon qui vit dans ces conditions et qui passe par ces expériences. Mais – et c'est ça le pivot de ma croyance que la pauvreté est une bénédiction pour un garçon – je crois que la pauvreté est une condition à expérimenter, à traverser et puis à échapper. Ce n'est pas un état dans lequel on devrait s'enfoncer à jamais.

“C'est très bien”, diraient certains, “c'est facile à dire, mais comment peut-on s'en sortir ?”

Personne ne peut vraiment le dire à un autre. Personne ne me l'a dit. Il n'y a pas 2 personnes qui en trouvent la même sortie. Cela dépend de l'individu. J'étais décidé à sortir de la pauvreté parce que ma mère n'était pas née dans ces conditions, ne pouvait pas la supporter et n'y appartenait point. Cela m'a donné la première impulsion : un but. Puis j'ai soutenu ce but par l'effort et la volonté de travailler et de saisir toute opportunité que je rencontrais, quelle qu'elle fût, autant qu'elle représentait une “sortie”. Je n'ai pas choisi : j'ai saisi ce qui se présentait et je l'ai fait le mieux que

j'ai pu ; et quand je n'aimais pas mon travail je le faisais quand même bien, mais je prenais soin à ne pas le faire plus longtemps qu'il ne le fallait.

J'ai utilisé chaque marche de l'échelle pour arriver plus haut. J'ai fait beaucoup d'efforts mais c'était grâce à ces efforts et au travail que j'ai acquis l'expérience, l'édification, le développement, la capacité de comprendre. Le plus grand héritage qu'un garçon puisse avoir. Et rien au monde ne peut le lui offrir à part la pauvreté.

C'est pourquoi, je crois si fermement que la pauvreté est la plus grande bénédiction en ce qui concerne l'expérience complète et profonde qu'un garçon puisse avoir. Mais, je le répète : à condition de s'en sortir au plus vite et de ne pas y rester.”

27.

Fixez-vous des objectifs pour avancer

Auteur : Une jeune femme qui vient d'ouvrir sa quatrième quincaillerie et qui réussit bien dans les affaires.

J'ai travaillé dur, ça va de soi, mais le seul fait de se lever tôt et de se coucher tard n'explique pas tout. La plupart des gens dans ce type de commerce, travaillent d'arrache-pied. Non, je dois surtout ma réussite à mon programme d'amélioration hebdomadaire.

C'est simplement une méthode qui me permet de m'améliorer, chaque semaine, au travail.

Pour suivre mes progrès, j'ai divisé mes activités en quatre éléments : Client, Employé, Marchandise et Promotion. Tout au long de la semaine, je prends des notes, je mets sur un papier toutes les idées susceptibles d'améliorer mes performances.

Maintenant, tous les lundis soirs, je me réserve quatre heures pour passer en revue toutes ces idées et voir comment je pourrais m'y prendre pour appliquer les meilleures.

Au cours de ces quatre heures, je passe systématiquement en revue tous les aspects du commerce. Je ne me contente de souhaiter une plus grosse clientèle. Non, je me pose la question suivante : Que puis-je faire pour augmenter ma clientèle et pour que ses nouveaux clients deviennent des clients fidèles et réguliers ?

Je me demandais : Que puis-je faire pour mieux vendre mes marchandises ? Et les idées me viennent. Je vais vous citer un cas : il y a un mois, je me suis dit que je devrais attirer d'avantage de jeunes. J'ai fait le raisonnement suivant : si je trouvais le moyen d'attirer les jeunes, j'attirerais aussi les parents. J'ai bien réfléchi et j'ai eu une idée : présenter une gamme de petits joués à l'intention des enfants de 4 à 8 ans et ça marche ! Les jouets prennent peu de place et me donnent un profit intéressant. Mais surtout, ces jouets m'ont permis d'augmenter la fréquentation de mon magasin.

Croyez-moi, ma méthode marche. Il me suffit de me demander sérieusement comment je peux améliorer mes performances pour trouver les solutions. Le lundi se passe rarement sans que je trouve une idée ou une technique pour améliorer la balance des profits et des pertes.

J'ai appris également le succès dans la vente, quelque chose que toute personne qui se lance en affaire devrait savoir.

Eh bien, voilà. Ce n'est pas ce que vous savez au départ qui compte tellement. C'est ce que vous apprenez, les expériences que vous faites, une fois que vous avez ouvert votre magasin. Voilà ce qui compte surtout.

Mot de fin

La vraie réussite couronne les gens qui se fixent des objectifs toujours plus élevés, pour eux-mêmes et pour les autres, les gens qui recherchent toujours plus d'efficacité, qui veulent produire d'avantage à moindre coût et avec moins d'efforts. La réussite est réservée aux individus qui cherchent toujours à s'améliorer.

Voyez le slogan de General Electric : Notre produit le plus important, c'est le progrès. Pourquoi ne pas faire du progrès votre produit le plus important ?

La philosophie accomplit des miracles. Chaque fois que vous vous demandez comment vous pourriez mieux agir, votre créativité, se met en action et les idées viennent d'elles même.

Voici un exercice quotidien qui vous permettra de découvrir et de développer votre puissance créatrice.

Avant d'entamer votre travail, consacrez 10 minutes de votre temps à vous poser ces questions : comment pourrais-je améliorer mon travail aujourd'hui ? Que puis-je faire pour stimuler mes employés ? Quelle faveur spéciale puis-je faire à mes clients ? Comment puis-je devenir plus efficace ?

Ce simple exercice est énergique. Pratiquez-le et vous découvrirez toute sorte de moyen

d'atteindre une plus grande réussite.

28.

Comment créer des opportunités ?

Auteur : Un commerçant, aussi coach et marketing.

Un jour, j'ai rendu visite à un ami associé à une École de Commerce en tant que solliciteur. Quand je lui ai demandé comment il allait, il m'a répondu : "Très mal ! Je rencontre beaucoup de gens mais je ne fais pas assez de ventes pour gagner ma vie convenablement. En effet, mon compte de l'école est à découvert et je songe à changer d'emploi parce qu'il n'y a aucune opportunité ici." J'étais en vacances à ce moment-là et j'avais 10 jours à occuper comme je voulais, alors, je l'ai contredit et je lui ai dit que je pouvais le faire gagner 2 500 euros en une semaine, qu'il allait garder son emploi et que j'allais lui montrer comment gagner cette somme chaque semaine dorénavant. Il m'a regardé d'un air surpris et m'a demandé de ne pas plaisanter sur un sujet si grave. Quand il a été enfin convaincu que j'étais sérieux, il m'a demandé comment j'allais accomplir ce "miracle".

Je lui ai demandé s'il avait déjà entendu parler de l'effort organisé, et il m'a répondu : "Qu'entends-tu parler par effort organisé ?" Je lui ai expliqué que cela signifiait diriger ses efforts de manière à ce qu'il puisse inscrire 5 à 10 étudiants avec le même effort qu'il mettait pour inscrire un seul ou aucun.

Il m'a dit qu'il était impatient que je le lui montre et alors je lui ai donné des instructions pour m'arranger un discours devant les employés d'un magasin local. Il a marqué le rendez-vous et j'ai présenté mon discours.

Dans mon exposé, j'ai esquissé un plan par lequel les employés pouvaient non seulement développer leurs qualités pour gagner plus d'argent dans leurs positions actuelles, mais je leur ai aussi offert une opportunité de se préparer pour des responsabilités plus grandes et pour des emplois meilleurs. À la suite de mon discours, qui était bien sûr organisé dans ce but, mon ami a inscrit 8 de ces employés aux cours du soir de l'École de Commerce qu'il représentait.

Le lendemain, j'ai tenu un discours similaire devant les employés d'une laverie et à la suite de ma présentation, il a inscrit plusieurs étudiants dont 2 étaient des jeunes femmes qui faisaient des travaux laborieux dans cette laverie. 2 jours plus tard, j'ai tenu le même discours devant les employés d'une banque locale, et par la suite, il a inscrit 4 étudiants en plus, arrivant à un total de 15 étudiants, et le temps dépensé ne dépassait pas 6 heures, y inclus le temps requis par la présentation des discours et par l'inscription des étudiants.

La commission que mon ami a obtenue à la suite de ces transactions dépassait 4 000 euros ! Ces commerces sont situés à seulement 15 minutes à pied de l'école de cet homme, mais il n'avait jamais pensé à y aller. Il n'avait jamais pensé non plus à s'allier avec un orateur qui pouvait l'aider à "vendre en groupe." À présent, cet homme possède sa propre École de Commerce et j'ai été informé que son revenu pour l'année passée avait dépassé 100.000 euros.

Mot de fin

Tout comme les grandes lois fondamentales de la vie sont enveloppées dans les expériences les plus communes, de sorte que la plupart d'entre nous ne les reconnaissent pas, les vraies opportunités se cachent souvent dans les transactions apparemment futiles de la vie.

Demandez aux 10 prochaines personnes que vous allez rencontrer pourquoi elles ne sont pas arrivées plus loin dans leurs domaines d'activité respectifs et vous verrez qu'au moins 9 d'entre elles vous diront que l'opportunité ne semble pas croiser leur chemin. Allez encore plus loin et analysez chacune de ces 9 personnes attentivement, en observant leurs actions pendant une seule journée, et très probablement vous découvrirez que chacune d'entre elles passe à côté de plusieurs opportunités pendant ce temps-là.

L'OPPORTUNITÉ

*Ils ont mal conclu ceux qui disent que je ne reviendrai plus
Quand une fois j'ai frappé à ta porte et ne t'ai pas rencontré,
Car chaque jour je me tiens dehors à ta porte,
Et tente de te réveiller, te pousser à lutter et gagner.
Ne gémis pas pour les précieuses chances envolées ;
Ne pleure pas pour les âges d'or en déclin ;
Chaque nuit je brûle les souvenirs de la journée ;
Au lever du soleil chaque âme renaît à nouveau.
Ris comme un garçon aux splendeurs qui passent,
Mais sois sourd, aveugle et muet aux joies qui disparaissent ;
J'ai décidé de laisser le défunt passé à sa mort,
Mais ne t'engage jamais à un moment qui est encore à venir.
Même si la boue est épaisse, ne te tords pas les mains et ne pleure pas,
J'offre ma main à tous ceux qui disent, "Je peux !"
Ne laisse pas de profonde honte sombrer ton visage
Mais relève-toi encore et sois un homme !
Souffres-tu de ta jeunesse perdue ?
Vacilles-tu sous le coup justifié de châtement ?
Alors oublie les vieux souvenirs du passé
Et tourne-toi vers les pages du futur aussi blanches que la neige.
Es-tu en deuil ? Sors de ton envoûtement ;
Es-tu un pêcheur ? Les péchés peuvent être pardonnés ;
Chaque matin je te donne des ailes pour t'envoler de l'enfer
Et chaque nuit une étoile pour guider tes pas vers les cieux."*

29.

Soyez l'auteur de votre destin

Auteur : Inconnu

Je viens de Karachi, au Pakistan, et j'aimerais raconter mon histoire.

J'appartiens à l'origine à un petit village de mon pays. J'ai étudié jusqu'à la 8^e année dans une école là-bas. La seule chose qu'on nous a enseignée, c'est d'apprendre les livres ligne par ligne et d'écrire exactement les mêmes mots lors des examens. Je viens d'avoir un sujet anglais reste tout était en langue ourdou.

Nous avons déménagé dans cette ville, Karachi, et j'ai été admis au lycée. J'ai choisi délibérément le milieu ourdou pour étudier comme je le savais. Si je change de langue à ce moment-là, il me sera difficile d'obtenir de bonnes notes à mon examen de jury de 10^e année. .

Quand mes résultats sont sortis, j'étais très heureux de savoir que j'avais réussi mon examen avec la note A. J'ai fait une demande d'admission pré-médicale au Bahria College Karachi et, lorsque je me suis présenté à l'examen d'admission, tout se passait inopinément en anglais. Je ne sais pas comment j'ai réussi, mais mon admission a été faite le soir. J'avais peur de la tournure des choses, mes professeurs se moquaient de mon écriture.

Je me souviens encore de ma comparution en entrevue avec le conseil des étudiants. Ils m'ont demandé: «Combien de frères et sœurs avez-vous?» Et j'ai été assez honnête pour dire: «Je ne sais pas ce que signifient les frères et sœurs», ils se sont moqués de moi.

Après l'entretien, j'étais tellement en colère que je suis allé voir le directeur de mon collège. J'ai pleuré et discuté de mes problèmes avec lui et il a répondu: «Si vous pouvez venir ici, vous pouvez tout faire. Ne perdez tout simplement pas espoir et la prochaine fois que vous viendrez me voir, je vais vous demander de parler anglais et vous devez le faire.» Ces mots ont changé ma vie.

Quelques jours plus tard, j'ai été choisi comme capitaine adjoint de la maison de mon collège. Ce fut un tournant pour moi. J'ai commencé à travailler dur, en utilisant des dictionnaires, une recherche sur Google pour surmonter mon problème de langue.

Lorsque les résultats sont sortis, j'ai eu 69,3% de mon examen pré-médical. Ce fut une grande réussite pour moi, mais personne ne l'a appréciée. J'ai fait une demande d'admission au collège médical et les gens ont commencé à me dire: «Comment pouvez-vous même penser à un médicament avec une note aussi basse, êtes-vous fou ou quoi?

Mon nom était sur la liste d'attente et ils m'ont dit «tu ne pouvais pas aller à l'école de médecine, tu as choisi une deuxième option», mais j'étais obstiné à étudier uniquement la médecine ou rien du tout.

Finalement, j'ai été admis à MBBS, puis tout le monde a dit: «Vous ne pouvez pas passer à travers, vous ne réussirez pas un seul test», et oui, j'ai échoué au tout premier module d'introduction de mon MBBS mais c'était le dernier examen J'ai toujours échoué au cours de ma carrière en médecine. Je me suis mis au défi de leur prouver le contraire - de leur faire savoir que je pouvais le faire et que je le ferais.

Mes camarades venaient d'un très haut niveau et je n'avais pas de voiture. Je voyageais par autobus publics. Parfois, je devais attendre une demi-heure sur le bord de la route pour que le bus vienne et les gens me disaient: «N'as-tu pas honte de voyager dans les transports en commun? N'as-tu pas honte de ton statut?

Nous avons eu une voiture au cours de ma dernière année, mais mon père l'a interdite pour certaines raisons. Je me levais à 6 heures du matin, allais à l'université en changeant 3 bus et y arrivais à 8 h 30 précises. Quoi qu'il en soit, je n'étais jamais en retard à l'école. Mon assiduité était toujours la

plus haute de ma classe - rien ne pouvait m'arrêter.

Nous traversons une crise familiale, j'ai décidé de fuir quelque part pour obtenir la paix. Il y a eu un jour de ma dernière année au cours duquel j'ai été battu pendant quatre heures de façon continue et auquel j'ai également survécu.

Après ma rupture, j'avais le cœur brisé. Mon meilleur ami m'avait quitté. A cause de cela, j'ai essayé de me blesser de toutes les manières possibles, mais j'ai réussi à me débrouiller parce que je ne pouvais compromettre ma carrière à tout prix.

Après la rupture, j'ai aimé quelqu'un d'autre mais le gars m'a rejeté. J'étais à nouveau dévasté, j'ai commencé à utiliser des antidépresseurs, j'ai perdu tout intérêt, mais encore une fois, j'ai récupéré.

Ma mère souffrait de problèmes financiers et n'avait donc jamais le respect qu'elle méritait, mais je lui ai promis «je te rendrai fier» et «je vivrai ma vie en tant que femme indépendante».

Mot de fin

J'ai passé mon examen de dernière année deux jours avant d'écrire cette réponse.

C'est une réponse à tous ceux qui m'ont dit: «Je ne peux pas réussir un seul test», c'est pour leur dire que je n'ai jamais échoué à un seul test.

Pour ceux qui m'ont dit que «la médecine n'est pas pour moi», pour les laisser voir, personne ne peut prendre ce titre de médecin de moi pour le reste de ma vie.

À ceux qui avaient l'habitude de rire de ma langue et qui essayaient de me briser, de leur dire où je me tiens aujourd'hui.

À la fin, je dirais «crois en toi».

“Soyez l'auteur de votre destin. Aimez-vous et défiez-vous et laissez le monde connaître votre gloire. ”

Prouvez que tout le monde a tort et le sentiment que vous obtiendrez après l'avoir fait n'a pas de comparaison.

30.

Développez l'art de ne penser que du bien des autres.

Auteur : Un agent d'assurance exceptionnellement prospère.

Quand j'ai commencé dans ce métier, c'était très difficile. A première vue, on aurait dit qu'il y avait autant de vendeurs que de clients. Et j'ai appris ce que savent tous les gens du métier, à savoir que 9 clients sur 10 estiment qu'ils n'ont plus besoin d'être assurés.

J'ai réussi mais ce n'est pas parce que j'en connais énormément sur les finesses des techniques d'assurance. C'est important, mais certains agents connaissent les contrats mieux que moi. En fait, je connais un agent qui a écrit un livre sur les assurances et qui serait incapable de vendre un contrat à un mourant.

Ma réussite tient à une seule chose, j'aime, j'aime vraiment mes clients. Et je le répète, je les aime vraiment. Certains de mes collègues essaient de faire comme s'ils les aimaient, mais ça ne marche pas. Les gens ne s'y laissent pas prendre. Tout, vos expressions, votre voix, vos yeux, vous trahit quand vous faites semblant.

Quand je me renseigne sur un client potentiel je fais comme tout le monde : je note son âge, le nom de son employeur, son revenu, le nombre de ses enfants etc.

Mais je m'attarde également sur ce que la majorité des vendeurs ne font pas : de bonnes raisons d'aimer le client. Ce sera peut-être son type d'emploi ou un aspect de son passé, mais je trouve une bonne raison d'avoir de la sympathie pour lui.

Ensuite, quand je pense à mon client, je passe en revue mes raisons de l'aimer. Je me fais une image agréable de lui, avant même d'ouvrir la bouche sur la question de son assurance.

Cette technique marche. Du fait que j'ai de la sympathie pour lui, il finit par en éprouver pour moi tôt ou tard. Et bientôt, au lieu d'être assis à une table en face de lui, je me retrouve assis à côté de lui, en train de discuter de sa police d'assurance. Il fait confiance à mon jugement, parce que je suis un ami.

Les gens bien sûr ne m'acceptent pas toujours sur-le-champ, mais j'ai découvert que tant que j'aime mon client, il finira par s'adoucir et par parler affaire sérieusement avec moi.

Pas plus tard que la semaine dernière, j'ai rencontré pour la troisième fois un client difficile. Il m'a accueilli sur le pas de la porte et, avant même que j'aie pu ouvrir la bouche, il m'a passé une engueulade. Il a continué sans reprendre son souffle pendant cinq minutes pour conclure finalement : 'Et maintenant, ne remettez plus jamais les pieds ici.'

Alors, je l'ai regardé dans les yeux pendant cinq secondes et je lui ai dit doucement, mais avec conviction, parce que j'étais sincère : 'Mais, monsieur S., c'est en ami que je passais vous voir ce soir'

Hier, il a acheté une assurance de capital différé de 10 000\$.

Mot de fin

N'est-ce pas un excellent jugement, la meilleure formule qui soit pour réussir ? Traiter ses clients comme si on les recevait chez soi.

Cette méthode ne marche pas qu'à l'intérieur d'un magasin. Remplacez clients par employés : les employés devraient être traités comme si je les recevais chez moi. Mettez un tapis rouge pour vos employés et ils vous fourniront une performance de première classe. Ayez les meilleures pensées pour ceux qui vous entourent et vous obtiendrez les meilleurs résultats en retour.

31.

Histoire de succès de Steven Spielberg.

Auteur : (Les_lois_du_succès, Napoléon_HILL)

Téléchargez exclusivement l'intégralité de ce cours magistral sur le succès, le seul qui vous changera et vous mettra à coup sûr, sur le chemin de la réussite en version manuscrite et audio :

[Cliquez ici](#)

A l'âge de trente-six ans, il est devenu le cinéaste le plus célèbre de tous les temps. Il est déjà l'auteur de quatre des dix films les plus diffusés au monde, dont E.T. l'extraterrestre, film qui a battu tous les records d'audience jamais atteints. Comment est-il parvenu là si jeune? C'est une histoire remarquable.

Depuis l'âge de douze ou treize ans, Spielberg savait qu'il voulait devenir metteur en scène de cinéma. Mais sa vie changea en un après-midi au cours duquel il participa à la visite organisée des studios de la compagnie Universal il avait alors dix-sept ans. Le programme ne prévoyait cependant pas la visite des plateaux, où se déroulent les choses intéressantes. Sachant cela, Spielberg décida de passer à l'action. Il faussa compagnie à tout le monde afin d'assister à un vrai tournage et finit par rencontrer le responsable du service des scénarios, qui bavarda avec lui pendant une heure et manifesta de l'intérêt pour ses projets de films. Avec n'importe qui l'histoire se serait arrêtée là. Mais Spielberg n'était pas n'importe qui. Il possédait un pouvoir personnel. Il savait ce qu'il voulait. Sa première visite lui ayant servi de leçon, il changea sa façon d'agir. Le lendemain, il mit un costume, emprunta la mallette de son père, où il ne mit qu'un sandwich et deux barres de chocolat, et il retourna aux studios. Faisant comme s'il était de la maison, il franchit le poste de garde d'un air décidé. Une fois sur place, il avisa une caravane abandonnée et, à l'aide de lettres en plastique, il inscrivit sur la porte : Steven SPIELBERG, RÉALISATEUR. Puis il passa l'été à rencontrer des metteurs en scène, des écrivains, des scénaristes, à traîner à la lisière de ce monde qui le fascinait, à tirer profit de la moindre conversation, à observer et développer une acuité sensorielle de plus en plus vive à l'égard de tout ce qui touchait au cinéma. Finalement, à l'âge de vingt ans, il était déjà devenu un familier des studios, ce qui lui permit de montrer à Universal un petit film qu'il avait réalisé avec les moyens du bord, et on lui offrit alors de signer un contrat de sept ans pour la réalisation de feuilletons télévisés. Son rêve était devenu réalité.

Spielberg avait-il appliqué la formule fondamentale de la réussite? Sans aucun doute. Il possédait ce don particulier: savoir ce qu'il voulait. Il savait quand son action le rapprochait ou l'éloignait de son but. Et il possédait cette souplesse qui permet de modifier son comportement de manière à obtenir ce que l'on veut. D'ailleurs, tous ceux qui réussissent font la même chose. Ils ne cessent de s'adapter jusqu'à ce qu'ils aient la vie qu'ils souhaitaient.

32.

L'histoire des survivants des Andes

Le service chilien de recherche et de sauvetage aériens (SARS) a été informé dans l'heure que le vol était manquant. Quatre avions ont cherché cet après-midi jusqu'à la nuit. La nouvelle du vol manquant a atteint les médias uruguayens vers 18 heures ce soir-là. Les agents du SARS chilien ont écouté les émissions radio et ont conclu que l'avion était tombé dans l'une des zones les plus isolées et inaccessibles des Andes. Ils ont fait appel au groupe de sauvetage des Andes du Chili (CSA). À l'insu des passagers et des sauveteurs, l'avion s'était écrasé à environ 21 km de l'hôtel Termas, une station abandonnée et des sources chaudes qui auraient pu fournir un abri limité.

Le deuxième jour, onze aéronefs d'Argentine, du Chili et d'Uruguay ont recherché l'avion abattu. La zone de recherche incluait leur emplacement et quelques aéronefs volaient à proximité du lieu de l'accident. Les survivants ont essayé d'utiliser le rouge à lèvres retrouvé dans leurs bagages pour écrire un SOS sur le toit de l'avion, mais ils ont arrêté après s'être rendu compte qu'il leur manquait suffisamment de rouge à lèvres pour rendre les lettres visibles de l'air. Ils ont vu trois avions voler au-dessus de leurs têtes, mais n'ont pu attirer leur attention et aucun des avions n'a repéré le fuselage blanc contre la neige. Les dures conditions laissaient peu d'espoir aux chercheurs de trouver quelqu'un en vie. Les efforts de recherche ont été annulés après huit jours. Le 21 octobre, après une recherche totale de 142 heures et 30 minutes, les enquêteurs ont conclu à l'absence d'espoir et ont mis fin à la recherche. Ils espéraient retrouver les corps en été (décembre dans l'hémisphère sud) lorsque la neige aurait fondu.

Les survivants ont trouvé une petite radio à transistor coincée entre les sièges de l'avion et Roy Harley a improvisé une très longue antenne à l'aide du câble électrique de l'avion. Il a entendu la nouvelle que la perquisition avait été annulée le 11e jour sur la montagne.

Les autres personnes qui s'étaient regroupées autour de Roy, après avoir entendu la nouvelle, se mirent à sangloter et à prier, à l'exception de [Nando] Parrado, qui regardait calmement les montagnes qui se dressaient à l'ouest. Gustavo [Coco] Nicolich est sorti de l'avion et, voyant leurs visages, savait ce qu'ils avaient entendu... [Nicolich] a grimpé à travers le trou dans le mur de valises et de chemises de rugby, s'est accroupi à l'entrée du tunnel sombre et a regardé “les visages lugubres qui se tournaient vers lui. «Hé les garçons, cria-t-il, il y a de bonnes” nouvelles! Nous venons d'entendre à la radio. Ils ont annulé la recherche. À l'intérieur de l'avion encombré, il y avait du silence. Alors que le désespoir de leur situation les enveloppait, ils pleuraient. «Pourquoi diable est-ce une bonne nouvelle? Paez a crié avec colère à Nicolich. "Parce que cela signifie", dit [Nicolich], "que nous" allons sortir d'ici par nous-mêmes. Le courage de ce seul garçon a empêché un flot de désespoir total.

Au cours de la première nuit, cinq autres personnes sont décédées: le co-pilote Lagurara, Francisco Abal, Graziela Mariani, Felipe Maquirriain et Julio Martinez-Lamas.

Les passagers ont retiré les sièges cassés et autres débris de l'avion et ont construit un abri brutal. Les 27 personnes se sont entassées dans le fuselage brisé dans un espace d'environ 2,5 mètres sur 3 mètres (8 pi 2 po x 9 pi 10 po). Pour éviter le froid, ils ont utilisé des bagages, des sièges et de la neige pour fermer l'extrémité ouverte du fuselage. Ils ont improvisé d'autres manières. Fito Strauch a imaginé un moyen d'obtenir de l'eau par temps de gel en utilisant de la tôle sous les sièges et en y appliquant de la neige. Le capteur solaire a fait fondre la neige qui a coulé dans des bouteilles de vin vides. Pour prévenir la cécité des neiges, il a improvisé des lunettes de soleil en utilisant les pare-soleil dans la cabine du pilote, du fil et une sangle de soutien-gorge. Ils ont enlevé les housses de

siège partiellement en laine et les ont utilisés pour se réchauffer. Ils ont utilisé les coussins de siège comme raquettes. Marcelo Perez, capitaine de l'équipe de rugby, a assumé la direction.

Ils ont dû faire face à de sérieuses difficultés pour survivre les nuits où les températures ont chuté jusqu'à -30 ° C. Tous avaient vécu près de la mer; la plupart des membres de l'équipe n'avaient jamais vu de neige et aucun n'avait fait l'expérience de la haute altitude. Les survivants manquaient de matériel médical, de vêtements et d'équipement pour le froid, de nourriture et ne disposaient que de trois lunettes de soleil pour aider à prévenir la cécité des neiges.

Les survivants avaient très peu de nourriture: huit barres de chocolat, une boîte de moules, trois petits pots de confiture, une boîte d'amandes, quelques dattes, des bonbons, des prunes séchées et plusieurs bouteilles de vin. Au cours des jours qui ont suivi l'accident, ils ont divisé cette somme en très petites quantités pour que leur maigre réserve dure le plus longtemps possible. Parrado a mangé une seule cacahuète enrobée de chocolat pendant trois jours.

Même avec ce rationnement strict, leur stock de nourriture a rapidement diminué. Il n'y avait pas de végétation naturelle ni d'animaux sur le glacier ou sur la montagne enneigée à proximité. La nourriture a été épuisée au bout d'une semaine et le groupe a essayé de manger des morceaux de l'avion, comme le coton à l'intérieur des sièges et du cuir. Ils sont devenus plus malades d'avoir mangé ça.

Dix jours après l'accident, menacés de famine et de mort, les survivants sont convenus que s'ils décédaient, les autres pourraient utiliser leur corps pour se nourrir.

Le survivant Roberto Canessa a décrit la décision de manger les pilotes et leurs amis et membres de la famille décédés:

Notre objectif commun était de survivre - mais ce qui nous manquait, c'était de la nourriture. Nous avons depuis longtemps épuisé les maigres cueillettes trouvées dans l'avion et il n'y avait aucune végétation ou vie animale à trouver. Après seulement quelques jours, nous avons ressenti la sensation que notre propre corps se consume pour rester en vie. D'ici peu, nous deviendrions trop faibles pour nous remettre de la famine.

Nous connaissions la réponse, mais c'était trop terrible pour être contemplé.

Les corps de nos amis et coéquipiers, conservés à l'extérieur dans la neige et la glace, "contenaient des protéines vitales et vitales qui pourraient nous aider à survivre. Mais pourrions-nous le faire?"

Pendant longtemps, nous avons été angoissés. Je suis sorti dans la neige et j'ai prié Dieu de me guider. Sans son consentement, je pensais que je violerais la mémoire de mes amis. que je volerais leurs âmes.

Nous nous demandions si nous devenions fous, même pour envisager une telle chose. Aliions-nous, nous transformé en sauvages? Ou était-ce la seule chose saine à faire? Vraiment, nous repoussions les limites de notre peur. "

Le groupe a survécu en décidant collectivement de manger de la chair provenant du corps de leurs camarades morts. Cette décision n'a pas été prise à la légère, la plupart des morts étant des camarades de classe, des amis proches ou des parents. Canessa a utilisé du verre brisé provenant du pare-brise de l'avion comme outil de coupe. Il donna l'exemple en avalant la première bande de chair congelée de la taille d'une allumette. Plusieurs autres ont fait la même chose plus tard. Le lendemain, davantage de survivants mangèrent la viande qui leur était offerte, mais quelques-uns refusèrent ou ne purent la garder.

Dans son mémoire, [*Miracle dans les Andes: 72 jours sur la montagne et My Long Trek Home*](#)

Nando Parrado écrit à propos de cette décision:

À haute altitude, les besoins caloriques du corps sont astronomiques ... nous mourions de faim, sans espoir de trouver de la nourriture, mais notre faim est devenue si vorace que nous avons cherché de toute façon ... encore et encore, nous avons fouillé le fuselage à la recherche des miettes et des morceaux. Nous avons essayé de manger des lanières de cuir déchirées dans des „bagages, même si nous savions que les produits chimiques avec lesquels ils avaient été traités „ nous feraient plus de mal que de bien. Nous avons déchiré des coussins de siège ouverts dans l'espoir de trouver de la paille, mais nous n'avons trouvé que de la mousse de rembourrage non comestible ... Encore et encore, je suis arrivé à la même conclusion: à moins de vouloir manger les vêtements que nous portions, il n'y avait ici que de l'aluminium, du plastique, glace et rocher.

Parrado a protégé les cadavres de sa sœur et de sa mère, et ils n'ont jamais été mangés. Ils ont séché la viande au soleil, ce qui l'a rendue plus agréable au goût. Au début, ils étaient si révoltés par l'expérience qu'ils ne pouvaient manger que de la peau, des muscles et de la graisse. Lorsque l'approvisionnement en chair a été réduit, ils ont également mangé des cœurs, des poumons et même des cerveaux.

Certains avaient initialement des réserves, mais après avoir réalisé que c'était leur seul moyen de rester en vie, ils ont changé d'avis quelques jours plus tard. Javier Methol et sa femme Liliana, la seule passagère survivante, ont été les derniers survivants à manger de la chair humaine. Elle avait de fortes convictions religieuses et n'a accepté à contrecœur de prendre part à la chair qu'après lui avoir dit de la considérer comme "une sorte de sainte communion".

Le 29 octobre, vers minuit, une avalanche s'est abattue sur les survivants, tuant huit personnes dans le fuselage: Enrique Platero, Liliana Methol, Gustavo Nicolich, Daniel Maspons, Juan Menendez, Diego Storm, Carlos Roque et Marcelo Perez. Les décès de Perez, capitaine de l'équipe et chef des survivants, et de Liliana Methol, qui avait soigné les survivants "comme une mère et une sainte", ont été extrêmement décourageants pour ceux qui restaient en vie.

L'avalanche a complètement enseveli le fuselage et rempli l'intérieur jusqu'à 1 mètre du toit. Les survivants pris au piège ont vite compris qu'ils manquaient d'air. Nando Parrado a trouvé un poteau en métal dans les porte-bagages et a pu percer un trou dans le toit du fuselage pour assurer la ventilation. Le 31 octobre au matin, ils ont creusé un tunnel du cockpit à la surface avec une difficulté considérable, pour ensuite faire face à une violente tempête de neige qui ne leur laissait pas d'autre choix que de rester à l'intérieur du fuselage.

Pendant trois jours, les survivants ont été pris au piège dans l'espace extrêmement restreint à l'intérieur du fuselage, avec une hauteur sous plafond d'environ 1 mètre, enterrés vivants sous plusieurs pieds de neige avec les cadavres de leurs amis. Le troisième jour, sans autre choix, ils ont mangé la chair de leurs amis récemment morts.

Décisions difficiles

Après la mort de Perez, les cousins Eduardo, Fito Strauch et Daniel Fernández ont pris les rênes. Ils ont repris la récolte de chair de leurs amis décédés et l'ont distribuée aux autres.

Avant l'avalanche, quelques-uns des survivants ont insisté sur le fait que leur seul moyen de survie était de grimper sur les montagnes et de chercher de l'aide. En raison de la déclaration de décès du copilote selon laquelle l'avion avait dépassé Curicó, le groupe estimait que la campagne chilienne se trouvait à quelques kilomètres à l'ouest. Ils se trouvaient en fait à plus de 89 km à l'est, dans les Andes. La neige qui avait enterré le fuselage a progressivement fondu au fur et à mesure que

l'été arrivait. Les survivants ont effectué plusieurs brèves expéditions dans les environs immédiats de l'avion au cours des premières semaines suivant l'accident, mais ils ont constaté que le mal d'altitude, la déshydratation, la cécité des neiges, la malnutrition et le froid extrême pendant la nuit rendaient la conduite d'une distance importante impossible.

Les passagers ont décidé que quelques membres demanderaient de l'aide. Plusieurs survivants étaient déterminés à se joindre à l'équipe d'expédition, y compris Roberto Canessa, l'un des deux étudiants en médecine, mais d'autres étaient moins disposés ou incertains quant à leur capacité à supporter une telle épreuve physiquement épuisante. Numa Turcatti et Antonio Vizintin ont été choisis pour accompagner Canessa et Parrado. Ils ont reçu les rations de nourriture les plus importantes et les vêtements les plus chauds. Ils ont également été épargnés par le travail manuel quotidien autour du site de l'accident, qui était essentiel à la survie du groupe, afin de pouvoir se renforcer. À la demande de Canessa, ils ont attendu près de sept jours pour permettre aux températures plus élevées.

Ils espéraient se rendre à l'ouest du Chili, mais une grande montagne se trouvait à l'ouest du site de l'accident, les persuadant d'essayer de se diriger d'abord vers l'est. Ils espéraient que la vallée dans laquelle ils se trouvaient ferait un demi-tour et leur permettrait de commencer à marcher vers l'ouest. Le 15 novembre, après plusieurs heures de marche vers l'est, le trio découvrit la section de la queue de l'avion contenant la cuisine, pratiquement intacte, à environ 1,6 km à l'est et en aval du fuselage. À l'intérieur et à proximité, ils ont trouvé des bagages contenant une boîte de chocolats, trois galettes de viande, une bouteille de rhum, des cigarettes, des vêtements de rechange, des bandes dessinées et un peu de médicament. Ils ont également trouvé la radio bidirectionnelle de l'avion. Le groupe a décidé de camper cette nuit-là dans la queue. Ils ont allumé un feu et ont lu tard des bandes dessinées.

Ils ont continué à l'est le lendemain matin. La deuxième nuit de l'expédition, qui était leur première nuit à dormir à l'extérieur, ils ont failli mourir de froid. Après une discussion le lendemain matin, ils ont décidé qu'il serait plus sage de retourner dans la queue, de retirer les batteries de l'avion et de les ramener dans le fuselage pour pouvoir alimenter la radio et faire un appel SOS à Santiago.

Radio inopérante

De retour à la queue, le trio a constaté que les batteries de 24 kilogrammes étaient trop lourdes pour être ramenées dans le fuselage, qui se trouvait en amont de la queue. Ils ont alors décidé qu'il serait plus efficace de retourner dans le fuselage et de déconnecter le système radio du châssis de l'avion, de le ramener à l'arrière et de le connecter aux batteries.

Après avoir essayé pendant plusieurs jours de faire fonctionner la radio, ils ont abandonné et sont revenus dans le fuselage en sachant qu'ils seraient obligés de sortir de la montagne s'ils avaient le moindre espoir d'être sauvés. Au retour, ils ont été frappés par une tempête de neige. Harley s'est couché pour mourir mais Parrado n'a pas voulu le laisser s'arrêter et l'a ramené au fuselage.

Le 15 novembre, Arturo Nogueira est décédé et trois jours plus tard, Rafael Echavarren est décédé, tous deux atteints de gangrène à cause de leurs plaies infectées. Numa Turcatti, qui ne supportait pas l'idée de manger de la chair humaine, est décédé au 60ème jour (le 11 décembre), pesant seulement 25 kg. Ceux qui restaient savaient qu'ils mourraient inévitablement s'ils ne trouvaient pas d'aide. À la radio à transistors, les survivants ont appris que l'armée de l'air uruguayenne avait repris leur recherche.

Il était maintenant évident que la seule issue était de grimper sur les montagnes à l'ouest. Ils ont également réalisé que, à moins de trouver le moyen de survivre à la température glaciale des nuits, un trek était impossible. Les survivants qui avaient trouvé la queue ont eu l'idée d'utiliser un isolant à

l'arrière du fuselage, du fil de cuivre et un tissu imperméable recouvrant la climatisation de l'avion pour fabriquer un sac de couchage.

Nando Parrado a décrit dans son livre *Miracle dans les Andes: 72 jours à la montagne*, comment ils ont eu l'idée de fabriquer un sac de couchage:

Le deuxième défi serait de nous protéger de l'exposition, surtout après le coucher du soleil. À cette période de l'année, on pouvait s'attendre à des températures diurnes bien au-dessus du point de gel, mais les nuits étaient encore suffisamment froides pour nous tuer, et nous savions maintenant que nous ne pouvions pas nous attendre à trouver un abri sur les pistes dégagées. Nous avons besoin d'un moyen de survivre aux longues nuits sans geler, et les matelas isolants matelassés que nous avons pris dans la queue nous ont fourni notre solution ... alors que nous réfléchissions au voyage, nous avons compris que nous pouvions coudre les patches ensemble “ pour créer une grande couette chaude. Nous avons ensuite réalisé qu'en pliant la couette en deux et en cousant les coutures ensemble, nous pouvions créer un sac de couchage suffisamment grand pour que les trois expéditionnaires puissent dormir. Avec la chaleur de trois corps emprisonnés dans le tissu isolant, nous pourrions survivre aux nuits les plus froides.

Carlitos [Páez] a relevé le défi. Sa mère lui avait appris à coudre lorsqu'il était enfant et, avec les aiguilles et le fil de la trousse de couture trouvée dans l'étui à cosmétiques de sa mère, il commença à travailler ... pour accélérer les progrès, Carlitos apprit aux autres à coudre, et nous Coche [Inciarte], Gustavo [Zerbino] et Fito [Strauch] se sont avérés être nos meilleurs et nos plus rapides tailleurs. ”

Le 12 décembre 1972, deux mois après l'accident, Parrado, Canessa et Vizintín ont commencé à gravir la montagne à l'ouest. D'après l'altimètre de l'avion, ils pensaient qu'ils se trouvaient à 2100 m (7 000 pieds), alors qu'ils se trouvaient à environ 3 597 m (11 800 pieds). Etant donné que le pilote avait déclaré qu'ils étaient près de Curicó, ils croyaient être près de la limite ouest des Andes. En conséquence, ils n'ont apporté qu'un approvisionnement de viande de trois jours.

Parrado portait trois jeans et trois pulls par-dessus un polo. Il portait quatre paires de chaussettes enveloppées dans un sac en plastique. Ils n'avaient ni équipement technique, ni carte, ni compas, ni expérience de l'escalade. Au lieu d'escalader vers l'ouest la selle située à 1 670 mètres (5 480 pieds) de moins que le sommet, ils ont grimpé tout droit dans la montagne escarpée. Ils pensaient atteindre le sommet en une journée. Parrado prenait l'avantage et les deux autres devaient souvent lui rappeler de ralentir, même si le manque d'oxygène le rendait difficile pour tous. Pendant une partie de la montée, ils ont sombré dans la neige ramollie par le soleil d'été.

Il faisait encore très froid, mais le sac de couchage leur permettait de vivre toute la nuit. Dans le film *Stranded*, Canessa a décrit comment, lors de la première nuit de l'ascension, ils avaient eu du mal à trouver un endroit pour poser le sac de couchage. Une tempête a soufflé violemment et ils ont finalement trouvé un endroit sur un rebord de roche, au bord d'un abîme. Canessa a dit que c'était la pire nuit de sa vie. La montée était très lente. Les survivants du fuselage les ont regardés grimper pendant trois jours. Le deuxième jour, Canessa pensa avoir vu une route vers l'est et tenta de persuader Parrado de se diriger dans cette direction. Parrado n'était pas d'accord et ils se sont disputés sans prendre de décision.

Le troisième matin de la randonnée, Canessa est restée à leur camp. Vizintín et Parrado ont atteint la base d'un mur presque vertical de plus de cent mètres de haut, recouvert de neige et de glace. Parrado était déterminé à sortir ou à mourir en essayant. Il a utilisé un bâton de son sac pour faire des pas dans le mur. Il a gagné le sommet du sommet culminant à 4 650 mètres avant

Vizintín. Pensant qu'il verrait les vertes vallées du Chili à l'ouest, il était abasourdi de voir un vaste éventail de sommets montagneux dans toutes les directions. Ils avaient escaladé une montagne à la frontière entre l'Argentine et le Chili, ce qui signifie que les randonneurs étaient encore à des dizaines de kilomètres des vertes vallées du Chili. Vizintín et Parrado rejoignirent Canessa où ils avaient dormi la nuit précédente. Le lendemain matin, les trois hommes savaient que la randonnée allait prendre beaucoup plus de temps que prévu. Ils manquaient de nourriture, alors Vizintín a accepté de retourner sur les lieux de l'accident. Le retour était entièrement en descente et, utilisant un siège d'avion comme traîneau de fortune, il est retourné sur les lieux de l'accident en une heure.

Il a fallu trois heures à Parrado et Canessa pour atteindre le sommet. Quand Canessa atteignit le sommet et ne vit que des montagnes enneigées à des kilomètres à la ronde, sa première pensée fut: "Nous sommes morts." Parrado a vu deux sommets plus petits sur l'horizon ouest qui n'étaient pas couverts de neige. Une vallée au pied de la montagne sur laquelle ils se tenaient se frayait un chemin vers les sommets. Parrado était sûr que c'était leur moyen de sortir de la montagne. Il a refusé de perdre espoir. Canessa a accepté d'aller à l'ouest. Ce n'est que beaucoup plus tard que Canessa a appris que le sentier qu'il avait vu les aurait amenés à sauver.

Au sommet, Parrado a déclaré à Canessa: "Nous marchons peut-être jusqu'à notre mort, mais je préférerais marcher pour rencontrer ma mort plutôt que d'attendre qu'elle vienne à moi." Canessa a accepté. "Toi et moi sommes amis, Nando. Nous avons vécu tellement de choses. Maintenant, allons mourir ensemble." Ils ont suivi la crête vers la vallée et sont descendus sur une distance considérable.

Parrado et Canessa ont marché pendant plusieurs jours. Premièrement, ils ont pu atteindre l'étroite vallée que Parrado avait vue au sommet de la montagne, où ils ont trouvé la source de Río San José, menant à Río Portillo qui rencontre Río Azufre à Maitenes. Ils ont suivi la rivière et ont atteint la ligne de neige.

Peu à peu, de plus en plus de signes de présence humaine sont apparus; d'abord des preuves de camping, et enfin le neuvième jour, des vaches. Quand ils se reposèrent ce soir-là, ils étaient très fatigués et Canessa semblait incapable d'aller plus loin.

Alors que les hommes rassemblaient du bois pour allumer un feu, l'un d'eux a vu trois hommes à cheval de l'autre côté de la rivière. Parrado a appelé, mais le bruit de la rivière a rendu impossible la communication. L'un des hommes de l'autre côté de la rivière a griffonné une note, l'a attachée avec un crayon à un rocher avec de la ficelle et a lancé le message à travers la rivière. Parrado a répondu:

Espagnol: *Sur la route des montagnes. Soja uruguayo. Hace 10 jours après l'achat. Tengo un amigo herido arriba. En avión quedan 14 personajes heridas. Tenemos que salir a la fin de l'aquifo et no sabemos cómo. Pas de tenemos comida. Estamos débiles. Vous êtes en quête d'une voiture de tourisme? Por favor, no podemos ni caminar. ¿Dónde estamos?*

“ Français: Je viens d'un avion qui est tombé dans les montagnes. Je suis uruguayen. Nous marchons depuis dix jours. J'ai un ami blessé là-haut. Il y a encore quatorze blessés dans l'avion. Nous devons sortir d'ici rapidement et nous ne savons pas comment. Nous n'avons pas de nourriture. Nous sommes faibles Quand vas-tu venir nous chercher? S'il vous plaît, nous ne pouvons même pas marcher. Où sommes-nous? ”

Sergio Catalán, un *arriero* chilien (muletier), a lu la note et leur a *montré* qu'il comprenait. Il a crié: "Demain!" que Parrado et Canessa ont entendu. Catalán a parlé avec les deux autres hommes et l'un d'entre eux s'est rappelé que plusieurs semaines auparavant, le père de Carlos Paez leur avait demandé s'ils avaient entendu parler du crash de l'avion des Andes. Les *arrieros* ne pouvaient

imaginer que quiconque puisse encore être en vie. Le lendemain au lever du soleil, Catalán lança des pains aux hommes de l'autre côté du fleuve. Il est ensuite monté à cheval vers l'ouest pendant dix heures pour apporter de l'aide.

Pendant le voyage, il a vu un autre *arriero* du côté sud de *Rio Azufre* et lui a demandé de rejoindre les hommes et de les amener à Los Maitenes. Ensuite, il a suivi la rivière jusqu'à sa jonction avec Río Tinguiririca, où, après avoir traversé un pont, il a pu accéder à la route étroite qui relie le village de Puente Negro à la station balnéaire de Termas del Flaco. Ici, il a pu arrêter un camion et atteindre le poste de police de Puente Negro.

Ils ont relayé les nouvelles des survivants au commandement de l'armée à San Fernando, au Chili, qui a contacté l'armée à Santiago. Pendant ce temps, Parrado et Canessa ont été amenés à cheval à Los Maitenes de Curicó, où ils ont été nourris et autorisés à se reposer. Ils avaient parcouru environ 38 km en 10 jours. Depuis le crash de l'avion, Canessa avait perdu près de la moitié de son poids, soit environ 44 kilogrammes.

Quand la nouvelle a été annoncée que des personnes avaient survécu au crash du vol 571 de l'armée de l'air uruguayenne, des journalistes internationaux ont commencé à marcher sur plusieurs kilomètres le long de la route reliant Puente Negro à Termas del Flaco. Les journalistes ont demandé à interviewer Parrado et Canessa à propos de l'accident et de leur épreuve de survie.

L'armée chilienne a fourni trois hélicoptères Bell UH-1 pour aider au sauvetage. Ils se sont envolés sous une couverture nuageuse sous l'influence d'instruments jusqu'à Los Maitenes de Curicó, où l'armée a interrogé Parrado et Canessa. Lorsque le brouillard se dissipa vers midi, Parrado se porta volontaire pour conduire les hélicoptères au lieu de l'accident. Il avait apporté la carte de vol du pilote et guidé les hélicoptères vers le haut de la montagne jusqu'à l'endroit où se trouvaient les survivants. Un hélicoptère est resté en réserve. Les pilotes étaient stupéfaits du terrain difficile que les deux hommes avaient traversé pour obtenir de l'aide.

Dans l'après-midi du 22 décembre 1972, les deux hélicoptères transportant du personnel de recherche et de sauvetage ont atteint les survivants. Le terrain escarpé ne permettait au pilote de se poser qu'avec un seul patin. En raison des limites d'altitude et de poids, les deux hélicoptères n'ont pu prendre que la moitié des survivants. Quatre membres de l'équipe de recherche et de sauvetage se sont portés volontaires pour rester avec les sept survivants restés sur la montagne.

Les survivants ont dormi une dernière nuit dans le fuselage avec l'équipe de recherche et de sauvetage. Le deuxième vol d'hélicoptères est arrivé le lendemain matin à l'aube. Ils ont transporté les survivants dans des hôpitaux de Santiago pour évaluation. Ils ont été traités pour diverses maladies, notamment le mal d'altitude, la déshydratation, les engelures, les fractures, le scorbut et la malnutrition.

Dans des circonstances normales, l'équipe de recherche et de sauvetage aurait ramené les restes des morts à l'enterrement. Toutefois, compte tenu des circonstances, notamment du fait que les corps étaient en Argentine, les sauveteurs chiliens ont quitté les corps sur le site jusqu'à ce que les autorités puissent prendre les décisions qui s'imposent. L'armée chilienne a photographié les corps et cartographié la région. Un prêtre catholique a entendu les aveux des survivants et leur a dit qu'ils n'étaient pas condamnés pour anthropophagie (manger les morts), compte tenu de la nature *extrêmement extrême* de leur situation de survie.

Après avoir été secourus, les survivants ont d'abord expliqué qu'ils avaient mangé du fromage et d'autres aliments qu'ils avaient emportés, puis des plantes et des herbes locales. Ils avaient prévu de discuter en privé de la manière dont ils avaient survécu, y compris de leur cannibalisme, avec leurs familles. Mais le 23 décembre, des informations sur le cannibalisme ont été publiées dans le monde

entier, à l'exception de l'Uruguay. Le 26 Décembre deux photos prises par les membres du Cuerpo de Socorro Andino (Corps andin de secours) d'une jambe humaine à moitié mangée ont été imprimés sur la première page de deux journaux chiliens, qui ont déclaré que tous les survivants ont eu recours au cannibalisme. Des rumeurs ont circulé à Montevideo immédiatement après le sauvetage, selon lesquelles les survivants auraient tué certaines des personnes pour se nourrir.

Les survivants ont tenu une conférence de presse le 28 décembre au Stella Maris College de Montevideo, où ils ont relaté les événements des 72 derniers jours.

Les autorités et les pères des victimes ont décidé d'enterrer les restes près du lieu de l'accident dans une fosse commune. Treize corps étaient intacts, tandis que 15 autres étaient principalement squelettiques. Douze hommes et un prêtre chilien ont été transportés sur le lieu de l'accident le 18 janvier 1973. Les membres de leur famille n'ont pas été autorisés à y assister. Ils ont creusé une tombe à une distance d'environ 0,40 à 0,80 km du fuselage de l'avion sur un site qu'ils pensaient à l'abri des avalanches. Près de la tombe, ils ont construit un autel de pierre simple et y ont mis une croix de fer orange. Ils ont placé une plaque sur le tas de rochers portant l'inscription :

*EI MUNDO A SUS HERMANOS URUGUAYOS
CERCA, OH DIOS DE TI*

[Le monde à ses frères uruguayens à proximité, oh mon Dieu,]

33.

Auteur : Un jeune cadre travaillant dans une banque

L'un de nos responsables nous a quittés avec un préavis très court, ce qui a mis notre service en difficulté. Ses tâches étaient importantes ; on ne pouvait les remettre à plus tard ; il fallait s'en acquitter sans délai.

Le jour suivant, le vice-président responsable de mon service m'a appelé. Il m'a expliqué qu'il avait déjà demandé à mes deux autres collègues s'ils pouvaient se diviser son travail en attendant qu'on le remplace. 'Les deux ont carrément refusé' a ajouté le vice-président, mais ils ont expliqués qu'ils étaient déjà surchargés de travail. Je me demandais si vous pourriez prendre en main une partie de ces fonctions temporairement.

J'ai appris au cours de ma carrière, à ne jamais refuser l'occasion qui se présente. J'ai donc accepté ; j'ai promis de faire tout mon possible pour m'acquitter de ces nouvelles tâches en plus de mes responsabilités normales, ce qui a fait plaisir au vice-président.

En sortant de son bureau, je me suis dit que ça me faisait beaucoup de tâches, car je n'étais pas non moins occupé que mes autres collègues qui avaient trouvé un prétexte pour échapper à ces responsabilités supplémentaires. Mais j'étais bien décidé à trouver le moyen d'y faire face. J'ai terminé mon travail courant cet après-midi-là et puis, à la fermeture de la banque, je suis resté pour chercher le moyen d'augmenter mon efficacité. J'ai pris un crayon et j'ai jeté sur le papier toutes les idées qui me traversaient l'esprit.

Eh bien, vous savez, il m'est venu quelques bonnes idées : je me suis, par exemple, entendu avec ma secrétaire pour qu'elle me communique tous les appels téléphoniques non urgents à une heure précise de la journée, pour qu'elle réserve mes appels à une certaine heure, pour réduire ma période de conférence quotidienne de 15 à 10 minutes, pour que je lui dicte le courrier en une seule période. J'ai découvert également que ma secrétaire était tout à fait disposée à s'acquitter d'un certain nombre de petites tâches qui me faisaient perdre du temps.

Ça faisait deux ans que j'occupais ce poste, et franchement, j'ai été étonné de constater que je m'étais laissé aller, côté organisation du travail.

Deux semaines plus tard, le vice-président m'a appelé. Il m'a complimenté sur la qualité de mon travail et a ajouté que, après avoir considéré des candidatures de la société et de l'extérieur, il n'avait pas encore trouvé la personne qu'il cherchait. Il a alors ajouté que, après avoir consulté la direction, il avait reçu l'autorisation d'amalgamer les deux postes et de m'offrir ce nouveau poste avec une grosse augmentation de salaire.

C'est ainsi que je me suis prouvé que ce que je suis capable de faire dépend de ce que je pense de mes capacités.

Mot de fin

Voilà, nos capacités dépendent de nos dispositions d'esprit.

Cela se produit apparemment tous les jours à notre époque d'expansion commerciale. Le patron appelle un employé et lui explique qu'un certain travail doit être fait. Puis il ajoute : « je sais que vous avez déjà beaucoup de travail ; pouvez-vous vous occuper de celui-ci aussi ? »

Il arrive trop souvent que l'employé réponde : « je suis vraiment désolé, mais je suis déjà surchargé de travail. J'aimerais bien, mais je suis trop débordé »

En de telles circonstances, un patron n'en veut pas à l'employé, parce qu'il s'agit d'un travail supplémentaire. Mais le travail doit être fait et il continuera ses recherches jusqu'à ce qu'il trouve un employé, tout aussi occupé que les autres, prêt à accepter davantage de responsabilités. C'est ce genre de personne qui progresse dans sa carrière.

La recette de la réussite au travail, à la maison ou avec vos relations consiste à faire mieux ce que vous faites (améliore la qualité de votre travail) et à en faire davantage (augmenter votre capacité de travail).

34.

Une semaine pour toucher 1 million de dollars

Auteur.

L'histoire qui suit m'a été racontée par ce cher pasteur Frank W. Gunsaulus, aujourd'hui décédée, qui débuta à Chicago dans sa carrière de prédicateur.

Professeur à l'université, il se rendit compte des nombreuses lacunes de notre système d'enseignement, lacunes qu'il pensait combler en devenant recteur d'une faculté. Il décida que la meilleure façon d'atteindre son but était de créer une université où il ne serait pas gêné par les méthodes traditionnelles. Pour mener à bien son projet, il lui fallait 1 million de dollars, mais où les trouver ? Cette question hantait l'esprit du jeune prédicateur qui ne pouvait y répondre. Il s'endormait et se réveillait avec elle. Elle le suivait partout où il allait. Il la tourna et la retourna dans sa tête jusqu'à ce qu'elle devînt une obsession dévorante.

Philosophe en même temps que prédicateur, le Dr Gunsaulus savait qu'UN BUT BIEN DÉFINI est le point de départ de toute chose, mais il ne voyait pas du tout comment il pourrait se procurer 1 million de dollars.

L'issue la plus classique aurait été l'abandon. Il aurait pu dire : Mon idée est bonne, mais je ne peux rien en faire, car jamais je ne trouverai le million qu'il me faut. C'est ainsi qu'auraient agi la plupart des gens. Ce qu'il dit et ce qu'il fit sont 2 choses si importantes que je lui laisse de les rapporter :

Un samedi après-midi, j'étais assis dans ma chambre, réfléchissant une fois de plus au moyen d'obtenir l'argent dont j'avais besoin. J'y réfléchissais depuis 2 ans, mais jusqu'ici c'est tout ce que j'avais pu faire.

Je décidai d'avoir ce million avant une semaine. Comment ? Je ne le savais pas. L'important était d'avoir pris cette décision et fixé un délai ; et dès que je l'eus fait, je fus envahi par un nouveau et délicieux sentiment de confiance. Quelque chose en moi semblait me dire : Pourquoi n'as-tu pas pris cette décision plus tôt ? L'argent était là, il t'attendait. Les événements se précipitèrent. J'avertis les journaux que je prêcherais le lendemain matin sur le thème suivant : Ce que je ferais si j'avais 1 million de dollars.

Je me mis immédiatement à travailler mon sermon, mais je dois vous avouer que la tâche fut facile car en 2 ans j'avais eu largement le temps de m'y préparer. Bien avant minuit, je me couchai et m'endormis, confiant en l'avenir car je me voyais déjà en possession du million.

Le lendemain matin, je me levai tôt, relus mon sermon, puis m'agenouillai et demandai à Dieu d'être entendu par quelqu'un qui serait en mesure de me donner cet argent. Tandis que je priais, je sentis à nouveau la confiance m'envahir. Dans mon euphorie, je partis en oubliant mes notes et ne m'en rendis compte qu'en chaire au moment même où j'allais commencer à parler.

Finalement, ce fut beaucoup mieux ainsi ; mon subconscient me tint lieu d'aide-mémoire. Je fermai les yeux et parlai de tout mon cœur et de toute mon âme. Je crois pouvoir dire que je m'adressai autant à Dieu qu'à mon auditoire. J'exposai ce que je ferai d'1 million de dollars. Je décrivis le plan que j'avais imaginé pour organiser un grand centre d'enseignement où les jeunes développeraient à la fois leur sens pratique et leur esprit.

Ayant terminé, je m'assis et vis alors un homme, au troisième rang, se lever lentement et se diriger vers la chaire. Il gravit les escaliers, me tendit la main et me dit : Mon révérend, j'ai aimé votre sermon, je crois en vous et en votre idée. Pour vous le prouver, si vous venez demain matin à mon bureau, je vous donnerai ce million. Je m'appelle Phillip D. Armour.

Le jeune Gunsaulus se rendit au bureau de M. Armour et reçut l'argent avec lequel il fonda l'Institut Armour de Technologie, connu actuellement sous le nom d'Institut Illinois de Technologie.

DANS LES 36 HEURES QUI SUIVIRENT SA DÉCISION ARRÊTÉE, IL ÉTAIT EN POSSESSION DE CET ARGENT. Ceci est très important. Penser vaguement à 1 million et espérer mollement qu'on

l'obtiendra un jour n'a rien d'original, d'autres le firent avant et après F. W. Gunsaulus. Ce qui sort de l'ordinaire, c'est la décision arrêtée qu'il prit, ce fameux samedi, d'avoir son argent avant 8 jours.

35.

Voici comment un mathématicien roumain a gagné 14 fois au loto

Auteur.

Nous avons tous rêvé de remporter un jour le jackpot du loto ou de l'EuroMillions. De trouver le système infallible qui nous permettra d'atteindre notre but plus facilement. Voici comment un mathématicien roumain a réussi à trouver une faille statistique pour gagner le jackpot à 14 reprises !

Nous sommes le 15 février 1992. La machine du loto de Virginie vient d'achever un nouveau tirage. Le 8, 11, 13, 15, 19 et 20 sont sortis. Dans les jours qui suivent, le loto réalise qu'un seul joueur a remporté le jackpot de 27 millions de dollars, mais aussi 6 fois le second rang, 132 fois le 3e rang et 135 autres prix mineurs pour un total additionnel de 900.000 \$. Cet événement a mis au jour l'une des histoires les plus bizarres de l'histoire du loto, qui implique des milliers d'investisseurs internationaux, des douzaines de systèmes informatiques compliqués et un génie des mathématiques qui a tout orchestré de l'autre côté de l'Atlantique. Il s'agit de l'histoire d'un Roumain qui a trouvé une faille dans le loto en achetant toutes les combinaisons possibles. L'histoire de Stefan Mandel, génie du loto.

A la fin des années 60, un jeune économiste roumain du nom de Stefan Mandel a du mal à nouer les 2 bouts. À l'époque, le communisme règne en Roumanie. La pauvreté, les pénuries alimentaires et la misère sont le lot quotidien des habitants. Le salaire mensuel de moins de 100 € de Mandel n'est pas suffisant pour couvrir les besoins de sa famille.

Il doit alors trouver de l'argent, et vite. De nombreux Roumains dans sa situation ont trouvé la solution dans le crime. Mais Mandel, qui se définit comme un mathématicien-philosophe, a opté pour une autre voie : le loto. Cela peut sembler idiot en raison de la théorie des probabilités, mais Mandel n'en est pas un. Il étudie les travaux du mathématicien du XIIIe siècle Leonardo Fibonacci. Après des années de recherches, il crée un algorithme de sélection des numéros sur base d'une méthode connue sous le nom de « condensation combinatoire ». Grâce à son algorithme, Mandel affirme pouvoir prédire de façon sûre 5 des 6 numéros gagnants, et donc réduire de plusieurs millions à quelques milliers de combinaisons les chiffres qu'il faut jouer. Avec un groupe d'amis et de connaissances, il prend un gros risque en achetant toutes les combinaisons calculées par son algorithme. Incroyable mais vrai, ça marche. Ils remportent le jackpot de 19.300 \$.

Après avoir déduit les mises, il empoche 4.000 \$. Une somme suffisante pour corrompre l'immigration roumaine et partir à l'étranger pour démarrer une nouvelle vie. Et le loto devient alors son métier.

Après 4 années ici et là en Europe, Mandel se fixe en Australie. Il prépare une nouvelle façon de systématiser ses gains au loto. Son raisonnement est simple : dans certains lotos, le nombre total de combinaisons possibles multiplié par le prix d'une grille représente une somme inférieure au jackpot, ce qui garantit un profit. Par exemple, admettons qu'un loto tire 6 chiffres allant de 1 à 40. Cela signifie 3.838.380 combinaisons possibles.

Admettons que ce jackpot propose un jackpot de 10 millions. Si la grille coûte un dollar, vous êtes certain de gagner de l'argent. Selon Mandel, toute personne avec des notions de mathématiques peut calculer les combinaisons possibles. Le seul hic d'une telle entreprise, c'est la logistique. Comment remplir toutes les grilles, une à une ? Comment obtenir le capital pour exécuter un tel plan ? Comment les valider ?

Au fil des années, Mandel est parvenu à convaincre des centaines d'investisseurs à mettre de l'argent dans un pot commun. Le problème de l'argent est réglé. Il a ensuite créé un système pour automatiser le remplissage des grilles avec des ordinateurs et des imprimantes. Les ordinateurs ont permis à Mandel de révolutionner son système. Auparavant, il devait remplir les grilles manuellement. Cela lui prenait 8 mois, une seule erreur pouvait être fatale. Patience et travail de fourmi.

Dans les années 80, le groupe de Mandel surveillait les lotos du monde entier en attendant que

le jackpot dépasse le prix total de toutes les combinaisons. Au moment propice il sortait du bois pour jouer de façon industrielle. Ils ont ainsi gagné à 12 lotos en Australie et en Grande-Bretagne. Cependant, il n'a pas fait fortune grâce à son système. Après avoir payé les investisseurs et déduit les frais d'achat des billets, il se retrouvait parfois avec 100.000 \$ de gains. Il a également attiré l'attention des organisateurs du loto, qui ont changé les règles à de multiples reprises pour l'empêcher de recourir à son système. Par exemple avec l'interdiction des grilles cochées par un ordinateur, ou encore la validation en masse de grilles par un seul joueur.

Il ne s'est pas pour autant découragé. Que du contraire, une idée encore plus ambitieuse a alors germé dans sa tête. À l'assaut du loto des États-Unis Avec ses gains, Mandel recrute des observateurs dans toute l'Amérique du monde. Leur tâche : dresser la liste des jackpots qui se sont élevés à 3 fois le prix de toutes les combinaisons jouables. Après avoir envisagé le Massachusetts et l'Arizona, il décide de s'attaquer au loto de Virginie. Il présente plusieurs avantages : il est plutôt récent, il est permis d'imprimer les grilles à domicile et il n'y a pas de plafond concernant le nombre de grilles validées par un joueur. Mais, chose encore plus importante, il n'y a que 44 boules. Cela signifie un peu plus de 7 millions de combinaisons « seulement », alors qu'ailleurs ce chiffre peut atteindre 25 millions. Mandel crée alors un trust pour rassembler le pot commun. Il parvient à collecter 9 millions grâce à ses exploits précédents. Dans un hangar de Melbourne équipé de 30 ordinateurs et de 12 imprimantes laser, il engage 16 personnes à plein temps pour préparer les 7 millions de tickets. Le processus prendra 3 mois. Il a ensuite envoyé 1 tonne de grilles aux États-Unis pour 60.000 \$. Les tickets arrivés en Virginie, il ne restait plus qu'à attendre que le jackpot gonfle suffisamment.

Le 12 février 1992, le jackpot du loto de Virginie a grimpé jusqu'à 27 millions. C'est alors que Mandel ordonne de passer à l'attaque. Il reste un dernier problème à résoudre : comment valider 7 millions de grilles en 72 heures ? C'est Anithalee Alex qui va se charger de cette opération. Celui-ci compose une équipe de 35 coursiers qui se mettent à arpenter les stations-service et points de vente du loto de Virginie avec des liasses de 10.000 grilles et autant de dollars. Certains vendeurs pensent que ces gens sont fous. Mais vu que c'est légal et que cela faire rentrer de l'argent dans les caisses, personne ne se plaint.

Malheureusement pour Mandel et ses investisseurs, le temps manque. À la clôture du tirage, seulement 5,5 des 7 millions de grilles ont été validées. D'être certain de gagner le jackpot, la probabilité tombe à 78 %. Le plan infallible de Mandel dépend désormais du facteur habituel qui détermine le gagnant du loto : la chance. Car en plus d'avoir ou pas la combinaison gagnante, il se peut qu'un autre joueur la trouve aussi, pour diluer le montant du jackpot. Après le tirage, l'armée de Mandel se met à chercher parmi les grilles validées celle qui est peut-être gagnante. La chance leur sourit. Mieux encore, cette grille a été validée peu de temps avant la clôture du tirage. Mandel peut alors annoncer aux investisseurs le succès de l'opération.

Il a ensuite eu des ennuis légaux, mais après une bataille de 4 ans rien n'a pu lui être reproché vu qu'il n'a fait qu'exploiter des failles. Il a fini par devenir riche, mais ce ne fut pas vraiment le cas de ses investisseurs. Mandel s'est largement rétribué en « frais de consultance ». Il a également détourné de l'argent vers un compte en banque de son beau-frère. Il a fini par se mettre en faillite, pour ensuite se lancer dans des arnaques financières qui lui ont valu notamment 20 mois de prison en Israël.

Aujourd'hui, Mandel vit à Vanuatu, « grâce à ses gains du loto », selon ses dires. Il aura marqué le loto de son empreinte : les règlements ont été modifiés pour empêcher l'exécution de son plan.

36.

Histoire d'une prof !

Auteur. _____

Un jour, une prof demande à ses élèves de noter le nom de tous les élèves de la classe sur une copie et de laisser un peu de place à côté de chaque nom. Puis, elle leur dit de penser à ce qu'ils pouvaient dire de plus gentil au sujet de chaque camarade et de le noter à côté du nom. Cela pris toute une heure jusqu'à ce que tous aient fini et avant de quitter la salle de classe, les élèves remirent leur copie à la prof. Le week-end, la prof écrivit le nom de chaque élève sur une feuille et à côté toutes les remarques gentilles que les autres avaient écrit à son sujet. Le lundi, elle donna à chaque élève sa liste. Peu de temps après, tous souriaient. « Vraiment ? » entendait-on chuchoté... « Je ne savais pas que j'avais de l'importance pour quelqu'un ! » et « Je ne savais pas que les autres m'aiment tant » étaient les commentaires que l'on entendait dans la salle de classe...

Personne ne parla plus jamais des listes. La prof ne savait pas si les élèves en avaient parlé entre eux ou avec leurs parents, mais cela n'avait pas d'importance. L'exercice avait rempli sa fonction. Les élèves étaient satisfaits d'eux-mêmes et des autres. Quelques années plus tard, un élève était mort en Afghanistan et la prof alla à l'enterrement de cet élève. L'église était comble. Beaucoup d'amis étaient là. L'un après l'autre s'approcha du cercueil pour lui adresser un dernier adieu. La prof alla en dernier et elle trembla devant le cercueil. Un des amis présents lui demanda « Est-ce que vous étiez la prof de maths de Mark ? » Elle hocha la tête : « Oui ». Alors il lui dit : « Mark a souvent parlé de vous ».

Après l'enterrement, la plupart des amis de Mark s'étaient réunis. Les parents de Mark étaient aussi là et ils attendaient impatiemment de pouvoir parler à la prof. « Nous voulions vous montrer quelque chose » dit le père de Mark et il sortit son portefeuille de sa poche. « On a trouvé cela quand Mark est tombé. Nous pensions que vous le reconnaîtriez. » Il sortit du portefeuille un papier très usé qui avait dû être recollé, déplié et replié très souvent. Sans le regarder, la prof savait que c'était l'une des feuilles contenant beaucoup de gentilles remarques écrites à l'époque par les camarades de classe au sujet de Mark. « Nous aimerions vous remercier pour ce que vous avez fait. » dit la mère de Mark. « Comme vous pouvez le constater, Mark a beaucoup apprécié ce geste. Tous les anciens élèves se réunirent autour de la prof. Charlie sourit et dit : « J'ai encore ma liste. Elle se trouve dans le premier tiroir de mon bureau. » La femme de Chuck dit : « Chuck m'a prié de la coller dans notre album de mariage. » « Moi aussi, j'ai encore la mienne », dit Marilyn « Elle est dans mon journal intime » Puis, Vicky, une autre élève, prit son agenda et montra sa liste toute usée aux autres personnes présentes ». Je l'ai toujours avec moi, dit Vicky et elle ajouta : « Nous l'avons tous gardée. » La prof était si émue qu'elle dut s'asseoir et elle pleura. Elle pleurait pour Mark et pour tous ses amis qui ne le reverraient plus jamais.

Mot de fin

Il est important de dire aux personnes, que l'on aime et qui nous sont importantes, qu'elles sont particulières et importantes.

Quand la vie a explosé, voici comment je me suis tenu au secours

Auteur : Tamara Star

Tamara Star pense que le bonheur n'est pas une destination finale, mais plutôt la capacité de voir l'ordinaire à travers des yeux émerveillés. Elle est une auteure internationale à succès, un coach de vie et la créatrice du programme initial de redémarrage personnel de 40 jours destiné aux femmes. Elle est l'auteure d'un livre facile à lire "Comment survivre à une rupture et à la prospérité", et co-auteur du livre "Des secrets sexy pour une vie amoureuse juteuse" qui figure sur la liste des meilleurs vendeurs internationaux.

La portée mondiale de Tamara inspire plus de 30 millions de personnes par mois, dans vingt pays, par le biais de programmes, de lettres d'information et d'enseignements. Elle a passé plus de vingt-cinq ans en tant que guide de prise de vues directe offrant une vérité intuitive tout en utilisant des méthodes traditionnelles et non traditionnelles pour obtenir des résultats.

Son travail apparaît régulièrement sur The Huffington post, Transformations quotidiennes, Projet Les Bons Hommes, Le Journal des Éléphants et Positivement Positif. Pour plus d'inspiration, suivez-la sur www.dailytransformations.com

Il y a 7 ans, ma vie s'est effondrée. J'ai survécu.

Mon père m'a dit de ne jamais prendre conseil auprès de quelqu'un qui n'y était jamais allé. Je vais donc vous raconter ce qui s'est passé, puis je vais vous raconter comment j'ai traversé mon propre tunnel d'enfer.

En 30 jours, j'ai tout perdu. Mon argent, mon amour, ma santé, mon bébé, mes animaux de compagnie bien-aimés, la sécurité et la fierté.

Mon petit ami à l'époque a rompu avec moi alors que je tenais le bâton de pipi de grossesse positif et encore dégoulinant; sa réaction après avoir eu un bébé avec moi a été de mettre fin à notre relation et de nous faire savoir qu'il espérait paver sa cuisine et voyager pendant l'été.

J'ai perdu le bébé à 9 semaines et j'ai subi un choc hormonal extrême. Étant dans mes 40 ans, j'ai réalisé que c'était probablement ma dernière chance d'avoir un enfant.

Pour aggraver les choses: 48 heures après avoir perdu le bébé, j'ai appris que mes comptes bancaires avaient été vidés. J'avais 40 cents dans ma poche quand je me suis retrouvé devant ce guichet automatique clignotant un matin de début juillet.

Quelqu'un m'avait poursuivi en justice en dehors de l'État et, en raison d'un trou dans la procédure de service, je n'ai jamais reçu d'avis et je ne me suis pas présenté pour me défendre. Lorsque vous ne vous présentez pas, c'est comme si vous admettiez votre culpabilité et que des jugements étaient émis - chaque compte était vidé.

7 jours plus tard, je devais rabaisser mon animal de compagnie de 16 ans, mais le déclin rapide de mon autre animal de compagnie de 15 ans a été suivi de 10 jours plus tard. Si vous êtes comme moi, les animaux domestiques sont la famille. C'était une perte au-delà des mots.

Ma santé a été touchée et continue de se dégrader, mon esprit était en désordre, mon cœur était brisé et j'avais 40 cents à mon nom. Mon père est décédé il y a des années et j'avais aidé celle-ci financièrement à ma mère. J'étais dans mes propres mots, perdu.

Les cultures anciennes ont compris *la nuit noire de l'âme* comme une période de transformation. Une période où la force personnelle est mise à l'épreuve et où les connaissances acquises au cours de la première moitié de votre vie sont tirées des profondeurs de votre être et utilisées.

Dans cette culture, cela est considéré comme une crise de Mid Life.

Nous obtenons des liftings et des voitures de sport. Les couples courent après les autres couples en instance de divorce, les voisins ferment les yeux alors que les voisins se font exclure et les amis par beau temps se retirent rapidement.

Au lieu du soutien de la communauté et des anciens sages sur lesquels s'appuyer, nous sommes laissés seuls isolés par la honte. Ce qui pourrait être vu comme une montée de phénix est considéré comme un drame contagieux.

Pour moi, seule une poignée de personnes savait ce qui se passait alors que la plupart pensaient que j'étais devenu fou tout à coup. Dans le passé, j'étais la personne sur laquelle les autres se sont appuyés pour obtenir des conseils et une aide financière. À présent, j'étais un navire vide sans soutien financier pour une famille en sécurité. Je ressemblais à l'enfer et me sentais encore pire.

Quand je me suis réveillé le matin, je ne savais pas trop quoi pleurer: la relation ou le bébé? Mes 2 animaux de compagnie ou ma sécurité financière? Ma santé ou le fait que je pourrais être sans abri en une semaine? (ma plus grande peur dans la vie - à cette époque une réalité)

L'attaque de votre plus grande peur face au désespoir absolu est un couteau tranchant froid qui coupe en profondeur.

Avez-vous déjà vu votre vie s'effondrer d'un coup? Si vous y avez été ou si vous vous y trouvez, vous saurez ce que je veux dire. Parfois, pendant nos heures les plus sombres, une grande lumière se réveille à l'intérieur et accroît notre conscience. J'ai appris beaucoup de choses au cours de cette période. J'ai surtout appris ce qu'était le vrai bonheur et comment être réellement heureux - heureux quand il n'y avait rien d'extérieur pour être heureux.

Ce que j'ai appris:

- Si vous avez toujours été le plus fort des autres personnes sur lesquelles vous pouvez compter, il y a beaucoup de croissance lorsque vous demandez de l'aide. J'ai appris qui étaient mes vrais amis et j'ai appris que j'étais adorable même quand je n'étais pas parfait. Si j'avais emménagé avec ma famille ou mes amis, je savais qu'il y aurait eu de la croissance.
- L'idée de tout vendre et de tout recommencer était un peu libératrice. J'ai réalisé que rien d'important n'avait d'importance. Ma seule crainte était de perdre mes deux animaux de compagnie restants si je devais surfer sur un canapé.
- Parce que j'ai essayé de cacher ma douleur en allant dîner avec des amis en prétendant ne pas avoir faim, car je n'avais pas d'argent à dépenser, j'ai appris qui se souciait vraiment de moi et qui était au diapason de mes changements subtils. Heureusement pour moi, un ami m'a remis une petite somme d'argent non sollicitée pour me débrouiller tandis que ma tête était droite. Sa générosité m'a aidé à comprendre vraiment la phrase: *Même si vous ne pouvez être qu'une personne dans ce monde, vous pouvez être le monde d'une personne.*
- En affaires, je dois être clair et fort. Vous ne pouvez pas être cassé et efficace en même temps alors j'ai appris à: *simuler jusqu'à ce que vous le fabriquiez.* En simulant ma force, même mon sourire, je me sentais lentement redevenir moi-même. J'ai été témoin des miracles de l'univers alors que, tout à coup, ces boîtes de céréales et ces échantillons de dentifrice fournis gratuitement dans le journal du dimanche étaient précieux. Avec l'aide de mon ami, j'ai pu couvrir mon loyer assez longtemps pour pouvoir commencer à facturer mon entreprise, même si les suppléments n'étaient pas une option. Finis les voyages mensuels dans les salons de coiffure, des extras comme le câble, Internet et des gâteries pour chiens.
- Je me suis rendu compte à quel point j'avais perdu du temps avec de la nourriture, des vêtements et des arrêts de café. J'ai beaucoup roulé à vélo cet été sans avoir besoin d'argent, et j'ai réfléchi à mon prêt-auto et à mes agents d'assurance afin de réduire les mensualités - tout en étant témoin de la gentillesse qui découle de notre défaite.

Comment je l'ai fait:

- Chaque matin, je me suis forcé à penser à 3 choses pour lesquelles je suis reconnaissant avant de laisser mes pieds toucher le tapis. Si je ne le faisais pas, je commencerais ma journée de la manière déprimée que j'avais terminée la nuit précédente. Bientôt, j'ai commencé à faire cela avant de me coucher et j'ai trouvé que les nuits étaient plus faciles.
- Quand l'ampleur de ma situation a commencé à se faire sentir au milieu de la journée, je me suis forcée à sortir, à faire une promenade et à remarquer quelque chose de beau. Quand la vie est sombre, même les plus petits cadeaux comme le chant d'un oiseau ou la couleur du ciel peuvent vous faire perdre un cran.
- J'ai écouté ou lu quelque chose d'inspirant au quotidien. Je ne pouvais pas contrôler le monde autour de moi mais je pouvais contrôler mes émotions intérieures. Oui, j'ai beaucoup pleuré, mais j'ai équilibré ces moments avec ce pour quoi j'étais reconnaissant et j'ai continué d'avancer vers ce que je voulais: la stabilité.
- Si je me sentais désespéré et effrayé, j'imaginai le pire des scénarios: je prêterais mon chien

et mon chat à des personnes de confiance et je dormirais sur un canapé, je prendrais des antidépresseurs, je demanderais à un ami de partager le dîner avec eux.

Une fois que je connaissais mon pire scénario, j'étais capable de me détendre un peu et de me concentrer sur ce que j'étais reconnaissant - souvent le plan de sauvegarde du pire scénario ou le fait que mon chien était couché ici à côté de moi et qu'il m'aimait, peu importe la situation. .

Lorsque la vie explose, une clarté cristalline se dégage:

- Tous les problèmes que vous avez dissimulés avec votre travail, votre argent ou votre relation sont au grand jour.

- Au milieu de la nuit, j'ai appris à prier pour avoir de l'aide et j'ai finalement appris à écouter pour obtenir la réponse.

Et à la fin, j'ai surtout appris que lorsque nous sommes cassés, nous sommes vraiment cassés.

Je suis devenu la graine qui attend dans la terre sombre et humide d'attendre le printemps, décidant dans quelle direction envoyer une pousse.

Lorsque la vie se défait, nous sommes tous cette graine ayant besoin de croire que l'obscurité dans laquelle nous vivons temporairement nous mènera finalement vers notre prochaine direction fertile.

38.

La psychologie des beaux habits

Auteur : Napoléon HILL

Quand j'ai reçu la bonne nouvelle de la fin de la Première Guerre Mondiale le 11 novembre 1918, mes biens dans ce monde étaient presque aussi inexistants que le jour de ma naissance. La guerre avait ruiné mes affaires et j'ai dû recommencer à zéro ! Ma garde-robe comprenait juste 3 costumes bien coupés et 2 uniformes dont je ne m'en servais plus. Sachant très bien que les premières impressions durables sur une personne dépendent des vêtements qu'elle porte, je m'empressais alors de rendre visite à mon tailleur. Heureusement que celui-ci me connaissait depuis plusieurs années, et n'avait pas, par conséquent, à me juger en fonction des vêtements que je portais. S'il l'avait fait, j'aurais été "fichu". Avec moins de 10 euros en poche, j'ai choisi pour mes costumes 3 tissus les plus chers, que je n'ai jamais eus de ma vie, et j'ai demandé à ce qu'ils seraient tout de suite assemblés et cousus.

Les 3 costumes coûtaient 3.750 euros !

Je n'oublierai jamais la remarque faite par le tailleur lorsqu'il prenait mes mesures. Il jetait d'abord un coup d'œil aux 3 rouleaux d'onéreux tissus que j'ai choisis, ensuite il est venu vers moi et m'a demandé :

"Vous êtes bien payé, hein ?"

Tout ce dont on a vraiment besoin comme capital pour commencer une carrière réussie est un esprit sain, un corps sain et un vrai désir d'être toujours utile à autant de personnes que possible.

"Non," lui ai-je répondu, "si j'avais la chance d'être bien payé, j'aurais assez d'argent pour régler ces costumes maintenant."

Le tailleur m'a regardé avec étonnement. Je ne pense pas qu'il ait compris ma plaisanterie. L'un des costumes avait une belle couleur gris foncé, l'un était bleu foncé et l'autre était bleu clair à fines rayures. Heureusement que j'étais en bon terme avec le tailleur et il ne m'a pas demandé quand j'allais payer ces costumes très onéreux. Je savais que je pouvais payer ces costumes en temps et en heure, mais est-ce que j'arriverais à le convaincre de cet argument ?

C'était la pensée qui trottait dans ma tête et j'espérais qu'il n'allait pas me poser la question. Ensuite, je suis allé dans un magasin de prêt-à-porter où j'ai acheté 3 costumes un peu moins chers et j'ai fait une réserve complète de belles chemises, faux-cols, cravates, chaussettes et sous-vêtements. La facture s'élevait à un peu plus de 3.000 euros. D'un air prospère, j'ai signé avec nonchalance la note de débit et l'ai retourné au vendeur, en lui donnant pour instructions de livrer mes achats le lendemain matin. Le sentiment d'une nouvelle indépendance et de succès a commencé à me saisir, avant même de porter mes beaux habits. Je venais de sortir de la guerre et j'avais déjà 6.750 euros de dettes, tout cela en moins de 24 heures.

Le jour suivant, l'un des 3 costumes commandés au magasin a été livré. Je l'ai immédiatement mis, avec une pochette en soie à la poche extérieure de ma veste. J'ai mis les 500 euros que j'ai empruntés – avec ma bague comme gage – dans les poches de mon pantalon, et j'ai descendu le Boulevard Michigan, à Chicago, me sentant aussi riche que Rockefeller. Tous les vêtements que je portais, jusqu'au sous-vêtement, étaient de très bonne qualité. Et personne – sauf moi-même, mon tailleur et le vendeur du magasin de prêt-à-porter – ne savait que tout cela n'était pas encore payé. Chaque matin, je portais un nouveau costume, et je descendais la même rue, à la même heure précise.

Exactement à cette heure-là, un riche éditeur descendait toujours la même rue, il était sur son chemin pour aller déjeuner. Je m'étais fait un devoir de lui parler chaque jour, et de temps en temps je m'arrêtais une minute pour discuter avec lui.

Après presque une semaine de rencontre quotidienne, je l'ai encore rencontré mais j'ai décidé de voir s'il allait me laisser passer sans lui adresser la parole. Je l'ai regardé du coin de l'œil, ensuite j'ai regardé tout droit devant moi en passant près de lui. Il s'est arrêté et m'a fait signe au

bord du trottoir. Puis, il a posé sa main sur mon épaule, m'a regardé de la tête aux pieds, et m'a dit : "Vous avez l'air sacrément prospère pour un homme qui vient d'abandonner son uniforme. Qui crée vos vêtements ?"

"Eh bien," lui ai-je répondu, "Wilkie & Sellery ont fabriqué ce costume particulier."

Ensuite, il a voulu savoir dans quelle branche d'activités je me suis engagé. Cet air "désinvolte" de prospérité que j'ai adopté, avec de nouveau et différent costume chaque jour, tout cela a aiguisé sa curiosité. (C'était ce que j'avais espéré d'ailleurs !)

En donnant un petit coup à mon perfecto de La Havane pour débarrasser de ses cendres, je lui ai dit : "Oh, je suis en train de préparer la copie d'un nouveau magazine que je vais publier."

"Un nouveau magazine ?" A-t-il demandé, "et quel nom allez-vous lui donner ?"

"Je vais l'appeler Hill's Golden Rule."

"N'oubliez pas," a dit mon ami l'éditeur, "que je suis dans le secteur de l'impression et de la distribution des magazines. Peut-être que je pourrais également vous être utile."

C'était le moment que j'avais attendu. Au moment où j'avais acheté ces nouveaux costumes, j'avais déjà imaginé ce moment, presque au même endroit où nous étions.

Mais, est-il nécessaire de vous rappeler que cette conversation n'aurait jamais eu lieu même si cet éditeur m'avait vu tous les jours descendre la rue si j'avais l'air d'un "chien battu", dans un costume froissé et avec un regard de pauvre. Un air prospère attire toujours l'attention, sans exception. Et une allure de prospérité attire "favorablement l'attention", car le souhait dominant de tout être humain est d'être prospère.

Téléchargez exclusivement l'intégralité de ce cours magistral sur le succès, le seul qui vous changera et vous mettra à coup sûr, sur le chemin de la réussite en version manuscrite et audio :

[Cliquez ici](#)

39.

Un problème financier auquel plusieurs jeunes familles d'aujourd'hui ont à faire face

Auteur : Robert T. KIYOSAKI (Père Riche Père Pauvre)

Un jour, un de mes amis se plaignit à quel point il était difficile d'épargner de l'argent pour l'enseignement collégial de ses quatre enfants. Il mettait 300 \$ de côté chaque mois dans des fonds communs de placement et il avait déjà accumulé environ 12 000 \$. Il estimait qu'il avait besoin de 400 000 \$ pour que ses quatre enfants puissent faire leurs études collégiales. Il lui restait 12 années pour y parvenir étant donné que son aîné avait alors 6 ans.

Nous étions en 1991 et le marché de l'immobilier, à Phoenix, était en piteux état. Bien des gens donnaient pratiquement leurs maisons. Je suggérai à mon ami d'acheter une maison avec une partie de l'argent de ses fonds communs de placement. L'idée éveilla sa curiosité et nous nous mîmes à en discuter l'éventualité. Son principal problème était que son crédit bancaire n'était pas suffisant pour pouvoir acheter une autre maison, car il était déjà à son maximum. Je l'assurai qu'il y avait d'autres moyens de financer une propriété plutôt que de s'adresser à une banque.

Nous cherchâmes une maison pendant deux semaines, une propriété correspondant à tous les critères qui allaient servir de base à notre jugement d'appréciation. Nous avions l'embaras du choix. Cette tournée de différentes maisons fut plutôt agréable. Finalement, nous découvrîmes une maison avec trois chambres à coucher et deux salles de bain dans un excellent quartier. Le propriétaire avait été victime d'une réduction des effectifs et il lui fallait vendre ce jour-là car sa famille et lui déménageaient en Californie où un autre poste l'attendait.

Il voulait 102 000 \$ mais nous ne lui en offrîmes que 79 000 \$. Il accepta immédiatement cette offre. Cette maison avait été achetée par le vendeur actuel grâce à un prêt ne correspondant pas aux conditions requises, ce qui signifie que même un clochard sans emploi aurait pu l'acheter sans même l'approbation d'un banquier. Le propriétaire devait 72 000 \$. Par conséquent, mon ami n'avait qu'à fournir 7 000 \$, ce qui représentait l'écart de prix entre le montant qui était dû et le prix de la vente de la maison. Aussitôt que le propriétaire fut déménagé, mon ami loua la maison. Une fois tous les frais payés, incluant l'hypothèque, il mit environ 125 \$ chaque mois dans sa poche.

Il projetait de conserver la maison pendant douze ans et de rembourser plus rapidement son hypothèque en affectant chaque mois les 125 \$ supplémentaires sur le capital. Nous avons calculé qu'en l'espace de 12 ans une grande partie de l'hypothèque serait alors payée et qu'il pourrait probablement faire un profit net de 800 \$ par mois au moment où son aîné fréquenterait le collège. Il pourrait également vendre la maison quand cette dernière prendrait de la valeur.

En 1994, le marché de l'immobilier changea soudainement, à Phoenix, et le locataire qui y vivait et aimait cette maison lui offrit 156 000 \$ pour l'acheter. Mon ami me demanda à nouveau ce que j'en pensais et, naturellement, je lui conseillai de vendre selon la section 1031 du code des contributions directes qui permet de différer des paiements de taxes lors d'une vente.

Tout à coup, il disposait de presque 80 000 \$ pour spéculer. J'appelai l'une de mes amies à Austin, dans le Texas, qui transféra cet argent exempt d'impôts dans une société en commandite dans le domaine de l'entreposage, qu'elle était en train de créer. En moins de trois mois, mon ami se mit à recevoir des chèques d'un peu moins de 1000 \$ par mois en revenus. Puis, il investit cet argent dans les fonds communs de placement, destinés à ses enfants, qui à présent augmentaient de plus en plus rapidement.

En 1996, l'entrepôt fut vendu et il reçut un chèque d'environ 330 000 \$ comme produit de la vente. Ce montant fut réinvesti dans un nouveau projet rapportant plus de 3 000 \$ par mois de revenus, s'ajoutant aux fonds communs de placement pour les études de ses enfants. Il est à présent très confiant que son objectif de 400 000 \$ sera facilement atteint. Au départ, il n'aura fallu que 7 000 \$ pour y parvenir et un petit peu d'intelligence financière. Ses enfants auront les moyens d'obtenir l'éducation qu'ils voudront bien, et il utilisera alors l'actif sous-jacent pour garantir sa propre retraite. Par suite de cette stratégie d'investissement réussie, il aura la possibilité de prendre une retraite anticipée.

Mot de fin

L'argent n'est qu'une idée. Si vous en voulez davantage, vous n'avez qu'à changer votre façon de penser. Toute personne qui a réussi par ses propres moyens a commencé modestement à partir d'une idée, puis, elle a changé tout cela en quelque chose de grand. La même chose s'applique concernant les investissements. Au début, vous n'avez besoin que de quelques dollars pour développer ensuite une grande entreprise.

40.

Vous devez chercher jusqu'à ce que vous trouviez votre voie

Auteur : Inconnu.

Il y a quelques années, un groupe de socialistes – ou peut-être qu'ils se nommaient eux-mêmes "coopérateurs" – ont organisé une colonie en Louisiane. Ils ont acheté quelques centaines d'hectares de terrain agricole et ont commencé à y construire un idéal qui, croyaient-ils, allait les rendre plus heureux dans la vie et moins soucieux, grâce à un système qui assurerait à chaque individu le genre de travail qu'il aime le plus.

Ils ont eu l'idée de ne pas donner de salaire à personne. Chaque individu faisait le travail qu'il aimait le plus ou ce pour lequel il était le mieux doué, et les produits de leurs efforts communs devenaient la propriété commune de tous.

Ils avaient leur propre laiterie, leur propre fabrique de briques, leurs propres bétails, volailles, etc. Ils avaient leurs propres écoles et une imprimerie à l'aide de laquelle ils publiaient un journal.

Un homme suédois de Minnesota rejoignit la colonie et, à sa demande, on lui donna un poste à l'imprimerie. Très vite, il râla car il n'aimait pas son travail, alors, on lui proposa de travailler comme opérateur de tracteur à la ferme. Au bout de 2 jours seulement, il ne supporta plus ce travail et demanda un nouveau transfert. On l'affecta alors à la laiterie.

Puisqu'il n'eut pas réussi à s'entendre avec les vaches, il changea d'emploi une fois de plus, on lui attribua un poste à la blanchisserie où il ne tint qu'un seul jour. Il essaya chaque travail disponible, l'un après l'autre, mais il n'en aima aucun.

Il commença à croire que l'idée de vie coopérative ne lui convenait pas, et il fut prêt à s'en retirer quand quelqu'un pensa par hasard à un boulot qu'il n'avait pas encore essayé – dans la fabrique de briques. Alors, on lui donna une brouette, son rôle était de sortir les briques du four et de les empiler dans la cour.

Une semaine passa sans aucune plainte de sa part. Quand on lui demanda s'il aimait son travail, il répondit : "C'est exactement le travail que j'aime." Vous imaginez? Il préférait s'occuper des briques !

Pourtant, cet emploi convenait très bien à la nature du Suédois. Il accomplissait seul une tâche qui ne demandait pas de réflexion et qui ne le chargeait d'aucune responsabilité, ce qui était justement ce qu'il désirait.

Il resta au poste jusqu'à ce que toutes les briques aient été transportées et empilées.

Plus tard, il dut se retirer de la colonie car ils cessèrent de fabriquer des briques. "Le travail tranquille est fini, alors je rentre en Minnesota" et il fut vraiment rentré en Minnesota.

Mot de fin

Quand on s'engage dans une activité qu'on aime, il n'est pas difficile de faire du travail supplémentaire et meilleur que celui pour lequel on est payé. C'est pour cette raison qu'on a le devoir de faire tout notre possible pour trouver le type de travail qu'on aime le plus.

Je vous remercie d'avoir lu ce livre.

Si vous l'avez aimé, si quelques-unes de ces histoires vous a inspiré, je vous invite à vous inscrire à ma Newsletter pour recevoir une notification par email lors de la sortie du Tome2.

Ceci n'est que le premier Tome, et le suivant ne va plus tarder à venir.

Inscrivez-vous à ma Newsletter pour être averti de la sortie du Tome 2 de '40 Histoires de Succès Inspirantes'

[Cliquez ici pour vous inscrire.](#)